

LOU ROUMAVÀGI DEIS TROUBAIRES

RECUEIL



DES POÉSIES LUES OU ENVOYÉES AU CONGRÈS
DES POÈTES PROVENCAUX, TENU A AIX
LE DIMANCHE 21 AOUT 1853,

Publié
par J. B. GAUT,
Secrétaire du Congrès.

AIX.
AUBIN, LIBRAIRE-ÉDITEUR, SUR LE COURS 1.

MDCCCLIV.

PRÉFACE.

La langue provençale n'est pas morte.

Les Troubadours n'ont jamais cessé d'exister.

Ces deux propositions, qui semblent paradoxales au premier abord, sont pourtant une exactitude rigoureuse.

Une langue n'est pas morte, lorsqu'elle est parlée usuellement par une population de plusieurs millions d'individus, et qu'il y a même des races rustiques, évaluées, sans exagération, à plusieurs centaines de mille âmes, qui n'ont l'usage ni la compréhension aucun autre idiome.

Telle est la destinée de la langue romano-provençale, qui embrasse du réseau de ses dialectes toute la France méridionale, de la Méditerranée à la Garonne des Alpes et du Var aux Pyrénées.

Une littérature est vivace lorsque, pareille à un arbre antique, elle enfonce profondément ses racines dans le sol, et laisse échapper, avec chaque flot de sève annuelle, des jets de verdure et des corymbes de fleurs variées. Cette expansion de vie et cette floraison périodique sont d'autant plus remarquables, qu'elles se produisent au milieu des ramifications et sous les étouffements d'une langue conquérante, réputée, à bon droit, la première langue du monde.

Telle est la destinée de la littérature romano-provençale. Envahie par la marée ascendante de la littérature française, la plus vaste et la plus complète de tous les peuples, elle s'est réfugiée sur un promontoire élevé, où les vagues de la mer viennent mourir à ses pieds. De cette hauteur, elle laisse échapper, comme la fontaine Aréthuse, sans mêler ses flots aux flots salés, sa source limpide qui murmure et sa cascabelle sonore qui brille au soleil du Midi.

La langue française a pour auxiliaires puissants la religion, le gouvernement politique, la législation, les sciences, les arts, les lettres, l'armée, la magistrature, le barreau, l'instruction primaire et secondaire, les facultés, l'enseignement agricole manufacturier, des millions de livres et milliers de journaux et de revues.

La langue romano-provençale n'a pour autorité que la tradition, pour véhicule que la population agricole et une fraction de la population industrielle.

Cependant la langue française est encore l'exception, et la langue provençale la généralité parmi nos races celto-romaines, francisées par les mœurs, la géographie et la politique, mais non encore nationalisées par l'idiome.

Fière de son origine celto-greco-latine, et de l'éclat cosmopolite dont elle brilla, pendant deux siècles, sous la période des Troubadours, la langue provençale conserve avec orgueil ses titres de noblesse. Malgré quelques mésalliances, son blason est encore sans tâche. Elle a gardé son identité avec amour et respect.

Son type originel se fait encore remarquer par la finesse et la pureté des lignes, autant que par la fraîcheur et la souplesse des formes. C'est la Vénus d'Arles, mutilée, mais

toujours admirable de grâce et de beauté. C'est le vin généreux de nos côteaux s'échappant, à flots vermeils, d'une amphore antique. C'est l'huile vierge de Provence, dont l'arôme et les flots dorés surnagent sur les mélanges hétérogènes. C'est la flore splendide du Midi, émaillée des myosotis du jardin de Virgile et de Théocrite. Enfin c'est, dans les forêts druidiques, un écho de Tibur et de Mantoue, traversé par le bourdonnement de quelques abeilles de l'Hymette.

La langue française est la langue officielle, la langue des affaires, la langue des salons. Elle est partout, elle veut dominer en tous lieux; mais la langue provençale défend son terrain pied à pied, et si elle fuit parfois, comme la Galathée antique, avant, elle désire être vue. — *Et se cupit ante videri!*

La langue provençale a trouvé un asile sûr dans les champs.

Cependant sa rivale cherche encore à lui disputer ce refuge. Tantôt l'école primaire essaie d'insinuer le français dans les campagnes; tantôt des cathéchistes zélés tentent de lui donner la parole évangélique pour véhicule; on bien le militaire, entré dans ses foyers, cherche à initier son auditoire au langage du Nord, par le récit de la vie des camps. Mais assez souvent il arrive que l'enseignement primaire voit s'enfuir, aux premiers beaux jours, comme un oisillon qui essaie ses ailes, l'enfance qu'il était parvenu à captiver pendant les froides et inactives journées de l'hiver; les vérités de la religion ont besoin d'être traduites en langue vulgaire pour être vulgarisées; et le soldat congédié n'a pas plus tôt touché le sol natal, écouté les doux propos de son amoureuse et danse avec elle au son du tambourin, que, oublieux des leçons françaises de son caporal, il retourne bien vite à cette langue maternelle dont rien ne peut emporter le souvenir, ni faire oublier l'harmonie à tout cœur vraiment provençal. Les Troubadours n'ont pas cessé d'exister!

Cette proposition n'est pas plus difficile à démontrer que la précédente.

Après les célèbres tenants des Cours d'Amour, les traditions du *Gay Saber* se sont perpétuées, de génération en génération, par une succession non interrompue de poètes et de rimeurs. Sans parler encore des écrivains lettrés, qui ont produit des ouvrages formant un corps de littérature complet, n'y a-t-il pas toujours eu dans les campagnes, dans les villages et dans les villes des improvisateurs, des rhapsodes, des chansonniers, dont les productions sont conservées par la réminiscence des populations? Pendant les longs troubles civils de la Provence, avant et depuis son annexion à la France, la satire et la chanson politiques se sont mêlées à toutes les péripéties de notre histoire. Aujourd'hui encore, on rencontre, dans chaque agglomération d'habitants, un *Troubair* inculte qui chante les événements heureux ou malheureux de la localité. Au milieu des populations éloignées des villes on trouve surtout des pâtres conteurs dont l'imagination, exaltée par la solitude des belles nuits méridionales, improvise des épopées où le merveilleux le dispute à la naïveté rustique.

Aux environs des cités, l'invention est plus subtile, et la pensée du poète se moule plus volontiers dans un couplet caustique et railleur. Mais on retrouve partout la verve gauloise, joyeuse et primesautière, et se drapant avec fierté dans les lambeaux

de pourpre de la belle latinité. Partout un langage limpide, harmonieux, plein d'expressions charmantes, se prête admirablement à rendre toute la conception de l'esprit, et la rime des Troubadours sert toujours de frange éclatante aux riches draperies empruntées à l'idiome gallo-romain.

Il n'entre pas dans notre plan, et nous avons pas la prétention de vouloir esquisser ici un historique de la littérature provençale, depuis la décadence de l'empire romain jusqu'à nos jours. Il faudrait une érudition profonde, et une plume bien plus exercée que la nôtre, pour aborder ce labeur gigantesque. Il a été déjà entrepris, au reste, et des assises considérables ont été préparées pour l'élévation de ce monument. Sans remonter à Carmentière, au *Monge des Iles d'Or*, à Jehan de Nostradamus, les immenses travaux de La Curne de Sainte-Palaye, de Papon, de Bouche, de Raynouard, de Schiegel, du Père Bougerel, et, de nos jours, des savants MM. Fauriel, Mary-Lafon, Pierquin de Gembloux, Saint-René Taillandier, etc., ont approvisionné des matériaux précieux et formé un tableau presque complet des origines et de l'histoire de la littérature provençale. Son berceau, échappant, comme celui de Moïse, aux flots de l'invasion des Barbares, sa grandeur pendant les douzième et treizième siècles, enfin sa décadence, précipitée par les révolutions politiques, ont trouvé des peintres habiles qui ont retracé toutes ces péripéties en traits ineffaçables...

Pierre Bellot, de Marseille, a été le restaurateur des lettres provençales au dix-neuvième siècle. Sa mission fut la même que celle de son quasi-homonyme Belaud (de la Bellaudière), qui réveilla la Muse méridionale au seizième siècle et lui tressa une couronne immortelle. Bellot avait eu pour précurseur le célèbre fabuliste Diouloufet, d'Aix. Sa Muse a fait vibrer la fibre populaire par des créations originales, vives, hardies et saisissantes.

Ses chants ont retenti dans tout le Midi. Aussi a-t-il produit une école et depuis qu'il a donné le signal de la renaissance à notre poésie, plus de cent poètes, dont quelques-uns du plus grand talent font entendre du Rhône à la Méditerranée, du Var jusqu'aux Alpes.

En 1841, Bellot publia une feuille périodique qui groupa presque tous les poètes provençaux de l'époque. Malheureusement le *Tambourinaire* ne charma pas bien longtemps l'écho de nos collines par ses frémissements sonores.

Depuis, deux mouvements littéraires bien prononcés se sont accomplis: celui qui fut le résultat de la publication du *Bouilhabet*, à Marseille, et celui qui eut pour résultat la publication des *Prouvençalo* à Avignon. Le *Bouilhabet*, fondé en 1841, par Désanat, de Tarascon, auteur d'une étonnante fécondité parut jusqu'en 1845. Désanat dut le succès prolongé de son œuvre à sa verve intarissable et à la collaboration active et piquante d'une soixantaine de correspondants poétiques.

En 1850-51, J. Roumanille édita *Li prouvençalo* dans le feuilleton du journal la *Commune* d'Avignon. On connaît le mérite et la popularité de notre ami J. Roumanille, de Saint-Remy, l'auteur des *Margarideto*, des *Sounjarello* et de la *Part dau Bon Diéu*. C'est dire assez que les sympathies qui avaient accueilli l'entreprise littéraire de Désanat entourèrent l'éditeur des *Prouvençalo*. Les anciens Troubadours du *Bouilhabet* acoururent sous sa bannière, et de nouvelles recrues se joignirent

aux vétérans de la rime. Les inspirations de cette pléiade poétique furent réunies en faisceau dans un charmant volume, imprimé en 1852, qui fit ne vive sensation dans le public.

Une introduction fort remarquable, par M. Saint-René Taillandier, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier, recommanda ce livre au monde savant et eut une part contributive dans le succès obtenu par cet ouvrage.

Les relations littéraires et les sympathies poétiques éveillées par l'apparition du *Bouilhabaïss* et des *Prouvençalo* devaient se resserrer encore, et avoir pour dernière expression la création d'un Congrès annuel de poètes provençaux.

La pensée d'établir un Congrès est née, à la suite de la publication des *Prouvençalo*, d'une correspondance échangée entre Roumanille et celui qui écrit ces lignes. On fit appel aux amis de la langue et de la littérature du Midi, et des bords du Rhône et de la Méditerranée les *Troubaires* accoururent à Arles, le 29 août 1852, jour de la fête agricole des Bouches-du-Rhône.

Le Congrès d'Arles fut une véritable réunion de famille. Ce premier rapprochement des poètes provençaux mit directement en contact des hommes dont les goûts et les études étaient les mêmes, mais qui ne se connaissaient jusqu'à ce jour que de réputation et par des rapports littéraires.

Il y eut pourtant une séance publique où se pressait l'élite de la population arlésienne. Le docteur d'Astros, d'Aix, était au fauteuil de la présidence. Un grand nombre de compositions inédites, dont la plupart d'un mérite peu ordinaire, firent épanouir leurs gerbes de fleurs sur les rives du Rhône.

Le banquet qui réunit, le soir, les poètes provençaux, resserra encore les liens d'amitié cordiale qui venaient de se former sous l'inspiration de la Muse méridionale. On se sépara à regret, enchantés les uns des autres, en promettant de se réunir de nouveau l'année suivante, et emportant un souvenir durable de l'hospitalité arlésienne.

En 1853, le Congrès des poètes provençaux a eu lieu à Aix, avec beaucoup plus de publicité et d'éclat, et a pris la dénomination de *Roumavagi deis Troubaires*. Le mot *Roumavagi* exprime, dans notre langue, une fête patronale, une réunion de plaisir faite avec un grand concours de monde. L'appellation de *Troubaires* était celle par laquelle on désignait jadis les bardes de la langue romane. Le *Roumavagi deis Troubaires* est donc la fête des modernes Troubadours. On trouvera plus loin la description de cette solennité poétique. Mais nous devons ici, au nom de tous nos confrères, ainsi qu'en notre nom personnel, exprimer toute notre gratitude à l'administration municipale d'Aix, pour le concours gracieux et empressé qu'elle nous a accordé, et à la population aixoise tout entière, pour les témoignages publics de sympathie qu'elle a prodigués à la Muse provençale. On n'attendait pas moins de la capitale de la Provence, et tous les *Troubaires* garderont une mémoire éternelle l'accueil flatteur que leur a fait l'Athènes du Midi.

Nous venons offrir aujourd'hui au public les productions du Congrès d'Aix, réunies en un volume. Cette édition a été faite avec le plus grand soin typographique, et rien n'a été négligé pour sa correction et son impression. On a essayé de la rendre aussi attrayante que possible par la forme, afin que la déception du lecteur fût moins grande, si quelques pièces qu'il avait applaudies, grâce au prestige d'un débit

chaleureux et passionné, lui paraissent moins intéressantes, dépouillées des ornements oratoires. Car, nous devons pas le dissimuler, tous les coups de lance ne sont pas également heureux dans le tournoi poétique. Dans un passé-d'armes littéraire à laquelle ont concouru tous les âges, tous les sexes, toutes les positions sociales et tous les degrés d'instruction, il serait absurde d'exiger de tous même habileté, même force et mêmes prouesses. Les écuyers de la *Gaie Science* ont combattu dans la joute avec le même courage, si non avec le même bonheur que les Troubadours armés chevaliers par la Muse. Ce sera au public, juge du tournoi, à décerner les couronnes. Mais nous pouvons dire que les maîtres de la lyre, ainsi que les violes à leur début, ont fait chacun leur partie dans notre concert, et s'il y a des sons plus faibles ou moins mélodieux les uns que les autres, nous espérons qu'il n'y aura point de fausse note, et qu'on voudra bien apprécier l'harmonie d'un ensemble composé d'éléments si divers et d'instruments si disparates, qu'il a fallu quelque-fois mettre d'accord. D'ailleurs, cette différence de tons et de mélodie, cette variété dans les inspirations et les chants sont l'image de la nature, où il n'y a rien de semblable, et que la Providence a ainsi créée pour éviter la monotonie, cet écueil de toute harmonie terrestre.

Parcourez, en effet, une prairie où les brises de mai et les rayons du printemps tout épanouir toutes les magnificences végétales. Parmi ces milliers de fleurs de toutes les nuances, il en est dont les splendeurs éblouissent les yeux, et d'autres dont la corolle modeste se cache sous l'herbe humide. Quelques-unes prodiguent les senteurs de leurs calices; il faut qu'une main curieuse cherche dans leur retraite solitaire les arômes timides de quelques suaves fleurettes. Il en est ainsi du parfum de la poésie: les gens de goût et d'esprit apprécient toutes les fleurs; si les unes ont l'éclat et la beauté, les autres ont souvent la bonté, l'utilité, et toutes concourent au but mystérieux qui les fait éclore sous le souffle créateur.

Notre intention était de publier dans un seul volume les pièces de poésie lues ou envoyées à la séance publique et au banquet dit *Roumavàgi deis Troubaires*. Mais il n'a pas été possible de les y resserrer sans les condamner au supplice du lit de Procuste. Ce volume ne contiendra donc que les morceaux qui se sont produits ou ont été envoyés à la séance publique; ils ne peuvent tous être enfermés dans les limites de plus de 300 pages. Nous les ferons précéder:

1° des encouragements flatteurs de MM. Mary-Lafon, Saint-René Taillandier, Brizeux, et d'une gracieuse poésie du barde breton;

2° de *l'Invitation au Roumavàgi*, pièce originale qui mérite la publicité;

3° du compte-rendu du *Roumavàgi deis Troubaires*;

4° de quelques notes sur l'orthographe adoptée dans ce recueil; ce sera, on le voit par ce programme, un livre bien rempli.

Il paraîtra, dans le premier mois de cette année, un second volume intitulé: *La Soupado deis Troubaires*, qui se composera de toutes les poésies produites ou envoyées au banquet du 21 août 1852. Elles seront précédées:

1° d'une introduction contenant une notice historique, chronologique et bibliographique sur les Poètes provençaux, depuis les Troubadours, exclusivement, jusqu'à notre époque;

2° d'une fable française avant pour titre: *Les Troubadours*, dédiée, par M. Camille de Laboulie, aux membres du *Roumavagi deis Troubaires*;

3° d'une réponse en vers alternés français et provençaux.

Enfin la *Biographie des Troubaires* du Congrès d'Aix et la liste des cinq cents premiers Souscripteurs, serviront de complément à ce livre.

Ce second volume sera-t-il accueilli aussi favorablement que le premier par le public et nos Souscripteurs? Nous l'espérons, si toutefois nous n'avons pas trop préjugé des sympathies et de la bienveillance des amis de la langue provençale.

Enfin, nous ne terminerons pas cette Préface, sans faire connaître que, pour relier en faisceau les forces vives de la littérature méridionale, et rendre permanentes et suivies des relations des *Troubaires*, un journal, destiné, à leur servir d'interprète, paraît à Aix, depuis le 25 décembre 1853. Cette feuille, intitulée *Le Gay Saber, journal des modernes Troubaires*, publiera, avec des poésies provençales variées et d'une grande pureté littéraire, des questions de philologie et de linguistique, des biographies d'anciens poètes provençaux, des analyses, des commentaires et des reproductions leurs œuvres, des nouvelles de la littérature provençale, des comptes-rendus et des annonces des productions contemporaines des idiomes du Midi. *Le Gay Saber* prospérera s'il a les encouragements du public et le bonheur de devenir l'organe de tous nos modernes *Troubaires*.

J.-B. GAUT.

Aix, 1er Janvier 1854.

* * *

LETTRE

De M. Mary-Lafon à M. J.-B. Gaut.

MONSIEUR,

J'ai reçu l'invitation que vous avez bien voulu m'adresser, et n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir vous en remercier à Aix, dimanche prochain, vous et Messieurs vos confrères. Ayez la bonté de leur dire de ma part qu'il eût été doux à mon cœur d'assister à votre *Roumavagi*, et de sceller dans cette grande cène méridionale le pacte de famille qui unira bientôt, je l'espère, tous les enfants du Midi.

L'an prochain, à coup sûr, je serai plus heureux, et il me sera probablement donné d'apporter à la réunion des Troubadours modernes un de ces grands monuments

inédits des Trouhadours antiques, qui montrent avec quelle splendeur le génie méridional se déployait il y sept siècles.

En attendant, mes chers compatriotes, faites briller sur les rives de notre vieux Rhône l'étoile de la Muse romano-provençale, et dites gaîment comme nos pères, en 1212, lorsque Montfort les bloquait dans Beaucaire;

*Que nos estam ab joia e aven grant largor,
E sojorn e repaiüs e umbra e frescor,
Et vi de Ginestet nous temprà la humor
E manjan ab deleit e bevem ab sabor!...*

Quant à moi qui suis comme le chef des Bourdonniers:

E ilh esta lai fors aim autruì peccador,

bien qu'absent de corps de votre fête, j'y serai du moins de cœur et d'âme.

Votre sincèrement dévoué,

MARY-LAFON.

Paris, 18 Août 1853.

*

LETTRE

De M. Saint-René Taillandier à M. Roumanille

Montpellier, 18 Août 1853.

MON CHER ROUMANILLE,

D'impérieuses occupations me privent, cette fois encore, du plaisir d'assister à la fraternelle union des chanteurs de la Provence. Croyez du moins que je serai de cœur avec vous tous. Nul ne serait plus heureux que moi d'applaudir à vos généreux efforts. Depuis que j'ai annoncé, dans *l'Introduction des Provençales*, la renaissance de la poésie qu'illustrèrent jadis les Arnaud Daniel et les Bernard de Ventadour, le mouvement que j'ai signalé s'est accru.

Au milieu de mes encouragements, j'osais vous donner des conseils, et si je ne m'abuse, vous évitez avec un soin studieux les périls contre lesquels je vous mettais en garde. La poésie provençale a péri parce qu'une inspiration profonde lui a manqué, et qu'elle a été trop longtemps le gazouillement d'une pensée enfantine. Vous et vos amis, vous vous efforcez aujourd'hui de retremper votre idiome; vous lui confiez l'expression de sentiments plus mâles et de pensées plus élevées; vous en faites un instrument de civilisation morale; vous songez enfin (sans pédantisme et sans fracas) au but sérieux de toute poésie. La publication des *Noëls* de la nouvelle école m'a causé le plus vif plaisir. *La Jeune Fille aveugle*, et *le Massacre des Innocents* sont des tableaux qui resteront. Et quelle grâce chrétienne dans toutes les strophes de vos confrères! Quand on lit ce recueil de noëls, il semble qu'on habite je ne sais quelle région idéale; l'étable sainte est là, avec la crèche et le divin enfant, et de tous côtés, par des prairies embaumées et des sentiers jonchés de fleurs, les poètes de la Provence vont porter leur offrande au Dieu nouveau-né. Si je ne savais avec quelle modestie vous voulez toujours vous effacer dans le groupe qui s'est formé autour de vous, je vous écrirais ce que je pense de votre gracieux poème des *Sounjarello* et de cet harmonieux mélange de sérénité et de tristesse. Je vous satisferai d'avantage en vous parlant de vos amis. Dites donc de ma part à M. Aubanel que ses noëls ont obtenu de précieux suffrages; dites à M. Mistral qu'on espère beaucoup de sa rustique épopée provençale; dites à M. Camille Reybaud, à M. Crousillat, à M. Glaup, que leur zèle trouve des appréciateurs sympathiques parmi ceux qui répètent avec Dante:

*Ma qui la morta poesia risurga
O sante Muse!...*

Dites enfin à tous, maîtres et disciples, vétérans et nouveaux-venus, que ces Congrès fraternels, fertiles ou non en œuvres durables, auront cependant l'avantage d'entretenir le sentiment poétique et l'amour des traditions natales. Ceux qui n'ont pas le droit d'y prendre une part active, ceux pour qui votre idiome ne peut être qu'un objet d'étude historique et poétique, trouveront du moins à recueillir, dans vos réunions ces naïves ardeurs littéraires, effacées maintenant presque partout, et que vous ranimez avec grâce.

C'est là, mon cher Roumanille, ce que je suis si fâché de ne pouvoir vous demander aujourd'hui, et je vous prie d'être auprès de vos amis l'interprète de mes regrets, de mes sentiments et de tous mes vœux.

Votre tout dévoué,
SAINT-RENÉ TAILLANDIER.

LETTRE

De M. Brizeux à M. Roumanille.

MONSIEUR,

L'excellente âme qui brille dans vos vers inspire aussi vos lettres et toutes vos actions. Pour justifier un peu les sympathies que vous avez conciliées chez vos frères en poésie de provence, j'envoie au *Roumanille* *gi deis Troubaires* ce chant bardique. Lus par vous, ces vers venus de l'Ouest, peut-être ne seront pas durs aux oreilles du Midi.

Comme j'ai défendu ma langue et ma race, vous défendez la vôtre; mon cœur est avec vous tous.

A vous, cher Monsieur, mes sentiments tout particuliers.

A. BRIZEUX.

*

AUX POÈTES PROVENÇAUX

A leur Réunion du 21 Août 1853.

I.

S'il me vient un appel de ma terre natale.
Soudain j'accours, pieux chanteur;
Ainsi parmi vos rangs, convié, je m'installe,
En esprit du moins, et de cœur.

II.

Oh! quand l'Art réunit ses enfants magnanimes
airs un synode harmonieux,
Avec les flots de vin coulent les flots de rimes
On dirait un banquet des Dieux.

III.

Ici, chantons d'abord LUI, la cause des causes;
Puis les juges du Gai-Savoir,
Les Dames; l'Art enfin qui mène aux grandes choses,
Et les reflète en son miroir.

IV.

Le rameau d'olivier couronnera vos têtes,
Moi je n'ai que la lande en fleurs:
L'un symbole riant de la paix et des fêtes,
L'autre symbole des douleurs.

V.

Unissons-les, amis! — Les fils qui nous vont suivre
De ces fleurs n'ornent plus leurs fronts;
Aucun ne redira le son qui nous enivre,
Quand nous, fidèles, nous mourrons...

VI.

Mais, peut-elle mourir, la brise fraîche et douce?
L'aquilon l'emporte en son vol,
Et puis, elle revient légère sur la mousse:
Meurt-il le chant du rossignol?

VII.

Non! tu ranimeras l'idiome sonore,
Belle Provence, à son déclin;
Sur ma tombe longtemps doit soupirer encore
La voix errante de Merlin.

VIII.

Mères, tout en filant, apprenez à vos filles
Les mots antiques du pays:

Dans les champs, sur les flots, prudents chefs de familles,
A ce miel nourrissez vos fils.

IX.

La langue du pays, c'est la chaîne éternelle
Par qui sans effort tout se tient;
Les choses de la vie on les apprend par elle,
Par elle encore on s'en souvient.

X.

Un mot dit en passant vous fait connaître un frère;
Joyeux, on s'aborde en chemin:
— Vous êtes de mon bourg! Vous connaissez ma mère! —
Et la main vient serrer la main.

XI.

Nature, oh! quels accords sous tes bois, sur tes plages,
Pour célébrer le Roi du ciel!

L'homme ainsi doit avoir mille et mille langages
Dans le concert universel.

XII.

Sur ce thème mes vers sans fin voudraient éclore,
Mais aux savants rimeurs leurs tours:
Assez qu'ils aient admis, sur la terre de Laure.
Le barde près des troubadours.

A. BRIZEUX.



ROUMAVÀGI DEIS TROUBAIRES

INVITATIEN.

NOUESTRE COUNFRAIRE,

Lou Roumavagi deis Poetos Prouvenças que se tenguet, l'an passat, en cieutat d'Arles, se fara perèu, aquest an, lou dimenche, 21 avoust, à-z-Aix, la vieilho capitalo doù pays *deis Troubaires*.

Voudriam accampar, dins aquelo fèsto, leis Poetos esparpailhats que *troubout* et cantount dins la lenguo roumano-prouvençalo, per que leis ingiens et leis paroulits de chaque endrech venguèssout l'y ramajar ensèm.

Avèm escrich sus la bandiero *dou Roumavàgi*:

Liberta per cadun de l'y parlar coumo va saup et de cantar coumo li plait; car sabèm qu'en chasque aùceù soun nis es beù, et nouestre lengàgi, coumo aqueù deis aùcelouns et deis Gregous, a de ramagi de touto merço.

Partajarem lou *Roumavagi* en doux: la litturo publico et la sonjado deis Troubaires: aquito se taulejara et se cantara à bel èime.

Se vous fach gaùd, nouestre Counfraire, de venir eme n'aùtreis vous arregalar à *Roumavagi*, lou farets saupre, avant leu 20 juilhet. à J.-B. Gant, secretari à la Coumuno, à-z-Aix.

Aguets counfianço dins la bèllo estèllo que trelusisset, l'an passat, en Arles, sus nouestro poesio, et venguet la reviscouliar à bord doù Rhose. Venèts à-z-Aix, la Muso vous l'y counvido. Aliscats-vous de ce qu'avèts de plus beù, coumo per uno nouèço. Adusèts bouèn couar, bouèno humour, serèts leis bèn vengus. Seriam encaro mai, seguem qu'un. Béurem à la reneissènço de nouestre *Gay Saber*; se s'enebriam de vers, fara maù en degun. Mai qu'aguem de flours sus lou sup, que nous bouõtount, coumo leis poetos de Platoun, fouèro de la republico; voulèm pas far l'empèri!

Adieùsias, nouestre Counfraire, tenèts-vous siau et gailhardet.

Leis Prieùs,

D'ASTROS, BELLOT, ROUMANILLE, J.-B. GAUT, CROUSILLAT,
BOURRELLY, MISTRAL, BOUSQUET, AUBANEL.

A-z-Aix, lou 26 Jun 1853.

Lou segound *Roumavàgi* deis Poetos prouvençaus se fara dins Aix, lou dimenche, 21 avoust que vènt; durara qu'un jour.

La fèsto se partajara en dous: la litturo publico, dins la grando sallo de la Coumuno, a uno houro après miejour; et la soupado deis *Troubaires*, à la vesprado.

Leis Prièus durbirant la fèsto et n'en serant leis capouliers.
S'accoumençara per legir lou verbau dou Roumavàgi de l'an passat; un Prièu boutara per escrich ce que se fara a-n-aqueu d'aquest an.
Pièi cadun dira, dins l'ordre qu'aura estat arranja, un trouè de poesio espelit de sa cabesso. Aqueu oubràgi aùra degu èstre mandat, *franco*, au mens 15 jours d'avanço, à J.-B. Gaut, secretari à la Coumuno, à-z-Aix.
Se legira que de vers flames nous.
La politico mettra ni souri nas ni soun bèc à Roumavagi; es uno troublo-fèsto.
Es pas necit de dire que se largara gies de prepau estraviat, que se l'y apounchara gies de rimos desbardanados; chascun s'engoùbiara d'agradar en touteis, en anant plan d'estrassar ou d'embrutir la raùbetto blanco de la Muso prouvençalo.
A la soupado, serem un pauc plus galois; la cansounetto fara bouquetto aù conte que debanara soun cabudeu; mai tendrem dament que la sauço piquanto fàgue touèsse lou mourre en degun.
Lou Roumavagi es uno fèsto poetico; aussito se quaùqun anàvo armanejar sus la Grammèro, lou leissariam pas repepieùtar, de poù qu'agantèsse la pepido. Voulèm s'accampar per cantar, et noun per degrunar lou chapelet deis espeluguejaires de mots.
S'arresounarem per saupre se sera necit de ligar uno garbetto deis flours qu'espelirant, et de leis semoundre à-n-un imprimaire.
Avant de nous desseparar et de tirar cadun de nouestre caire, arrestarem lou jour et l'endrech monte farem noustre Roumavàgi, l'an que vènt, se Dieu nous douno vido.
Lou jour de la fèsto, cadun deis Troubaires invitats et counsentèts, en arribant à-z-Aix, se fara escrieüre encò de M. Aubin, libraire, sus lou Cours, darrier lou rèi Rene, monte li darant touteis leis entresegnes que pourront li èstre de besoun.

LEIS PRIEUS,

A-z-Aix, lou 26 Jun 1853.

* * *

COMPTE-RENDU.

Roumavagi deis Troubaires est la fête annuelle des poètes provençaux; il représente, pour les amis la langue romano-provençale, les Cours-d'Amour moyen-âge et les Jeux Floraux établis par Clémence Isaure à Toulouse. Mais il n'y a qu'une analogie de but entre ces institutions et le Congrès des poètes provençaux, qui en est séparé par le caractère des mœurs, des usages et de l'esprit moderne.

Les assises poétiques ne sont point un pas en arrière, ni le résultat d'un mouvement rétrograde, dans le sens politique et social de ce mot. Les hommes de cœur et d'intelligence qui les dirigent ou qui s'y associent, ne jettent leur regard vers le passé

que par une fantaisie d'artistes, et dans l'intention de conserver les beautés, les traditions, l'harmonie et les idiotismes d'une langue que Dante avait nommée la *lingua del piacere*. La manifestation dont ils sont les moteurs a donné cours à des interprétations toutes plus curieuses et plus singulières les unes que les autres. L'exhumation de l'esprit provincial, le retour aux us du bon vieux temps, la résurrection du passé sont les moindres accusations qu'on a soulevées contre les tendances de ces réunions. Une fois sur le rail des suppositions, l'imagination a couru, à toute vapeur, d'excentricités en excentricités. Nous n'essaierons pas d'arrêter cette course désordonnée, ni de mettre un frein à cette locomotive déraillée avec intention et préméditation de la part des chauffeurs et des mécaniciens.

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchants arrêter les complots.

Mais nous protesterons purement et simplement contre les insinuations, les allusions, les incriminations et les récriminations dont le *Roumavagi* a été l'objet, et qui ne vont pas manquer de se reveiller de nouveau à l'apparition de ce livre.

La réunion des Troubaires ne cache aucune pensée ou arrière-pensée politique ou sociale, et ne sert d'instrument à aucun parti. Des hommes de toutes les opinions viennent s'asseoir à cet agape fraternel, y oublier les divergences qui les séparent dans une même communion d'idées, y manger le pain et y boire le calice de la poésie. Les Troubaires de nos jours rendent à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Ils chantent, voilà leur mission; ils s'aiment, voilà leur religion; ils cherchent à conserver la plus belle et la plus riche langue du monde, voilà le noble but qu'ils poursuivent.

Ils espèrent l'atteindre, avec l'aide de la Providence et le concours de tous les bons Provençaux. Leur entreprise, s'il faut en juger par le succès obtenu qu'à présent paraît favorisée du ciel et éveiller les sympathies publiques. Grâce en soient rendues, dans le présent et dans l'avenir, à tous les auxiliaires de cette croisade poétique. Les Troubaires respectent et admirent nos grandes traditions provinciales et nationales; mais ils laissent le passé dormir dans sa tombe glorieuse; ils honorent les morts, mais ils rendent justice aux vivants, et tiendront compte à nos fils de ce qu'ils feront pour le bonheur de notre patrie, comme ils tiennent compte à nos pères de ce qu'ils ont fait pour nous. Les Troubaires sont avant tout de leur pays et de leur époque; aussi sont-ils fiers, à juste titre, de la grande unité française à qui Dieu a donné, avec l'esprit qui vivifie, la vapeur et l'électricité, ces deux moteurs providentiels dont la mission est de changer les destinées du monde. Glorieux de notre glorieuse nationalité, ils ont confiance en l'avenir et foi en la grandeur de la France. Mais, au milieu de ces magnifiques perspectives, les Troubaires cherchent un coin ombragé, un sanctuaire mystérieux pour invoquer la Muse provençale et lui offrir leur encens. Ils vivent avec elle de la vie du cœur et de l'intelligence. S'ils cultivent les idiomes néo-latins en archéologues et en admirateurs, le génie moderne féconde leurs inspirations.

Ils réalisent parmi eux le beau idéal de la république lettres, et mettent en pratique le vers de Chénier:

Sur des pensers nouveaux faisons des vers antiques.

Il nous a paru nécessaire de placer les réflexions qui précèdent en tête de la relation que nous allons tracer du *Roumavagi deis Troubaires*. Le lecteur en appréciera, nous l'espérons, le but et l'opportunité. Nous arrivons maintenant à la description sommaire de la fête poétique du 21 août.

A la suite de l'invitation que nous avons reproduite plus haut, un grand nombre de Troubaires de tous les âges, de tous les sexes et de toutes les positions sociales avaient répondu à l'appel des *Prieüs* ou organisateurs du Congrès. Un plus grand nombre encore, que leur âge, leurs infirmités, une maladie ou des affaires retenaient forcément loin de la réunion, avaient envoyé leur tribut poétique. Aussi le 20 août au soir et le 21 au matin, les diligences, venues par les quatre routes qui rayonnent à la Rotonde, à Aix, débarquaient-elles, à tout instant, des détachements de Troubaires, avec armes et bagages, qui envahissaient aussitôt les hôtels, les cafés, les promenades et les monuments publics. Les tables d'hôtes et les chambres retentissaient des improvisations ou des recitations réitérées de nos poètes qui se communiquaient leurs inspirations. Chacun se préparait au tournoi, aiguisant des vers, fourbissant des périodes ou essayant ses moyens oratoires. Chaque capitaine passait ses troupes en revue: là, les Avignonnais et tous les bardes riverains du Rhône répondaient à l'appel de l'harmonieux Roumanille: ici, la phalange marseillaise et les rimeurs des bords de la Méditerranée écoutaient les instructions de Bellot, le Nestor de la poésie provençale; plus loin, ceux du Var, des Alpes, du Gard, de la Drôme, de l'Hérault se groupaient sous leurs bannières respectives. Les Troubaires aixois tâchaient de se multiplier pour faire les honneurs de leur cité.

Enfin, l'heure arriva; midi fit entendre sa voix d'airain à toutes les horloges publiques. Déjà, depuis longtemps, une foule élégante avait envahi la grande salle de l'hôtel-de-Ville que M. le Maire d'Aix avait mise gracieusement à la disposition des organisateurs de la fête. Les Troubaires, réunis dans un salon d'attente, firent leur entrée et se placèrent sur l'estrade qui leur était réservée. Les *Prieüs*, M.M. Bellot, Roumanille, J.-B. Gaut, Crousillat, Bourselly, Mistral, Bousquet, Aubanel, occupèrent le bureau, sous la présidence de M. d'Astros.

La séance fut aussitôt ouverte.

L'élite de la population d'Aix se pressait pour entendre les Troubaires. Un auditoire nombreux de dames faisait le plus bel ornement de la réunion. Toutes les notabilités avaient montré le plus grand empressement à se rendre à l'invitation faite par les *Prieüs*. Le clergé, la magistrature, le barreau, les académies, les facultés, les arts, les lettres, les sciences, les hauts fonctionnaires de toutes les administrations à cette fête.

La presse locale et celle de Marseille y étaient représentées par leurs rédacteurs.

La preuve que les Troubaires ont répondu à l'attente générale, c'est que l'attention a toujours été soutenue, et que le public a bravé, sans s'en apercevoir, une séance de quatre heures, par une température d'au moins 50 degrés de chaleur. M. Rigaud, maire et député au Corps Législatif, a donné l'exemple de cette longanimité et de ce

bon goût, dont les Troubadours sont infiniment reconnaissants envers l'intelligente et patriotique population d'Aix.

La salle où le Congrès avait lieu était élégamment décorée. Au fond, derrière l'estrade, s'élevait un immense trophée de drapeaux aux couleurs de la France, de la Provence et de la ville d'Aix. Au milieu, sur une bannière de velours cramoisi, se lisait le nécrologe des poètes provençaux, depuis 1595 jusqu'à 1848. Bellaud de La Bellaudière ouvrait la liste de ces morts poétiques; elle était close par le nom de Maillet, le tailleur poète de La Tour-d'Aigues, qui a laissé de si agréables souvenirs. Sur le nécrologe était placée une lyre d'or, couronnée de laurier, et surmontée du blason d'Aix, à l'écu or et rouge, à trois quartiers, dont deux d'azur fleur-delysés d'or et un d'argent à la croix d'or potencée accompagnée de quatre croisillons de même. *

* Dans l'intérêt de la vérité historique, nous croyons devoir donner ici, en termes héraldiques, la description du blason de la ville d'Aix, que nous avons dépeint en langue vulgaire.

La ville d'Aix porte les armes d'Aragon, qui sont d'or, à *quatre pals de gueules*, par concession des anciens comtes de Provence de la maison de Barcelone.

La couronne murale s'élevait au-dessus. A droite, étaient les armes de Marseille et de Nîmes, à gauche, celles d'Avignon et d'Arles. Tout autour de la salle, les panneaux à cadres dorés, se détachaient les armoiries de Toulon, Draguignan, Digne, Tarascon, Beaucaire, Forcalquier Salon, Carpentras, Grasse, Pélissanne, Pertuis, Saint-Remy, et d'autres villes représentées au *Roumavagi*. Ces blasons alternaient avec des faisceaux de drapeaux et étaient surmontés de couronnes de laurier. La décoration était complétée par de grandes bannières de diverses couleurs, suspendues devant les fenêtres, et des flammes et des banderolles disposées avec art et formant le plus agréable coup d'œil.

La fête a commencé par un chœur provençal intitulé: *Lou parlar dou Miejour*, que la société chorale des Philistins a chanté avec ensemble et nuancé avec goût. Le soliste, doué d'une jolie voix de ténor, a fait preuve de beaucoup de justesse et de sentiment. M. Lapierre, directeur de cette société.

Par lettres-patentes du 10 mars 1431, enregistrées aux archives de la Cour des Comptes de Provence et à celles de la ville d'Aix, Louis III, roi de Naples et comte de Provence, permit aux habitants d'Aix de porter en chef de leur blason:

1° l'écu de JÉRUSALEM (d'argent, à une grande croix d'or potencée, accompagnée de quatre croisettes de même);

2° celui de SICILE (d'azur, semé de fleurs de lys d'or au lambel de trois pendants de gueules);

3° celui d'ANJOU (d'azur, semé de fleurs de lys d'or, bordé de gueules): avec cette inscription sur le haut: *Generoso sanguine parta!* — (Note empruntée à un article du *Mémorial d'Aix*, du 8 janvier 1854, par le savant M. Roux-Alpheran, auteur des *Rues d'Aix*, ouvrage d'archéologie remarquable, édité par M. Aubin, à Aix.) avait adapté une musique facile et gracieuse aux stances et au refrain écrits pour la circonstance.

Le vénérable docteur d'Astros, doyen et président des Troubaires, a ouvert la séance par un discours en prose provençale dont l'heureuse inspiration était relevée encore par la grâce d'une diction dont on a vivement apprécié l'atticisme. Après le compliment poétique de bienvenue souhaité à ses confrères par celui qui écrit ces lignes, M. l'abbé Aubert, aumônier des Troubaires, a fait un sermon en vers qui a obtenu les suffrages unanimes. Tous les poètes sont ensuite venus, tour-à-tour, lire, réciter ou déclamer leurs productions sérieuses ou plaisantes, pathétiques ou railleuses, et le public, plein de bienveillance, n'a cessé de les accueillir par des applaudissements. Un courant électrique de sympathie semblait s'être établi entre l'auditoire et l'estrade où la Muse provençale avait groupé ses enfants. Ces témoignages éclatants, ces bravos répétés, ont dû chatouiller agréablement les Troubaires émérites, et seront un encouragement précieux pour ceux dont les doigts s'essayaient à peine sur la viole du *Gay Saber*.

Le soir, à huit heures, une table de soixante-cinq couverts a réuni les poètes provençaux dans la même salle, splendidement éclairée par des lustres et des girandoles chargées de bougies, qui jetaient des flots de lumière sur cette fête gastronomique. L'aumônier des Troubaires a dit, au commencement du repas, le *Benedicite*, et, à la fin, les *Grâces*, en vers provençaux. Après avoir fait honneur à la chère délicate de M. Maudin, restaurateur, on a commencé à se livrer à un véritable assaut de poésie. *La Soupado* s'est prolongée jusqu'à deux heures du matin, au milieu d'un feu roulant de contes, de noëls, de couplets, de strophes, de fables, de chansons et de chansonnettes. Chacun apportait quelque friandise à ce dessert poétique. Les têtes méridionales, le génie primesautier de la Provence y ont donné cours, sans intermittence, à leurs pétillantes inspirations. Cependant, au milieu de cette mousse de l'esprit, parmi les éclats de la joie la plus bruyante, la Muse n'a pas eu à relever son voile sur son visage. L'aménité et la cordialité la plus franche n'ont point cessé de régner parmi les Troubaires, qui se sont séparés à regret, en se promettant de se réunir de nouveau, l'an prochain, et de célébrer avec autant de pompe le *Roumavagi* de la poésie provençale.

J.-B. GAUT.

*

PRINCIPES ORTHOGRAPHIQUES ADOPTÉS DANS CET OUVRAGE.

Nous n'avons pas la prétention de faire un traité sur l'orthographe provençale, ni l'intention d'ouvrir une polémique à ce sujet. Nous ne voulons pas d'avantage critiquer les divers systèmes adoptés par les diverses écoles qui divisent notre littérature. Mais, au milieu du conflit des opinions, il est nécessaire que nous fassions connaître la nôtre. Nous exposerons donc, en peu de mots, les principes généraux auxquels nous nous sommes arrêtés, en éditant cet ouvrage, et auxquels nous avons

dû soumettre toutes les pièces publiées, afin de ne pas donner au public l'exemple peu édifiant d'une véritable Babel orthographique.

Si nous sommes tombés quelquefois dans l'erreur, l'utilité du but que nous poursuivons fera excuser les moyens employés pour y arriver.

Au reste, le mode d'orthographe appliqué dans ce livre s'appuie sur des autorités qu'on ne saurait contester, sans nier les maîtres de notre littérature.

Les poètes provençaux sont divisés aujourd'hui en deux écoles orthographiques principales: l'école étymologique et l'école naturelle. La première, écrit chaque mot avec les lettres qui indiquent son étymologie; ainsi chaque expression porte son certificat d'origine; la seconde, écrit les mots comme ils sont parlés, c'est-à-dire avec les seules lettres qu'indique la prononciation. Sans nous établir juge entre ces deux systèmes, nous pouvons dire qu'on a produit de bonnes raisons à l'appui de l'un et de l'autre. Nous les avons fusionnés tous les deux dans une méthode éclectique. Tout en conservant les lettres étymologiques, nous avons employé des formules abrégatives, des accents toniques et une prononciation qui simplifient l'orthographe provençale et la rendent plus coulante et plus naturelle. Nous avons essayé, en un mot, de la ramener aux procédés à l'usage de nos pères, alors que notre langue n'était pas altérée, comme aujourd'hui, par une foule de gallicismes qui la dénaturent complètement.

ALPHABET PROVENÇAL.

A, B, C, D, F, I, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X, Y se prononcent comme en français.

E. — Il n'y a pas d'*e* muet en provençal; *e* sans accent est toujours aigu et doit être prononcé comme l'*é* fermé français: l'*é* grave se prononce comme dans: succès, système; coulègo, venèts, titè.

G a le son de *tg* devant l'*e* et l'*i*. — *Ga, tge, tgi, go, gu*.
Exemple. — Gèndre, prononcez *tgèndre*; ginous, *tginous*.

H n'est jamais aspiré comme en français; il remplace un des *l* dans les mots écrits en français par deux *ll* mouillés, comme *filho, fami/ho, gueni/ho*.

J se prononce *dg*: *journado, djournado; toujours, toudjours*.

U marqué d'un accent tonique (´), *ù*, se prononce *ou*, à l'instar des Italiens; *u* simple sonne comme en français.

Cette manière de prononcer l'*ù* (*ou*) n'est employée que pour les diphtongues et les triptongues:

Aou, eou, oou; iaou, ieou, ioou, qu'on écrit: *aù, eù, où, iaù, ieù, ioù*.

Exemple. — *Maù, neù, couù; siaù, fieù, fayoù*;

prononcez: *maou, neou, coou; siaou, fieou, fayouou.*

On évite ainsi des groupes de voyelles aussi disgracieux aux yeux qu'à l'oreille.

Cette manière d'écrire les diphtongues et les triphthongues est justifiée par l'exemple des meilleurs poètes anciens de notre langue. — *Exemples:*

Et per *vau res* atout pourtan un triste *dou*.

BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE. — 1595.

Mai se non *plou* deman vous anan vèire (id.)

Ny l'esfray d'un desert ni la *pou* d'un ouragin (id.)

Et non faut aver *pou* (id.)

Que fau se qu'el *vou* (id.)

Don taisent *tau prepau* jusqu'à deman matin.

LE CHEVALIER PAU.

Sas obros que per vray nous servon de *mirau*.

CHARLES DE NOSTRADAMUS.

Un *pau* d'amour *vou* la cyprino bande...

Un *pau* de caut, *pau* frech n'isto pas *mau*.

AUZIÈRE.

Un grand prince *dou* temps passas.

BRUEYS.

Pron gèn l'y prestavon l'*oureillo* (id.)

Soulamen hier *ouveri* dire (id.)

Subre que tout lous *prouvençaus*...

L'exemple de seis propre *maux* (id.)

M'avie bèn fouart *desoubligeat* (id.)

Bèn que dire non l'*ousavi*.

JEAN DE BEGUE.

Moun armo qu'es *malauto* (id.)

Volontat de faire *doumagi* (id.)

Cregni de gasta moun *oubragi*.

REYNIER DE BRIANÇON.

Per evita la *mauparado* (id.)

Es qu'un pescaire de *clouvisso* (id.)

Proun d'autres torts n'an fach noun l'*aùzo* dire.

ROBERT RUFFI.

Ellous de nouestre *mau* an vougu rire (id).
Mai pourrien bèn un jour aver *dou* pire (id.)
Vostra beutat

ARNAUD DE MAREUIL.

Et dison qu'*ieu* sui joyos
CADENET

Or escoutats, non vos sia *greu*
Que sus el cel ubert vec *yeu*
E conosc la lo Filh de *Dieu*
Que crucifixeron *Jusieu*.

PLANCH DE SANT-ESTEVE.

Le Père Bougerel, qui a laissé une biographie manuscrite des anciens poètes provençaux, et reproduit quelques-unes de leurs productions qui n'ont jamais été imprimées ou ont été perdues, n'orthographe pas autrement que dans les exemples que nous venons de reproduire.

Ces formes orthographiques employées par les anciens, qui n'en avaient pas d'autres, sont consacrées en principe dans le grand dictionnaire provençal du docteur Honorat. Mais, nous dira-t-on, l'*u* n'est pas accentué dans les exemples cités. Cela se comprend: la prononciation des mots ainsi écrits était généralement adoptée, autrefois, par les populations qui ne parlaient que leur langue. Aujourd'hui que le français a détruit la véritable prononciation provençale, il est indispensable de marquer l'*ù* d'un accent tonique, pour lui donner le son *ou*, afin que le lecteur ne prononce pas: *voù, pouù, douù, maù, saù, Dieù, fieù*, etc... comme en français: *vous, pou, amadou, animaux, saut, Dieu*, etc...

Cependant les mots: *uou, buou, muou*, etc., sont exceptés de la règle ci-dessus, et s'écrivent en toutes lettres, pour éviter le choc des deux *u*, si l'on écrit *muù, buù, uù*.

Nous avons adopté la lettre terminale *m* à la première personne du pluriel des verbes: *amam, cantam, courrem*, parce qu'elle est formée par contraction du latin: *amam-us, cantam-us, currim-us*, en supprimant la désinence *us*.

Nous avons employé le *t* à la fin des participes lorsqu'ils dérivent directement du latin: *amatus; finit, finitus*; nous l'avons supprimé souvent, à l'imitation du mot analogue en français: *vengu, venu; begu, bu; charma, charmé; legi, lu*; etc.

Nous avons admis le *r* à la fin des infinitifs parce que c'est la forme latine, moins la désinence terminale: *amar-e, aver (haber-e); àusir (audir-e)*.

Nous écrivons la seconde personne du pluriel des verbes par *ts*, parce qu'elle est une abréviation, par contraction, du latin *amats, amatis; tenèts, tendis*.

Certains poètes, pour la rime ou la beauté de la pensée, ont supprimé quelquefois le *s* au pluriel; dans ce cas nous avons remplacé le *s* par une apostrophe (').

Nous avons admis, pour faciliter la prononciation, un système d'accentuation qui s'applique principalement aux pénultièmes et aux antépénultièmes, et à faire distinguer si la syllabe tonique est brève ou longue.

D'après cette méthode, les voyelles *a*, *e*, *i* sont toujours brèves, à moins qu'elles ne deviennent longues par l'addition de l'accent convenu, que nous appellerons *augment*, parce qu'il augmente la tenue, la portée de la voix sur la syllabe à laquelle il s'applique.

La voyelle *o* est ordinairement brève dans l'intérieur des mots; mais elle est toujours longue à la fin, lorsqu'elle remplace l'*e* muet français; dans les autres elle est rendue brève par l'*augment*.

La même règle s'applique quelquefois à l'*i* à la fin de certains mots, et à l'*a* ou à l'*e*, dans certains dialectes, où ces lettres remplacent l'*o*, ou soit l'*e* muet français.

L'*è* grave est toujours long dans l'intérieur des mots et bref à la fin.

Les *augments*, ou accents adoptés pour distinguer la tonalité des syllabes, sont l'accent grave (`) pour *à*, *è*, *ò*; le tréma (¨) pour l'*i*; l'accent circonflexe (^) pour l'*û*.

Exemple pour l'*a*: *Ague* (prononcez *agué*) il eut; *ague* (prononcez *à-gué*), qu'il aie.

Anàvo, *parlàvo*, prononcez: *Anà-vo*, *parlà-vo*.

Exemple pour l'*e*: *Anèrount*, *parlèrount*; prononcez: *Anè-rount* *parlè-rount*.

Abbé, *café*, prononcez rapidement l'*a* et appuyez sur l'*è* final.

Exemple pour l'*i*: *Rigue* (prononcez *Rigué*), il rit; *Rigue* (prononcez: *ri-gué*) qu'il rie.

Exemple pour l'*o*: *Moucaco*, *pousaraco*, *patraco*; prononcez: *Mouca-co*, *pousara-co*, *patra-co*, Car l'*o* final remplaçant l'*e* muet français n'est pas accentué.

Acò, *cocò*, *nonò*, *calò* sont brefs parce qu'ils sont marqués de l'*augment*.

Mais *vaco*, *coco*, *nono*, *escalo* sont longs parce qu'ils n'ont pas l'accent tonique.

Exemple pour l'*a*, l'*e*, et l'*i*, qui suivent la même règle à la fin des mots: *Vaca*, *pousaraca*, *patraca*; *imagi*, *ragi*, *oùbragi*; *image*, *rage*, *oùbrage*, sont longs, parce que l'*a*; l'*e* et l'*i* remplacent l'*e* muet en français.

Exemple pour l'*u*: *Courre* (prononcez: *courré*), il courut; *courre*, (prononcez: *courre*), il court.

Il n'est pas nécessaire de multiplier d'avantage l'exemples pour faire comprendre le système des *augments* dont la simplicité sera saisie, et l'utilité appréciée à la première lecture.

Tels sont les principes généraux qui ont présidé à l'orthographe dans l'édition de ce volume.

Mais cette règle unitaire admise pour tous, on a laissé ses libres allures et ses licences grammaticales à l'école naturelle; on lui a toléré l'absence générale des *s* au pluriel, des *r* à l'infinitif; on a admis le *z* euphonique, reliant l'article et le mot commençant par une voyelle, qui marque le pluriel dans ce système. En un mot, on n'a rien voulu toucher au mode usité par des sommités littéraires de la Provence, qui, par l'abandon de l'étymologie, semble donner plus de douceur et de mélodie au rythme poétique.

Enfin, on a respecté tous les dialectes qui divisent la langue romano-provençale et l'assimilent à la langue grecque. Dans ce volume, comme dans notre Midi, le provençal restera dorien à Marseille, attique à Aix, ionien à Arles et à Avignon, béotien dans les Alpes, et variera ainsi de ton et d'accent, selon les zones territoriales où il est parlé.

INTRODUCTION

Parlar d'Aix.

CHUR D'INTRODUCTIEN

Musico de M. Lapierre

Cantat eme un biai fouesso galoi per la Soucieta deis Philistins.

CHUR.

*Troubaires de Prouvènço,
Per n'aùtreis que beù jour.
O la boueno chabènso!
Vesèm la reneissènço
Doù parlar doù Miejour.
Qunto recouneissènço
Per tout nouestre Miejour!*

SOLO.

*Coumo uno aiguo claretto
Que l'hiver vènt jalar,
Sa voix tant poulidetto
S'aùsissiet plus parlar.
Mai, li fasènt bouquetto,
Avèm vist lou souleù
Anar, souto lou jeù
Durbir sa cadaùletto!
Depuis nouestro lenguetto.
Coumo uno claro aiguetto,
Viro soun cabudeù!*

CHUR.

*Que bounhur! que joio!
N'aguem plus de voio,
Nouestre paroulit*

Es lou plus poulid.
Solo!
Deùvriam jamai s'assadoular
De lou cantar, de lou parlar!

SOLO.

De Mai quand viam l'aùbetto,
Per espelir leis flous
Semoundre uno babetto
Sus seis uilhs de velous:
Leis àùcelouns jalous
Disount sa cansounetto;
Mai seis airs amoureux,
Et sa voix poulidetto,
Sount fouesso mens courous
Que la lenguo claretto
Qu'a tant lou teta-dous.

CHUR.

Que bounhur! que joio!
N'aguem plus de voio.
Nouestre paroulit
Es lou plus poulid.
Soio!
Deùvriam jamai s'assadoular
De lou cantar, de lou parlar!

REPRISO FINALO.

Troubaires de Prouvènço,
Per n'aùtreis que beù jour.
O la boueno chabènso!
Vesèm la reneissènco
Doù parlar doù Miejour.
Quinto recouneissènço
Per tout nouestre Miejour!

J.B. GAUT.

*

Parlar d'Aix.

DISCOURS D'OUVERTURO.

MESSIES ET MEISDAMOS,

La villo d'Arles, v'ounte, après la lenguo latino, la Prouvençalo se l'es la premiero parlado, aguet, l'an passat, coumo sabèts, lou Coungrès deis Troubadours. L'accueil tant gracios que l'y fouguet fach, lou bru que faguèrout, la memòri que s'en gardo, leis a encourajas à n'en tenir un nouveu aquest an; et es la villo d'A-z-Aix qu'a agut sa preferanço.

S'assiam.

Es eicit que, per tèm, lou Prouvençaù a agu tant de renom, recegu tant de triomphes, siegue à la cour doù bouen rei Rene que, tout Franciot qu'èro, se plaisiet à l'entèndre et souvent à lou parlar, siegue dins leis Cours-d'Amour.

Leis vieilhos archivos deis comunos, tout coumo leis anciens registres nouaris fant fe qu'es dins aquelo lenguo que grandeis affaires se tratavount.

Es en prouvençaù que, dins leis salouns doùras, leis belleis damos s'entretenient. Éro eme la memo graci que leis damos d'huy sabount nous encantar.

Es dins son doux lengagi que de jouines et tendres couars s'exprimàvount soun amour, et que leis pouètos fasiènt seis tant poulidos cansouns! Anfin es aquelo lenguo qu'aqueleis que nous ant alacha nous parlàvount encaro en nous trigoulant et nous tintourlejant.

Bello lenguo, que sies devengudo? As subi lou destin deis plus belleis cavos d'aquestou mounde! Tant es vertadie que tout s'affebli, que tout prend fin et passo! Que disi: tout passo..... lou Prouvençaù passara pas. Ce que n'en rèsto dins de vieilhs libres mouestro qu'eme resoun l'on n'en fasiènt grand cas. De nouveus pouètos animats encaro de l'exemple deis devanciers, escoùffas doù même fuech qu'enflammavo soun genio, inspirits coumo elleis doù dieù deis vers, se sount bazardas dins lou sacra valloun. Aqui ant attrouba leis piados deis musos antiques, que l'on cresiet perdudos et, per soun talènt, s'en sount rendus leis favouris, vo, per va dire plus familiarament, leis enfants gastads.

Coumprenèts Messies et Meisdamos, qu'en parlant ansin me tiri moudestament arrier. Partajarei vouestro admiratien per leis obros de tant de brillhants esprits, mai l'y pretèndi pas. Avèm pas tant de front.

Ma part sera proun boueno se pouedi coumpatar sus vouestro indulgènci et sus d'un paùquet d'aqueu respè que s'estaco eis peus gris.

Voudrieù bèn vous dire eicito un mot de touteis aqueleis amis doù *Gay Saber*; et, selon l'impressien que n'ai reçudo dins moun amo, vous pintar l'esprit et lou talènt de

chascun d'eleis eme la memo verita qu'un bouen pintre pourriet va faire de seis trèts. Mais l'aùriet un pauc de croio à ieu de v'entreprendre, n'en vaqui per uno, et, per l'aùtro, sua plego seriet abord longo. Souèrièu bèn quand aùrièu: coumença, mai sabi pas quand aùrièu fini. Foùt pas qu'à parlar vous prengui un bouen troues d'aquest seanço.

A prepaù de seanço, vous dirai que, per que fòusse pas trop longo, avèm mes de caine, en fasènt nouestre prougrammo, de pèços plenos d'agrament et de gràci, fouart poulidos, es vrai, mai deisqualos leis aùtours sount pas vengus. A fougu de forço, et coumo èro juste, dounar la preferanço eis prècents. Sabèts leis prouverbis: *Qu l'es heireto; es aqueu qu'es au moulin qu'engrâno*. Uno seanço coumo aquesto pouèt ester coumparado à n'un repas: l'y a quaùqueis fès tant du plats, que l'on n'en laisso sens l'y toucar, à mai bouen que siegount. L'esprit deis aùditours, coumo l'estoumac, voùt pas estre engavaissat. Avèm pas vougu que nous diguessiats: lou *trouèp es trouèp*. Leis pèços qu'a fougu laissar à l'oumhro (nous es esta couien), sount aqueleis de MM. *Garcin*, de Draguignan; *Thouron*, de Toulons; *Pierquin* de *Gembloux*, de Paris; *Peyrottes*, de Clermout-l'Hérault; *Gimon*, Seloun; de l'abbé *Sabatier*, cura d'Aùreilho; Mllo *Leonido Constans*, douè Var; de*..., m'arrèsti: vesi que foù maù de vous leis noumar, parce qu'en vous leis fasènt counouisse, rendi plus vieu, acòt es clar, lou regret qu'aurets de pas aùsir seis vers.

Revèni à moun prepaù: es, Messies et Meisdamos, per remettre en hounour la lenguo prouvençalo que leis *Troubaires* de divers endrets, et quaùqueis-uns vengus de proun luench, se sount accampas eicit. L'on pouèt dire de segur que la fougo d'huy per venir leis entèdre, aquesto bello assemblado, v'ounte s'y vis de savènts, de magistrats, de damos et de tout ce que l'y a de plus avant dins la cieùtat, parlount mai en sa favour que tout ce que n'en pourrièu dire. Mi teisi dounc et voù leis leissar cantar. L'y gagnares.

J.-J.-L. DASTROS, President.

*

Parlar d'Aix

BÈNVENGUDO.

Bounjour en touteis, counfraises!

Gais troubaires

Accampas de tout cousta,

Qu'amats, eme idolatrio,

La patrio,

Et que venèts la cantar!

Pereù, bounjour assemblado
Rampelado
Eicito, per nous àùsir.
Vè!... nouestre cant que renèisse
Pourra crèisse,
Ma vhui poùt gaire brusir!

A'n aquestou roumavagi,
L'heritagi
Deis *Troubaires* d'àùtreifès
Bessai pourra pas vous plaire,
Car, pecaire!
Siam tant luench d'estre parfèts!...

Aù point doù jour, quand l'aùbetto
Fach babetto
Eis flous que vist badailhar,
Souto leis blancs, leis niados
Reveilhados
Pieùtount... faut que varailhar.

Mai puis, quand l'aùbo tremounto
Aù ciel mounto,
Et vènt cenche leis coulets
De sa cherpo fouligaùdo,
Qu'esbrilhaùdo
Aù bouffar deis ventoulets! —

Quand l'aigagno, en perlettos
Risoulettos
Trelusis sus leis abrouas;
Dins la frescour que la baigno,
La campagno
Fach zounzouniar millo voix!

Leis flous durbount seis bouquettos,
Et, fresquettos,
Embaimount 'me soun halèn; —
Alors, leis niados poulidos
Espelidos
Dins leis flous... cantount ensèm,

Alors, sus vouestreis alettos,
Dindoulettos

Nous adusèts leis beùs jours.
Tout canto dins leis brancagis,
Roumavagis
D'harmounios et d'amours!

Dins leis touscos, la bouscarlo
Souino, et parlo
Eme leis roussignoulets:
Jusqu'eis nieùs leis couèquilhados
Sount quilhados,
Babilhant seis trioulets!

Et dins soun vol, leis àrettos
Eis flourettos
Prènount soun baùme et soun meù;
Et leis cansouns espondidos
Vant... bandidos,
Dins l'herbo ou sus lou cimeù! —

Es ensin! nouveùs *Troubaires*,
De toueis caires
Eicit se se siam accampas;
Et leis musos prouvençalos
'Me seis alos
Ventavount sus nouestreis pas.

La poesio esmoùgudo
Es vengudo
Eme n'àùtres s'assetar:
Mai, bello viergi amistouso
Et crentouso;
S'escouende darrier l'aùtar!

Dins la nèblo matiniero
Sa maniero
Es de s'assoustar douè jour;
Au mystèri l'enviraùto
Et sa gaùto
Fige leis poutouns d'amour!

Mai, per foundre la neblasso
Que la glaço,
Fouèt l'escounjurar ensèm!
Dins lou fuech que nous embraso,

Sus la braso,
Faguem brûlar nouestre encèn.

Per semoundre seis louvangis
Se deis angis
Poudiam atrouvar l'accord;
Et per enhaùssar sa glori,
Sus l'ivori
Far fernir leis fibres d'or!

Zoubo! espousssem nouestro voio!
Que la joio
Resclantisse jusqu'àu nieù.
Muso, d'amount fòut descendre
Dins la cèndre
Reveilhar lou recalieù!

Bessai voudries, coumo l'aùbo,
De ta raùbo
Nous escouendre la blancour?...
Mai, quand nouestreis couellos roundos
Vendrant bloundos.
En viant roussejar lou jour!...

Et quand, souto ta bouffado,
Bello fado,
Leis nèblos se foundrant leù...
Veirem ta jouino bouquetto
Far bouquetto
Eis premiers railhs douè souleù.

En fendent la plano bluro,
Ta figuro
Lusira mai qu'un uilhaù;
Et ta gaùto tant galoio,
De belloio
Rougira... coumo un couraù!

Dedins lou ciel que renèisse,
Faras crèisse
leis rosos souto teis pas;
Et n'espoussaras en plueios
Toueis leis fueilhos
Dessus n'aùtreis eilabas!...

O que rêvo! quand l'y songi!
Beù messongi
Leisso me te pantailhar.
Aù pays deis merevilhos,
Deis genios,
Voudrieù pas, me reveilhar...

Dins leis campas deis estèllos
Risarèllos
Paùre àuceloun, me perdieu!
Vè! n'en ai la gaùgno pâlo,
Pendi l'alo
De la fatigo, ò moun Dieù!

Ah! s'uno àùtro destinado
Es dounado
Eis troubaies douè Miejour;
Se soun cant, senso memòri,
Senso glòri
Deù s'entendre rèñ qu'un jour!

Que ma voix de plagnitudo
Siet perdudo,
Coumo un lume dins la nuech;
Qu'uno àùro fouello l'empouarte,
Coumo souarte
De ma bouco touto en fuech.

Mai, se soun eissame volo,
Et raffolo
De far de meù, dins leis brus,
Coumo leis douceis abeilhos;
Dins seis veilhos
Souinant millo poulids brus:

S'en àùsènt seis cansounettos,
Leis manettos
Applaudissount tant si paùc;
E vouestre hounour, voudrieù dire,
Senso rire,
Un air que foùsse pas faù!

Per malhur, ma carlamuso
Et ma muso
Sount bèñ raùcos touteis doues.

Moun couar, en viant tant de mounde,
Se marfounde
Et tremoueli jusqu'eis oues!

Ma visto, davant l'assemblado,
S'es neblado...
Tout me viro et sèmbli lourd.
Que pòt faire, per vous plaire,
Un counfraire
Quasi avugle, et quasi sourd!

Per dire la bènvengudo,
Que begudo
D'estre ana m'avanturar!
Oh! lachi leù la paraùlo
Per qu'à taùlo
Pousqui mies me n'en tirar!

N'ai que trouèp dich, meis counfraire
Leis Troubaires;
Se moun vers n'es pas flattier,
Avançarieù pas ma gatado
Arrestado,
En barjant lou jour entier.

M'assouèli dounc, es bèn l'houro:
Sabi, qu'houro
Aùrant tasta vouestre biai,
Voudrient toujours vous entendre
Et l'y prèndre
Tant de plesir que noun sai!

Ah! la cavo seriet fouarto
S'a la pouarto
Fouliet touteis vous boutar!
S'aviats, en vesènt seis minos
Près racinos
A la forço d'escoutar!

Mai, per faire taùs miracles.
Bèn qu'ouàcles.
Degun de n'autreis es bouen;
Et se quòqun resto riero
Sa cadiero
Qu'àù mens siegue pas de souen.

Acòt seriet puis lou pire!...
Es per rire
N'en seguèts pas esmoùguts....
En aguent fach tant de lègos,
Meis coulègos,
Seriats maù... leis bèn vengus!...

Adounc, aimables cantaires,
Gais *Troubaires*,
Siats segurs de plaire eicit!...
Mai se vhui la bènvengudo
V'es degudo,
De va dire es pas necit!

J.-B. GAUT.

*

Parlar de Sant-Roumie

I TROUBAIRE

O Muso! richounejo,
Tressano e saùtourlejo!
Vaqui tout lou miejour!
Vaqui li fier cantaire
Vengu di quatre caire!
Bonjour, galoi troubaire,
Bonjour!

Bello e noblo assemblado
Quaù doun t'a rambaiado
En aquès rechouchoun?
Es-ti (caùso pa raro!)
La politico amaro,
Qu'a lou fiò dins li narro?
Noun! noun!

Vuèi ce que nous rambaio,
N'es que l'envejo gaio
De se touca la man;
N'es que la poesio,
L'amour de la patrio,
E pièi de Roumanio
Lou cant.

N'es rèn que per se vèire.
E per touca lou vèire,
E beùre un bon cigau
A la santa, pecaire!
De nosto lengo maire...
De ie pensa, counfraire,
Fai gau!

O vous doun, vièi cantaire
Daù tèm de nosti paire,
Amourous troubadour,
Vous que li signouresso
Vosti belli-z-oustesso
Pagavon en caresso
D'amour!

Espoùssas vosti cèndre!
Leù-leù venès entendre
Canta vosti-z-enfan!
Venès-leù en grand'joio.
Car la scienci galoio
A retrouva sa voio
D'antan!

Bertram de Born, aigrejo
La toumbo sourno e frejo
Tu 'n quaù la guerro plai!
Vène! car de sirvènto,
Boni lamo pounènto
Que lou genio envènto,
N'y a mai!

Arnaù Daniel, oublido
L'amour alangourido
Que te fai tan ploura!
Car dins Aix li fièto

Soun toujours poulideto...
Ia toujours de floureto
I pra!

Venès, venès en foulo
Faire la farandoulo,
Se vous n'en souvenès!
Revias vosti damo!
Chascun 'm'aquello qu'amo,
Venès, ô belli-z-amo,
Venès!

Quan lou Phenix devino
Que la mort es vesino
Et que se sèn proun vièi,
Tout magagua per l'age,
Su'n mouloun de brancage
Escalo em'un courage
De rei.

E lou souleù alumo
Li brancage, e counsumo
L'aùceù eme si rai;
E de la toumbo caùdo
Un Phenix qu'esbriaùdo,
'Me d'alo fouligaùdo
Renai!

Ansin, lontèm malaùto,
Nosto lengo ressaùto
Dins soun vièi recalieù;
La lengo prouvençalo
N'a plus la gaùgno palo,
Espandis mai si-z-alo
Ver Dieù!

E tu, noblo assemblado
Que l'as rebiscoulado,
Gardo bèn toun accor!
Li fio de memòri
Van escreüre ta glòri
Su de taùlo d'ivòri
E d'or.

En plano o per mountagno,
Cantem doun en coumpagno!
E revenem lontèm,
Coume li dindouletto,
Canta la cansouneto
E pièi beùre feieto.
Ensèm!

Tu de quaù la man douno
Tan de belli courouno,
Sant-Rene Taillandie! *
Reçaùpe en recompènso
Nosto recouneissènço,
Parfum de la Prouvènço
Laugie!

E tu que nous acàmpes,
Tu que de longo escàmpes
Li perleto e li flour,
Ounour à tu, genio
D'amour e d'armounio!
Ounour à Roumanio,
Ounour!

J. MISTRAL.

* M. Saint-René Taillandier, professeur la faculté des lettres de Montpellier, protecteur éclairé qui a patroné de sa plume élégante la renaissance de la littérature provençale. J.-B. G.

*

Parlar d'Aix.

EIS TROUBAIRES

Assemblas à-z-Aix lou 21 Avoust 1853.

En aquest beù jour de fèsto,
Per se rèndre, messies, à vouestro invitatièn,
Ma Muso, s'es pas maù facho tirar la vesto.
Mai que voulèts, eme passien,
La paùretto!

Amo la pichouno chambretto
Ounte demouram toueis doues.
Aquito, luench doù bruch, doù diminche àù diminche
leù la poutouneje, l'espınche,
Et maùgra tout acòt, jamai me mando àù boues.
Es ma coumpagnetto cherido!
Sènso ello, meis amis, qu'aùriet fach de la vido,
Un ètro coumo ieù?

V'a sabi pas: mai lou bouen Dieù,
Que prènd souin de tout ce qu'es sieù,
Lou bouen Dieù, en me vıant coumo un ladre souletto,
En aquelo dameiseletto,
Fet oubliar lou ciel per espasar meis jours.
Sus d'esto terre de douleurs,
M'a servi de paire, de maire.
Meis pèds et ma lenguo, pecaire!
Tout beù just sourtient doù mayoù,
Que doù bèn me venguet ensegnar lou drayoù.
Per elle souletto, ai estado
Educado.

Oh! que de peno s'es dounado!
L'ai jamai visto prèndre un moument de repaù.
Per coupar plus court, franc doù maù,
A tout fach per me rèndre hurouso.
Aro, moun avenir me pouè plus far lagnar;
Mai, per ma vido gagnar,
Maùgra que foùssi malaùtouso,
Quand me fouliet d'un caire à l'aùtre vanegar,
A l'houro ounte lou gaù doù vesin se revilho,
Aquel angi doù ciel me disiet à l'aùrilho:
— Per la melancounie, prènd bèn gardo, ma filho,
De te leissar roubar l'espouar!
Souffrisse eme patienço! et doù beù que toun couar
Sus leis espinos,
Per la man doù malhur se sente baruelar,
Sus leis proumessos divinos,
Courre leù t'apielar!
Dieu, nous dis la Santo-Escrituro
Eis pichoun deis auceùs que bècount pas soulets.
Dins seis nis, pouarje la pasturo!
Que fara per sa creaturo,
S'es tant bouen per leis aùcelets?

Muso, disies verai! Dieù m'a pas oubliado!
Mai àussito, doù beù que vieù
Un malhurous que plouro, adreissats vous, li dieù,
Aù mèstre de la destinado.
Lou sort est un juguet dintre leis mans de Dieù!...

RÈINO GARDE

*

Parlar de Seloun

LETTRO D'EXCUSO

Eis Prièus doù Roumavagi doù 21 Avoust 1853.

Air doù Roumavagi.

Oh! qu'un tron cûre leis affaires
Que, just et just, après-deman,
Me fant mancar, meis gais counfraires,
De vous anar toucar la man?

Per ieù, segur, èro uno fèsto
D'ausir, dins vouestreis paroulits
V'aùtreis, gouapos deis gèns de tèsto,
Que fèts de libres tant poulids!

Oh! qu'un tron cûre leis affaires
Que, just et just, après-deman,
Me fant mancar, meis gais counfraires,
De vous anar toucar la man!

Avieù gaùd deja de me vèire,
A taùlo, en trin, et rèn crentous,
Eme v'aùtreis toucar lou vèire,
Eme v'aùtreis tastar lou mous.

Oh! qu'un tron cûre leis affaires
Que, just et just, après-deman,

Me faut mancar, meis gais counfraises,
De vous anar toucar la man!

Es moun sort toujours de recebre
Lou contro de ce que voudrieù;
Vouele de saù, me vènt de pebre;
Rèn me ris... n'en desbarjarieù!

Oh! qu'un tron cûre leis affaires
Que, just et just, après-deman,
Me fant mancar, meis gais counfraises
De vous anar toucar la man!

Amis, bessai dins uno annado
Moun sort sera mai risareù
Et serai de vouestro soupado,
S'ai pas 'stira lou gros arteù!

Oh! qu'un tron cûre leis affaire
Que, just et just, après-deman
Me faut mancar, meis gais counfraises,
De vous anar toucar la man!

GIMON.

Seloun, 19 avoust 1853.

*

Parlar de Marsilho.

A L'ASSEMBLADO.

O vous, que de la linguo maire
Fèts eicit reneisse leis chants!
Souffrèts qu'un paùre rimejaire,
Qu'avèts nouma vouestre counfraise,
Prèngue plaço dins vouestres rangs
Èro luench de coumptar, pecaire,
Que li fariats un tal hounour;
Mai lou prieù de nouestre terraire,

Un jour qu'èro de bouèno humour,
Couche moun noum dessus la listo
Et mi sieù vist, à l'improvisto,
Figurar coumo un troubadour.
Se de Gros en suivènt la piado,
Poueli, plus tard, à la vilhado,
M'enanar de galapachoun.

Culhi quòquo sano pensade
Dedins lou sublime valloun:
Alors uno muso indiscretò
Vous dira qu'un nouveù pouvèto
Vènt d'espelir sus l'Helicoun.
Mai d'eicit que l'agui trovado,
Et que d'un bound la renoumado
M'ague revela coumo àtòur,
Davant vouestro docto assemblado.
Eme la flour de la countrado,
Serai jamai qu'un amateur!

J. GAL.

*

Parlar Coumtandin.

I TROUBAIRE.

Oh! paùre ieù! m'an près per un troubaire!
Ieù, chante de lutrin, eme mono gros serpèn!
— Anciennamen, — i'a d'acò proun de tèm,
Em millo vieù cènt vingt, degun se n'en souvèn,
Jouinesso, tant que sias, ère assèz bouffounaire;
A defaù d'un àutre istrumèn,
Jougavi proun eisa dou flasque et de la dèn.
Aro, me foù tan vièi, pecaire!
Tan vièi que sieù plus bon à rèn.
Mi bon pichò, sabès ce que foù faire?
Me leissarès encò de San-Sauvaire:
D'aqui vendrai, de tèm en tèm,
M'hasarda d'espincha li brave taùlejaire,
Et beleù de tasta' interim l'aigo ardèn;

Pièi, su chasque refrin de nosti beù cantaire,
Li bramarai, d'un ton gregorien,
En gounflan moun pivouer, en fourçan moun halèn:
— *Vivat! in secula seculorum, amen!*

J. D'ORTIGUES.

*

Parlar de Nîmes.

TROUBAIRE PROUVENÇAU.

Din li cham d'Apoulloun la mouissoun est ouverte:
La muso, mouissounur, esperavo que vous;
La poetico espigo a fini d'estre verto:
Penjo soun front bloundin sur soun col languorous.
Enfan gasta daù ciel, laissas, laissas, pecaire!
Quicon à rapuga per lou paùre glanaire!

Riche, v'aùtri pouguès larjamen semena;
Iuèi, anas acampa lou frut de vosti peno;
Din li granie deis vers vous vese referma
Deque, fin qu'à l'aùtre an bèn nourri vosto veno.
Seguès doun generous per lou deserita
Qu'a pas lou dre de dire: — Apoulloun es moun paire.
Ha! laisserès, segu, quand aùrès recoulta,
Quicon à rapuga per lou paùre glanaire.

Es qu'el a grand besoun, per pas mouri de fam,
De faire, d'aquel biai, sa prouvisiouneto;
He! deque devendrie, se jamai à sa man
Èro interdi, moun Dieù! de farci sa saqueto!
Aurès doun pieta d'el, troubaire mouissounur,
E fermerès li-z-yeul se, sur voste terraire,
Aùso, en se passejan, lou rapugaire ouscur,
Acampa quaùque gran per lou paùre glanaire.

Ha! se jamai lou frut de voste cham divin
Nourrissie soun esprit, embrasavo soun âmo

Daù fiò qu'a mè en vous un fourtuna destin:
Soulamèn s'un reba d'aquelo vivo flâmo
Fasie, quaùque beù jour, escarcaïa sei-z-yeul;
S'aquel miracle enfin en el se poudie faire,
Coumo emb'orgul vendrie su vosti noble fieul,
S'escrigure, mouissounur, lou trop urous glanaire!

Mè, iuèi, faù qu'à despar se têngue fourçamèn,
Se vaù pas veni faire uno tristo figuro;
De sa misèro grando a trop lou sentimèn,
E saù trop que per el l'espigo ès pas maduro:
Noun, vaù pas imitar lou courbeù vanitous
Que se cresie, lou simple! un sublime cantaire,
E deù ferma soun bè, se cresèn fort urous
De trouva, paù ou proun, sa vido de glanaire.

H. MICHEL.
Nîmes, 4 Avoust 1853.

*

Parlar de l'Islo.

LI TRIBULACIOUN D'UN TROUBAIRE.

Li ver que vous vaù dire ici
Li-z-avieù fa per la soupado;
Mi quaùqui-z-un di camarado
M'aguèn temougna lou plesi
Que li diguèsse à l'assemblado,
l'ai di: Perqu'acò vous agrado,
Mi bravi gèn, m'agrado aùssi.
Messius e damo, li veici.

I'a pa lontèm que sieù troubaire:
De ver patois n'en fasieù gaire;
Tout àù mai se, de iun en iun,
Me n'escapavo quaùqui-z-un.
Ma paùro Muso adoulentido,

Sentie penjà soun fron malaù:
Pu rèn de rèn ie fasie gaù,
Quan un article de journaù
Revieùde sa fibre assoupido.
Aprè qu'ame grando afecioun.
Aguè legi l'invitacioun,
La soto diguè 'n soun lengage:
— Tè, ieù pereù ai fa de ver.....
Aqui n'ia per ieù, trou de l'er!
Faù que ie vague à *Roumavage*.
— Ma bello chato douè bon Dieù,
Ce que tu voudras amai ieù;
Farem ensèmble lou vouyage.
S'aperçuguè pa tout dabor,
(Bèn tan li Muso soun bournado)
Qu'avien bouta din li-z-acor,
Que sa lengo èro escounjurado.
Car lou francè i soun elemen,
E n'avie jamai fa 'ùtromen
Que de cavo un paù estraviado.
Quan je faguère ousserva'cò,
La paùro Muso sigue nèquo,
E s' imagine su lou cò
Que ie vouïeù tira 'no grèquo.
Prèn mai lou papie per legi
Ce que li Prieù avien escri.
Aquès cò coumprenguè l'affaire,
Mai n'en aguè lou cor malaù...
Car, satipabieù! coumo faire?
Aviam averti Moussu Gaùt
Per se metre à rèn di troubaire.

Coumo d'aqui se poutira?
Quan aguè proun rememouira
E rouvía coumo une rèssou,
Velaqui que chanjo d'umour,
Bèn tan que, din dous ou très jour,
M'alestiguè 'n pareù de pèco.
Acò vai bèn... Li-z-escrivem,
Li pleguem pièi li mandem,
Eme noste counsentimen,
Francò de per, à soun adrèssou.

Aùtre tourmen qu'arrivo mai...
Mi paùri ver que van à-z-Ai,

Eme cinq soù faran sa route,
Mai ieù, bon Dieù! coumo farai?
Coumo me ie carrejarai.
Vaqui mai moun viage en derouto!
Mande li man din moun course,
Li dous pouchoun èron à se...
Mi braïo, li pocho èron routo...
Coumo farai! coumo dirai!
O Mère de Dieù qu't'enrage!
Me sieù douna 'n brave travai!
Que leu diable soun *Roumavage!*
E furno doun que furnaras!...
Ia 'n passage de l'Evangilo
Que dis: *Cerco qu'atrouvaras.*
La liçoun m'es estado utilo,
Car à la forço de cerca,
Ai pièi fini per destousca,
Din lou tiradou d'un armàri,
Uno miejo pièlo d'escu
Que nosto fumo avie 'scoundu
Per li cas straordinari.
Ieù, sènso mai d'alleluia,
Coumence de la gatïa.
Mai ma fumo, que se doutavo
De quicon, e que m'espinchavo,
Se bouto alor à rouvïa
En disèn: A-n-aquelo fèsto,
De l'argèn que vas degaïa,
Li-z-enfan n'aùrieù abïa
Despièi li pè jusqu'à la tèsto...

Din lou foun n'avie pa bèn tor;
Mai contro la lèi dou pu for,
Si jeremïo èron de rèsto.
Se charriam un paù dabor,
Pièi vengueïam leù mai d'acor,
(Nosti chipachouè duron gaire.)
Coupeïam l'argèn aù mitan,
Tè, tan à tu, per ieù aùtan,
E chacun tirè de soun caire.

Quan lou boursicò brusiguè,
Acò ma Muso que riguè!
De Dieù! coumo se gougaïavo!
A tout moumen eme soun poun

Tabasavo su moun pouchoun
Per escouta se cascaïavo.

Enfin, aprè tan de souci
Se siam me 'n routo e nous veici
Aù mitan di galoi troubaire,
Que, maùgra que nosti talèn,
Contro li sieù parèigon rèn,
Nous an reçaùpu coumo un fraire.
Merci de voste bon accuèi;
N'en ai l'âmo touto trancado;
Me ressouvendrai d'aujourd'uei
Quan vieùrieù enca cènt anado.
Se Dieù me dono un cor countèn
E quaùqui picaïoun de rèsto,
Vendrai mai à vous l'an que vèn
Se l'an que vèn fès mai la fèsto.
E se mi ver maù embraïa,
Nan pa sachu vous esgaïa,
Se vous an esmoùgu la cagno,
Passa me quitanço d'acò,
Se voulès qu'à niu bègue un cò
A la Santa de la coumpagno.

A. AUTHEMAN.

*

Parlar de Toulon.

A MEIS COUNFRAIRES.

Aimablo reunien, mounte lou *Gay Saber*
Assèmblo leis diamants que courounout sa gloiro;
Deis anciens Troubadours fèts mai flourir l'histoïro:
Vollastreis accords fant suito à soun noble councert...

Quand l'hymno doù matin retentis dins leis bouas,
La roso deis vallouns semblo mereviado:

Flouretto deis hivers, ieù tambèn sieù charmado,
Quand la briso douò soir me redis vouastro vouax...

Vouastro vouax es la flour que jietto seis parfums
Sus leis avelaniers que bordount leis rieuò soubres:
Es lou gai priouret, sus leis riches decoumbres,
Qu'en mai l'accacia balanço eis roucas bruns...

Sus leis forêts de pins, es la lyro jouyoua
En qu semblo lou ciel venir dictar leis notos:
Dins la plano, es lou chant deis gentouneis linotos.
Quand vènount espoùssar soun aletto franjoua...

Nouastreis vers sount flouris dins touteis leis sesouns;
Car siats leis favouris de la jouino harmounio:
S'Horaço èro encar vieù, foudriet que sa Lydio
Celebrèsse l'amour eme vouastreis cansouns...

L'ounglo cagnieuò douò temps àura bel à grattar;
De fibres plus fouar qu'eù tesount vouastreis guitarros:
A la *Gayo Sciènço* avèts tant douna d'arrhos,
Qu'encui siats bèn segur de l'immortalita!

LÉONIDE CONSTANS, de Toulon.
Toulon, 10 Avoust 1853.

*

Parlar de Partus.

RESPONSO A MOUN AMI GAUT.

És lou treje d'avoust qu'ai reçu toun epitre;
En lou descachetant disieuò dedins moun pitre:
— Qu'es aqueù darnagas que te couesto cinq soù?
Es mai lou prospectus d'un vouyajour! nai pouò?
Es beleù Micouraù, l'emperour de Russio
Que, per vèndre soun blad, menaço la Turquio!
Es bessai leis rasins qu'ant mai la maladie?...
En nouò coumo un fifre en durbènt toun papie.
Vague de lou virar, l'alûqui, lou relûqui,

Li coumprèni pa 'n mot, per lou legir m'ensûqui.
Aùssito, qu se pòut venir parlar de ver
Deis capouliers, deis *Prieùs* eme doù *Gay Saber*
Per me faire sachè que l'y aura 'n *Roumavagi*
Mounte chascun pourra jargounar soun ramagi.
Encaro, per dessus, m'escrives prouvençaù!

Uno lenguo de chin, un paroulit brutau
Que rèn qu'en lou parlant siats coundamnat d'avanco,
Coumo de margoulins, pas dignes de la Franço.
As près un beù prefaçh, t'en fouè moun coumpliment
Marches coumo Artaban contro lou corps savent
Que s'estrasso, à Paris, per far sa lenguo unido.
Encar, s'en prouvençaù la rimo èro poulido!
Mai jugui trento soùs que ni tu, ni degun
Pousquèts faire doux vers qu'agràdount en quoùqun?
Ai promi aùsi parlar d'un certain Roumanio,
Que manejo leis vers eme tant d'harmounio,
Qu'entendèts roucoular d'amour seis *Dous Pijonn*;
De Dastros, aù talènt tant souple coumo un jounc;
De Bellot, dount lou fouit saùp castigar lou vici;
De Cronsillat, qu'escrieù eme proun de delici
Per rappeler Virgilo, Horaco, Anacreoun;
D'Aùbanel, que ramajo autant bèn qu'un quinsoun;
De Bourelly tambèn et de sa facetio
Que fach, d'un rire fouet, espoutir tout Marsilho;
D'un Mistrau toujou fouart, d'un Bousquet deis plus verds;
D'un Gaùt que jour et nuech cacarèjo de vers,
Et que vous espelis la plus poulido proso;
D'un Joussemin flouri, bèn plus dous que la roso,
Poèto harmounious couar revoueirant d'amour,
Que vènt, la lyro en man, d'oùtenir lou retour
De soun ami, prouscrit sus la terro estrangiero!
Oùblidi de beis noums segur dessus ma tiero,
Mai s'ant fach quoùque bru, crès me, moun ami Gaùt,
Es parce qu'ant jamai escrich en prouvençaù.

Parlo me doù francès, vaquito un beù lengagi;
Se parlo plus qu'acòt dedins chaque villagi;
Et depuis lou cura, jusqu'à l'entarro-mouart
Vous fant jaisso de mots que regalount lou couar.
Tè, Noura, moun fermier, quand vènt dessus la tardo
Me dis: « — *Boun soir, Messie; Madame il est gaillardo?*
— *Comment est' qu'allez-vous? Li péti-z-i vont bien?*
— *La cabre a fa 'n cabri. — Leis magnans valent rien.*

— *Le muf a derrabè la planço de la grupe.*
— *Je suis fouesse enrhumè, touto la nuit j'escupe.* —
Enfin que te dirai, se meno maù moun bèn,
Von dounc parlo francès, et n'en sieù bèn countènt!

Eme ce que t'ai dich, Gaùt, me dèves coumprèndre:
Se sabes pa parlar francès, fai te v'apprendre!
Vesi que sies pas fouart, parles qu'en prouvençaù;
Gardarai moun francès per quòqun de plus haùt.
Pamens, pusque dinienche es vouestre *Roumavagi*,
L'y anarai per àùsir vouestre galoï ramagi,
Hurous, s'en coumpañie de tant de roussignòs,
Rùssissi de pousque me saùvar dins seis voùs!

F. MARTELLY.

Partus, lou 20 Avoust 1853.

*

Parlar de l'Aveyroun.

LOU CANT DELS AUCELS.

I.

Gentis àucelounets que boulatz dins lous aires,
Sautillatz sus la glèbo, ou penjatz al ramel,
Emmaudatz ame joïo un cantique bal cel,
Digatz-me que cantatz, ô tant douces cantaire!
Digatz-me per qual es un cantique tant be!?

— Celebram del boun Diou la louanjo amourouso
Redisèm soun amour dabant l'ome oublidous,
Li disèm: Soubèn-te del cantique tant dous
Que canto el Paradis la troupo benurouso...
Del bounur que n'es pas dounat al pecadous!

Pesant e trantoulènt, us la terro el camino;
Soun cor es encrancat el bouïssou que flouris;

Al traite que lou flato el se libro, e peris!...
Lisèts, sans l'encranca, n'aùtres razam l'espino,
Laùgèts, boulam, boulam, e lou cel nous souris!..

II.

Troubadous tant plazèns qu'encantats la Proubènço,
Cantaires de l'amour que s'elèbo bal cel,
Bostre cant es plus dous que lou lach e lou mel;
La flour a mens d'aùdour que la bostro sapiènço,
Bostre bol es plus naù que lou bol del aùcel!

PAUL BONNEFOUS,
Requista (Aveyroun).

* * *

SERMOUN

SERMOUN D'UN CAPELAN

I Troubadour acampa aù Roumavagi.

I.

Gai troubadour, cantaire prouvençaù,
De roussignòu troupo reviscoulado,
Touti li-z-ieu, dins aquesto assemblado,
An dejà vis que sias pa d'Higanaù.

F'aù que la le siegue representado,
Chascun lou saù, din tout corp regulie;
Car sènso Dieù, rèn n'aurie de durado;
Es per acò que sieù voste aùmounie.

E se lou sieù, n'es pas de pu pechaire:
Vole aujourd'uei n'en emplì li founcioun.

Per coumença lou mies que pode faire,
Me lou parèi, es de faire un sermoun.....

N'aguès pa pouè!... Ce que vène vous dire,
N'en sieù segur, fara pa badaïa;
Mai, se dourmès, àù men pourres pas rire;
Bèn que serious, vous tendrai revela!

II.

Troubadour, lui-z-ami, mi fraire,
Li capelan soun de prechaire,
Lou sabès, e sieù capelan.
Arresta vosti cansouneto,
Per àùsi mi dos resouneto:
Li dirai lou cor su la man.

Abeùrès jarnai vosto Muso,
Qu'es vierjo, e noun pas uno guso,
I fangas de l'impureta!
Souvenès-vous qu'a pres neissènço,
Noun din li liò de pestilènço.
Mai àù pè même di-z-aùta

Fasès que la plus casto fiò,
Sènso embreca sa moudestio,
Posque regarda vosti ver,
E que la plus prudènto maire
Jamai din lou fiò posque traire
Lou recuèi de vosti councer!

Dedins aques mounde terrèstre,
L'ome pouè pas servi dous mèstre:
Pamen, soun que trop counegu.
Li troubadour que, din si rimo,
Si trufan d'aquelo massimo,
Canton lou vice e la vertu!

Coye a fa de pious cantico;
Mai, subran chanjan de musico,
N'a plus canta coumo devie,
Cat din soun *Odo à la Devoto*,
Dison que lou vilèn barboto
Din li plus salo quitevie!

Parèi que l'impudico glòri
D'un ome de tristo memòri,
Le dounavo de tentacioun
Buta per lou libertinage,
Se vieùte dedin l'apaiage
D'un porc que ie dison Piroun!

Vergougno à la plumo pedèto
Que de s'ensali n'a pa crèto
Din fumié daù vice impur!
Vergougno à l'indigne troubaire
Que, din si ver, jito à si fraire
L'arsèni d'un empouisounur!

N'òublidès jamai, ô poèto,
Que sias successour di profèto,
Ministre di-z-ordre daù cier!
Vosto missioun, dessu la terro,
Es de fai', coumo eli, la guerro
Aù règne impur de Lucifer!

Quand l'espri malin agantavo
Saül devengu soun esclavo,
Dàvi, su lou psalterioun,
Cantàvo de divin cantico,
Qu'amoussàvon la farnatieo
Daù rèi pousseda daù demoun.

Taù, di passioun descadenado
Per vosti celesti-z-aùbado
Devès abouca la furour!
Qu'à vosto voès puro, amistouso,
La vertu, trop souvèn crentouso,
Drèisse la tèsto en plen miejour!

Mai, paure! quand, iun d'acò faire,
Vosti cant parlon gras, troubaire,
Que sacrilège! que malur!...
Chanjas vosto lyro en fanfogno
L'aiglo en ratie manjo-carogno,
En ploum groussie l'or lou plus pur!...

La Muso amatuso daù vice,
En se vieùtau din lou brutice,
Enfangousi si-z-alo d'or:
Es coumo uno paùro coulumbo
Que dou cier din la suèio toumbo:
Soun manteù blan fai maù de cor!

La Muso es pas d'aquesto terro:
Ver lou Dieù, mèstre daù tounerro,
Deù saùpre enrega lou camin,
Per ana 'scouta l'harmounio
Que di sant encanto l'aùrio
Su la lyro di serafin.

Es d'aqui que li grand poèto,
Su li pesado di profèto,
Daveron si-z-inspiracioun!
Dàvi la harpo sacrado
D'ountè vèn qu'es tan renomado?..
Parcequ'es vierjo di passioun!

III.

Qu'es doun malurons lou troubaire
Que, se viran d'un aùtre caire,
Destourno si-z-iu d'amoundaù!
N'es plus qu'uno aiglo abastardido,
Gafouïan din la labarido,
Vieù e canto eme li grapau!

S'avès de religioun, mi fraire,
Sarès de sublime cantaire,
E su la tèrro e din lou cier:
De Dieù celebra li louange,
E, su sa lyro d'or, li-z-ange
Repetaran vosti councer!

AUBERT,
Cura de Bourbonn, Aùmounie di Troubaire.



LEGENDOS.

Parlar d'Aix.

LEIS MATELOTS SAUVATS.

I.

La Tempèsto.

Entendèts! entendèts! mon Dieù, que brafounies!
Entendèts, sus la mar, coumo l'aragan bramo!...
Ant travailla lontèms leis paùreis marinies...
Aro, ant touteis la mouar dins l'âmo.

L'òuragi, à tout moument, s'encagno mai que mai;
Siblo, à vous far tramblar, à travers leis courdagis;
La nuech toumbo subran!... la nuech que pouarto esfrai...
Un lamp a parti deis nuagis.

Leis mats sount afoudrats. Oh! quanto nuech, grand Dieù!
Lou timoun a craqua sur la roquo escoundudo,
Leis cables leis plus fouarts se roumpount coumo un fieù,
Lou veisseù vouguo à la perdudo...

Es tout desampara... cranio de partout...
Mounto, davalo, espousco àù mitan deis abîmos...
Pouèdout plus agoûtar, seis forços sount à bout.
Qu saùvara tant de victimos!

Lou canoun resclantis; ant hissa lou signaù!...
— Leis marins, sur lou port, s'accampoun de toueis caires,
Desmarrount seis barquets, leis largount eilavaù
Per anar recatar seis fraires.

Mais, moun Dieù! l'aragan es tant encaïnat,
Fach escumar la mar eme tant de coulèro!
Leis rambaio très coùps...; lou vènt afurouna,
Très coùps leis lanço contro tèrro.

Es fini, fòu cedar! Aro, l'y a plus d'espouar!...
Vant perir! vant perir!... Aùsèts leis paùreis maires
Qu'embràssount seis pichòts: — Pregats douò foun douò couar,
Enfants, pregats per vouestreis paires.

Sount touteis à ginous, lèvount seis uilhs en l'air:
— Moun Dieù, sabèts d'un mot abaùcar la tempèsto,
Levats-vous, coumandats et farèts, Dieù douò Cier.
D'un jour de douò un jour de fèsto.

II.

La Pichouno Filho.

Paùreis marins, rassurats-vous!
Lou Cier vous saùvara la vido,
Eis pèds de la Viergi benido
L'y a 'n angi que prègo à ginons.

Un angi!... Oh! disì bèn. A p'ancaro dèx ans,
Mai l'y a tant de vertus dins la pichouno Adèlo,
Que dins tout lou hameù la maire à seis enfants
La prouposo coumo moudèlo.

A 'n pichot biai tant charmantoun!
Dient qu'au mitan de seis coumpagnos,
Es coumo la flous deis campagnos,
Coumo l'ielì dins lou valloun.

Se la vesiatì surtout quand prègo lou Bouen-Dieù,
N'en seriats esmoùgu jusqu'au found de vouestro âmo!
Diriatì un angeloun, tant soun amour es vieù.
Sa prièro es touto de flâmo.

Per sa douçour, per sa bounta
Leis jouineis filhos la cheïssount,
Leis paùres tant bèn la benïssount
Per sa naïvo carita.

III.

La Prièro.

Per leis drayoùs de la mountagno,
Sus lou roucas que la mar baigno,
Maùgra l'ouèragi et seis furours,
Vient mountar la pichouno Adèlo
Que va pregar dins la capèlo
De la Viergi-douè-Bouen-Secours:

Viergi benido!
Saùvats la vido
Eis matelots.
Helas! l'ouèragi
Bouffo eme ragi
Dessus leis flots.

Lou dangie prèssò!
L'oundo sans-cèssò
Su lou veisseù
Passo et repasso.
Lou fre leis glaço...
Perirant leù!

Que du cris: que d'alarmos!
Ah! que jietount de larmos
Leis frèmos deis marins!
Et leis enfants, pecaire,
Cridount: — Saùvats moun paire:
Ah! seriam ourphelins!...

Disount que la tempèsto
A vouestro voix s'arrèsto,
Qu'aluenchats leis dangies.
O Viergi tant courouso,
Seguèts bèn pietadouso
Per noustreis marinies.

Dessus vouestro capèlo
Fèts trelusir l'estèlo
Coumo un railhoun d'espouar
A vous, ô Boueno-Mèro!
Adreissi ma prièro
Sauvats-leis de la mouar!

Viergi benido!
Sauvats la vido
Eis matelots.
Et de l'òuragi
Calmats la ragi
Dessus leis flots.

IV.

Lou Miracle.

Finisset de pregar la naïvo pichouno.
O miracle!... un railhoun partet de la Madouno
Qu'es aqui, sur l'aùtar, bèllo coumo lou jour,
Et tambèn un regard tant dous, tant plen d'amour
Que la pichouno n'es ravidò!

Vai, moun enfant, siègues benido,
Li dis, teis vûs sount escoutats.
Sies la pichouno sur deis angis!
Eilavaù dirant teis louvangis...
Vai, *leis matelots sount sauvats!*

EMERY,
Canoungé, Cura de Sant-Jirome, à-z-Aix.

*

Parlar d'Aix.

ROSA MYSTICA

A M. L'Abbè Lambert, de Beùcaire.

Lou mes de Mai risiet dins soun nis de flourettos;
Eis couellos de l'entour,
L'aùbetto expandissiet la bouco deis aùrettos:
Ero p'ancaro jour!

L'Angelus dindinàvo: à sa voix matiniero,
La campano, en tramblant,
Estressàvo, dins l'air, la nèblo printaniero
'Me soun balin balan.

Pamens, dins la capèllo, à laùtar de la Vierge
Tout redoulènt de flous,
Avient, davant Mario, abrat un pichoun ciergi...
Puis n'en abrèrout doux.

Et Bregido venguet davant la Boueno-Maire,
Prochi lou candelie,
Dire soun chapelet, et pregar per soun paire
Arnatat dins un lie.

Soun front èro clinat! Paùro âmo adoulentido
Touto en fèbre, à ginous
Coumo, dins sa prièro, èro apensamentido,
'Me seis doux bras en croux!

Seis uilhs blurs trevirats vers lou ciel, blur coumo elleis,
Se n'en levàvount paüc;
Et leis *Avé* espelits de seis lèvro tant belleis
Voulàvount amoundaù!

Dedins seis pichouns degts lou chapelet viràvo...
Souto soun portalet,
Eme un air amistous, la Vierge la gueiràvo
Virar soun chapelet.

Merevilho! Subran sus sa caro freschetto
Doù ciel jisclet un railh;
Chaque *Avé* devenguet, àù bord de sa bouquetto,
Uno *roso* de Mai!

Leis angis la cuilhient sus seis lèvro ravidos!...
Enliassàvount ensem
Leis rosos que sortient de sa bouco, flouridos,
Embaimant soun halen.

En voulant tout autour, coumo de dindoulettos
Dins soun uilh esmoùgu
Bagnàvount seis peùs blounds et seis blancs alettos...
Coumo s'aviet ploùgu.

Puis, espoussant dessus lou voilo de la Viergi
Leis plours de seis uilhouns,
Lou fasiert trelusir, à la clarta doù ciergi,
D'estèllos, de railhouns.....

Quand aguet degrunat soun chapelet, Bregido
S'haüsset pas d'à-ginous.
Leis angis, accampalit la liassado flourido
De seis dèx *Avé* en flous,

S'aginouilhèrout toueis à l'autar de Mario:
Poussèrout sus soun peù
Deis dèx rosos de Mai la fresco merevilho,
Coumo un pichoun capeù!

Mario alors riguet à Bregido eme èis angis...
Et Bregido plouret.....
Puis, eilamout, s'aùset coumo un cant de louvangis,
Et Bregido esperet...

Despuis, qu saùp quand d'ans ant passa su la tèsto
De la Viergi de Greùlx!
O qu saùp quand d'estieùs, d'hivers 'me la tempèsto,
De lunos, de souleùs!

Lou tèmps a degleni la pichouno capèllo,
L'aùceù l'y fach soun nis,
La mouffo l'y verdejo, un eùre l'encapèlo
De seis rameùs benis.

Rèn n'a pousqu passir la courouno, et la roso
Embaimo encar l'aùtar.
Car d'un couar pietadous uno larmo l'arrosò
Pendènt l'éternita!

J.-B. GAUT.

* * *

ODOS.

Parlar de Marsilho.

L'ARCQ.

A M. RIGAUD, Maire de la villo d'Aix.

— Pichots, que placats de l'escolo,
Et v'escouendèts aperavaù,
Coumo dient en d'esto rigolo
Ounte nedats dedins un trauc?
— Qu'es aqueù moussu que nous parlo,
Et dessus lou pouen s'escambarlo?
Per qu nous prènd aqueù... fayoù?...
Avèm pas besoun de s'escouendre,
Que vous dirai, per vous respouendre,
Que v'hui placam pas. Es dijòu!

Agantam leis dameiselettos
Que voulastrèjount sus leis jouncs;
Leissam pouvar leis dindoulettos
Que faut de nis per seis pichouns.
Tuam leis toiros et leis aragnos
Que s'estravient luench deis baragnos:
Leis arroumis nous pognirient;
Et se s'estrassaviam la vèsto,
Estou sero, d'uno man lèsto,
Nouestreis paires nous vougnirient!..

Leis uns, en s'estroupant leis brailhos
Landount après leis enfourniaùs;
Qu bouùtugo dins leis murailhos,
Et qu nèdo dintre leis biaùs.
N'auùtreis, leis peis nous fant liguëto,
Siam doux qu'avèm la banastetto,
Fourgougnam l'aiguo eme un bastoun;
Li fèm pouè, lampount de tout caire,
Venount dins la gouarbo, pecaire!
Et n'en pescam un gros mouloun.

S'anam cercar de nis de sèiros
Et que troubem quaùque grapaù,

L'escarteiram à coups de pèiros,
Car soun verin nous fariet maù.
Caùcam sous leis pèds leis ourtigos
Que nous faut venir de boufigos,
Leis escracham, eme leis sers;
Et, se quaùque granouilho saùto
Sus la ribo, es fouesso malaù:
L'espeilham, coumo leis limbers.

Mais avèts dich que vouliats saùpre
Coumo dient en d'estou vallat
Qu'à lou veire, a pas l'air de caùpre
Touto l'aiguo qu'a regouelat.
Es uno pichoto riviero
Qu'à Pourcieùx, per dessus Pourriero
Neisse, et se jietto dins la mar
Ounte l'Estang vènt far la barro,
Alin doù caire de Lafaro,
Et que pouarto lou noum de l'ARCQ!

La foù pas jujar sus la fâcho:
Se n'en parlaviats eis encians,
Vous dirient qu'èro deja facho
Aù tèms deis Cimbres, deis Roumans:
Que Marius et soun armado,
Dins la plano de Trèts clavado,
Un jour troubet, sèns espravan,
Cènt mille homes, qu'en fènt restanco,
Toumbèrout souto l'armo blanco,
En emplissènt soun liech de sang.

Eici viats l'Arcq que s'escarailho,
Mais eilamount dins leis roucas,
Si restrègne, s'esquicho et railho,
En remoùmiant, dins lou ragas
L'estieù, coume un vieilh, si souleilho
Eme lou capeù sur l'aùreilho,
Uno bletto dedins la man...
Diriats que tubo sa cigalo,
Dessus la mouffo se regalo;
Descènde en si brandinejant.

Passo souto Aix, à miejo-lègo;
Per s'espassar, long doù camin,
Se vist quaùque drayoù, l'enrègo

Et va far virar lou moulin.
Mai bèn leù cambio de pousturo,
Prènd uno plus bello tournuro
Si gounflo, fach lou grand signour...
Aro es plus l'Arcq que si tirasso,
Es l'Arcq qu'a lou front haùt, que passo
Sous lou pouen de Roquofavour!

Soun aiguetto que richounejo
Souto l'herbo que tèt en l'air,
Daise descende et roudelejo
Tout en nous diant soun pichot er.
A cade pas rescontro un barri;
N'a just per abueùrar un garri,
Mais doux l'agoutarient d'un coup,
Et l'escoularient sènso penos;
Puis leis reinettos, per cètenos
La nuech, cantount sus soun lançoù.

Aù tèmps que segount la civado,
Que l'ourame deis meissouniers,
Dessus la terro qu'es abrado,
Coupo leis blads que sount radiers
Se v'escartats dessus seis ribos,
Troubats que de plantos passidos
Que lou souleù vènt grasilhar...
Vo bèn quaùquo marrido agasso
Dessus un chin pourri, qu'estrasso
Que l'aiguo pòt plus rabailhar.

Mais vaqui lou mes de septèmbre;
Leis pampos apailhount leis champs,
Et leis fresquieros de novèmbre
Nous vaut bouffar dedins leis mans.
Lou Labech souino dins leis brancos
Leis nieùs vant largar seis restancos
Leis fournigos tapount seis traùcs;
Et l'hyver, de sa man senèco,
Mando lou Mistraù, la Sivèco...
Sarrats-vous dintre leis oustaùs.

Leis aùbres descarnas tremouèrout
La nèù toumbo en remoulinant;
Leis aùcelouns, defouèro, mouèrout
Faùto d'herbu, faùto de gran.

Leis paères sount dins la carrièro,
Que camïnount à la sournièro,
Mita mouarts de frech et de fam...
Vènount plourar daïse à la pouarto!
Dins la sarrailho, uno voix mouarto
Vous dis: Bayas un troue de pan!...

Puis siam eis fountos; l'aùro rounflo,
Leis nieùs si crèbount; l'aiguo à bram
Toumbo dedins l'Arcq que si gounflo,
Qu'espèssò tout ce qu'a davant...
Malhur eis oustaùs, àù villagi
Car leis devèssò, dins sa raji,
Leis fach cruçir souto sa dènt;
De soun liech boundo et s'escarailho,
Que siegue pouen, aùbre, murailho,
Enfroundo tout. L'Arcq counèit rèn!

A derraba, finqu'èis racinos,
Leis saùzes que lou retenient;
Trouèssò et roumpe leis aùmarinos
Qu'aquest estieù lou soustenient.
Fòut que pertout leisse sa traço,
Car pouarto, pertout moute passo,
Desoulatien et desespouar;
Moute descende, fa de gibos,
Et leis piboulos, sus seis ribos,
Cranilhount coumo d'oues de mouart.

Mais la bourrascado es fenido,
Lou viats demenir, paùc à paùc,
Et se hier a proun fach la vido,
Aùjour'hui rièntro dins soun traùc.
Sus eù se bèïssò la cadaùlo;
Es per mies far la gatamiaùlo,
Mefiats-vouts n'en. Toueis leis ans.
Per couquinarie, vo surprèssò,
Siegue intentien, vo maladrosso,
Nègo d'homes, nègo d'enfans!

Parlar de Touloun.

TRADUCTIEN

De l'Odo d'Horace à Grosphus. (Libre II, Ode XVI.)

Otium divos rogat in patente.

Que demando un marin, quand a soun ancro roûto,
Que la luno s'escoûnde et que vist plus sa roûto
Demando lou repaù, desiro estre entournat,
Per l'y vièure tranquille, àù pays moufte es nat.

Furieù dins lou coumbat, lou sourdat de la Thraço,
Lou Mèdo courajous, quand cargo sa cuirasso,
Quand es transi de frech, vo brulat doù soulèu,
Que desiro lou mai, et que vûs fach per eù?

Lou repaù que, maùgra seis proumessos,
Pouèdout pas procurar leis hounours, leis richessos.
L'or lou pouè pas croumpar; la destrau doù lictour
Coucho pas leis soucis que voutijount àùtour;
Frecàntout deis counsuls leis demouèros doùrados
Lou vènt va pas plus vite, et suivount leis armado.

Hurous qui luench doù mounde et dins l'obscurita,
Vieù doù pauc que sono paire aviet mes de cousta!
Saùp que per estre hurous lou luxe es inutile,
Et, libre d'ambitien, douarme d'un souen tranquille.

Oùblidant qu'à la mouart chaque instant siam sujèts,
Avèm doux jours à vieùre, et fèm millo proujèts!
Perque tant vanegar, tant boulegar de plaço?
Qu'es l'home sur la terro? Es uno oundro que passo!
A bèllo s'agitar, faire soun virovoù,
Crès de faire à sa tèsto, et fach ce que Dieù voù.

Rèn de ce que si passo escapo à sa justici;
Lou remord devourant es coumpagnoun doù vici:
A chivaù es en croupo, eis veisseùs mounto à bord;
Que fuge soun pays, fuge pas lou remord!

Calme sur l'avenir, qu'uno humour rejouïdo
Serve de contropes eis chagrins de la vido.
Quaùque nivo toujours parèit dins un ciel pur
Va sabèm, degun vieù dins un parfèt bounhur.

Achillo qu'es mouart jouine illustret sa memoïro,
Et Tithon tirasset sa vido sènso gloïro.
Bessai que mourras leù, bessai vieùras longtèm,
Mai que li fach, Grosphus, doù sort siguem countènts.

As bèn de grands troupeùs, teis pradaries sourit plenos
De vaccos de l'Ethna que comptes per cèntenos;
A toun ordre, as un char, per empourtat teis pas;
Dins la pourpro, doues fes teis habits sount trempa...

Ieù dins moun pichoun bèn, moute pènde ma lyro,
De la Muso deis Grècs la cadanço m'inspiro;
Soun rythme harmounious accoumpagno meis vers,
Et mesprisi deis sots la haino et leis travers.

V. THOURON.

*

Parlar d'Aix.

GLORIA IN EXCELSIS.

A M. EMERY, Canounge, Cura de Sant-Jirôme, à-z-Aix.

Jesus dins Bethelèm es nat.
Lou ciel eù-même es estounat.
D'aise la terro n'en tremouèlo.
Vè! per veire l'enfan divin
Lou souleù s'arrèsto en camin,
Espincho doù d'haù de la couèllo.

Leis estèllos, avant la nuech,
Durbount seis parpèlos de fuech;
Lou jour n'en embourniet quoùquino;

L'aùbo voù far saùco àù tremount;
Arremarquats apelamout
A l'èstro, banejar la luno.

Leis moundes que nèdout dins l'air
Et leis cafornos de l'infer
Ant tressana jusqu'à la mouèllo.
Leis uns, sount de joio expandis,
Et leis aùtres, espavourdis,
Ant la tressusour que li couèlo.

Aim, dins leis mars sènso founds,
Que doù ciel vant rouigar leis gounds,
Aperalin, àù bout doù mounde,
Mounte, dins de lançoùs de neù,
Douarme lou counglas eterneù,
Jesus a ri... lou counglas founde!

Lou levant, dins l'air que brusis
De toueis leis coulours trelusis.
Pertout viats badar leis flourettos!
Dins de nieùs d'or parèit lou jour;
La mar, que trefoulis d'amour.
Espousco seis aiguos claretos.

Viats dedins lou palun amar
Viats se vioutar la grando mar.
Que ris souto chaquo bouffado.
Coumo leis peis sount fouligaùs!
Leis diriats pres de vertigaùs
Per la voulounta d'uno fado!

Lou ciel s'est tout desbadarnat
Per veire lou Verbo incarnat,
Dedins sa glòri, Dieù lou Paire
Vènt pounchejar eilamoundhaù:
Soun uilh blur s'abèisso eiçavaù,
Sa man benis la Viergi-Maire!

Lou Sant-Esprit prègo soulet...
Leis angis, coumo un chapelet,
Enliassant seis bloudineis tieros,
Vers Bethelèm ant camina,
Cantant l'eternel hosanna
Pendènt d'eternitas entieros.

Leis vieilhs prophètos d'Israël,
Premiers martyrs vengus àù ciel
Curbount toueis seis vièstis de cèndre,
Et per cantar la passioun,
Prènount leis harpos de Sioun
Qu'eis vieilhs saùzes lèissàvount pèndre.

Leis violos d'or deis Seraphins
Jaissount de perlos sènsò fins.
En àùsent seis voix immourtèllos
Viats, vouestre uilh n'en es esbloui,
Nèisse, dins lou ciel rejoui,
De millo milliassos d'estèllos.

La terro, dins l'estounament,
Se mesclo àù vaste mouvament
De la farandoulo deis astres.
L'echò parlo dins leis deits
Et leis nieùs dansount dins leis airs
Aù cant de la fluto deis pastres.

Tout sus la terro et din lou ceù
Còurre vers l'enfant qu'es tant beù.
Per mies li rèndre seis hoùmagis,
Viats leis polos beluguejar,
Et leis estèllos lampejar
Aùtour d'aquèlo deis Reis Magis!...

Mai l'y a d'angelouns plourinous
Que, davan lou trône, à gignous.
Clinount àù soù seis fachos blèmos
Tàstount lou calici de feù,
Assàjount la croux, lou claveù,
Et seis uilhs sount plens de lagrèmos.

Leis Santos, vesènt l'avenir,
De pòu se sèntount avanir.
Avançant soun houro rapido,
Per leis blessuros de l'enfant
Seis degts benis déjà defant
Bèn de fòudados d'escarpido.

Seis paüres couars se sount sentit
De coumpassien adoulentis:

Eme seis manettos divinos
Voudrient bressar l'enfant Jesu;
A la courouno de soun sup
Voudrient despounchar leis espignos.

Lou Paire Eternel attendri
Se plagne eme lou Sant-Esprit;
Sènte que la doulour lou gagno.
L'espigno à soun couar a mourdu;
Un plour, dins soun uilh escoundu.
Sèmblo uno perletto d'aigagno.

Es ensin: — lou ciel esmoùgu,
Per lou Messio qu'es vengu,
D'un caire ris de l'àutre plouro.
L'amour qu'embraso chaque couar,
Sènte deja l'affrouso mouart
Que marcara sa derniero houro...

— Vesèts aquel aùbre haùturous
Et sènsò fueilho? — Es uno croux!
Dedins la Crècho a près racino.
Lou mounde ancien lou plantara,
Lou nouveù lou derrabara.
Aquèlo croux sera divino!

A ginous, poples abrutis,
Leis faùx dieùx vaut estre espoùtis,
Que siegount de brounze ou de maùbre.
Contro lou tron que va petar,
Se voulèts toueis vous assoustar,
Courrèts à l'oumbro d'aquel aùbre!

Es l'aùbre de vido et d'espouar,
Soulet abri contro la mouart.
Seis pèds à l'infer fant restancos!...
Quand Dieù mourra sus soun cimeù,
Lou pardoun, coumo un brus de meù,
Degoutara souto seis brancos!

Parlar d'Alleins.

LOU SANG.

Sine sanguinis effusione non fit remissio.
Se lou sang rajo pa, l'y aura gis de pardoun.
(SAN PAU *i-z-Hebru*, IX, 22.)

Uno aùro a boufa su moun âmo,
De sabre an lusi davan ieù;
Ai vis dardaieja 'no flâmo,
E raja de brò de sang vieù!
Oh! que pantai afrous!... Jouine e tèn dre troubaire.
Que sabe que moun Dieù, ma migo e moun terraire,
N'ai lou cor treboula,.. Coumo dire moun cant?...
Mai Sèmpre l'aùro boufo e jalo mei mesoulo;
De sourne groupatas, en round, en farandoulo.
Volon, bramon din l'er. — Ma Muso que gingoulo
Vuèi vèn canta lou *Sang!*

An! daù! moun âmo, siegues forto!... —
Aùbouro-ti, que faù mounta
Plus aùt que ce que l'aùro emporto
Lou sourne voù dei groupata!
Li sies?... He bèn! d'amoun vegues l'angi destrùssi!...
Soun pè toco la terro, e soun bras necatùssi
Brando, d'eici, d'eilat, uno destraù d'infer
Qu'a sé daù sang crestian, e, 'tre que virouièjo,
Coumo un afrous uïaù de pertout beluguèjo!
E su la terro alor la bataïo petèjo
Coumo lei tron din l'er.

Abeùro-ti, angi furouge,
Dedin lou sang qu'as fa raja!
Ve, coume es beù!... ve, coumo es rouge!...
Cènt millo veno l'an vèja!
Lou liè de tei-z-amour es lou cham de bataïo:
Vieùto-ti su lei mort: soun dru coumo la païo!
N'en dèves ave proun per vuèi? — Mai pèr deman?
Dis lou moustre furoun que sènt sa fam canino;
S'aùbouro, e chaplo tout aqui mounte camino,
Car jamai sa destraù pendoulo à soun esquino:
Sempre l'a din sa man.

Se perfès un moumen s'escounde
Que de sa caùno sort bèn lei!...
E dempièi que lou mounde es mounde,
L'an vis dessouto lou souleù.
Lei lioun meme an pouè quand sa grando voès bramo;
Quand passo, lei fourès, lei villo, tout prènd flâmo;
De soun front à sei pè lou sang fai qu'un vala!
Bassèllo lei crestian, volo ver lei sauvagi,
Parlo de liberta per baïa l'esclavagi,
E lei planch e lei cris soun lou plus beù ramagi
Que lou pouè regala!

Moun Dieù! vaqui l'angi destrùssi
Qu'un jour, su lou globo maùdi,
D'intre lou sourne d'uno esclùssi,
Su ce qu'a vido avès bandi!...
Tigre descadena, boundè de soun androuno;
Leis afrous groupata faguèron sa courouno;
Dempieù, lou sang à brò rajo de tout cousta;
Tubo su terro un grand, un sourne sacrifici,
Chasque tèmple devèn un endre de suplici,
Lou sang dei-z-animaù s'escampo dei calici
E nègo lei-z-aùta.

Ai! ai! ai! que vène de vèire!...
Quete espetacle à faire escor!
Me sèmblo que, coumo de vèire,
Din ieù s'es esclapa moun cor!...
Vèse un ome estarni su 'no peiro saùnouso
Que gingoulo de rage, e d'uno voès afrouso
Crido: Pièta! pieta!... Mai paùre! i's pa 'n bras
Per coupa lou triaù que ie maco lei-z-anco!
Lou pountife s'avanço; aùbouro sa man blanco...
Barra, barra lei-z-iu... din lou peitraù ie tanco
Un large coutelas!

O Dieu! mount'èi ta Prouvidènci?
Rèn que daù sang ames l'òudour;
As fa daù globo uno poutènci!
Digo, sies-ti lou Dieù d'amour?
Noun! vase plus din tu que *lou Dieù de la guerro!*...
— Qu'es acò? di 'na voès que fai ferni la terro?
Peçu de pouisso, es tu que te lagnes daù sort?...
Quand t'ai mes sur la terro, èro-ti pa poulido?...

Ome, dedin mei flous as mescla tel caüssido,
As treboula lou mounde! Es ieù qu'ai fa la vido,
Es tu qu'as fa la mort!

Se de la mort lou chivaù lampo,
Tu de l'infer l'as destaca;
E s'à mei pè lou sang s'escampo,
Es parço que l'âmo a peca;
Mai l'âmo es din lou sang, e lou sang es ta vido;
La vido desempièi 'me la mort se marido.
Faù, per te revieùda, qu'un Dieù vougue souffri.
Regardo aperalin 'quelo croux de Judèio:
Lou Christ a fa 'n mourèn sa plus grand o mirèio;
Aù raja de soun sang la vido se revèio,
E la mort vai mouri!

Ansin dis la voès. — Trefoulido,
Laùso, moun âmo, lou Signour!...
Lou sang de Dieù baïo la vido;
Daù sang s'es escampa l'amour.
Lou Calvèro es l'aùtar que, plus beù que l'estèlo,
Esparpaïo en tout liò sei belugo immourtèlo.
Quau 'me fe lou regardo, e n'èi pa benurous?
Su lei siècle aseta din la negro sournuro
Su lei tèm à veni que l'Eterneù maduro,
E su d'angi qu'aùrien davala dei-z-aùturo,
Jisclo un rai de la croux!

Aro, destrùssi, fai l'empèri!
Auras jamai que noste corp,
Car la croux es aù samentèri
Per dire: — Eici ia plus la mort!
Dieù vòu que, se pequem, ta destraù virouièje,
Per que din noste sang l'âmo se rebatèje,
E qu'aùbourem amoun nostei bras, nostei cris.
Quaù dira ce que Dieù èi lagrèmo perdouno,
Eù qu'au ceù a bouta la plu bèllo courouno
Ei martyr qu'an veja soun sang din uno androuno
Sur lei piado daù Christ?

SOUNET

A Brizeus, lou Bretoun, à Roumanio, lou Prouvençaù, en li dedicant moun Odo.

Prouvènço! de toun ceù que la capo bluiejo!
Que sies bèllo! Toun noum fai trèssana lei cor!
Es que, sous toun souleù, qu'abraso l'âmo frejo
Mies que toun grand Mistrau li bouffo l'estrambor?

Bretagno! sur toun frount l'aragan virouiejo;
Dei vièi pople as garda lei piado su tei bor;
Din tei-z-ome de ner lou couragi petejo!
E, gibla davan Dieù, se trufon de la mor!

Prouvençaù et Bretoun, sias na per èstre fraire!
Mescla din un bouquet lei flous dei dos terraire:
Blanco *Margarideto e Flous d'or* dei landier;

Lou semoundres èi fièù, sepoun dei dos famio,
Que, dedin soun grand cor, Sant-Rene Taillandier,
Vènt de faire embrassa: Brizeux 'me Roumanio!

EUGÈNE GARCIN.

* * *

FABLOS

Parlar de Marsilho.

PORTISSOU.

MESSIES ET BOUENS COUNFRAIRES

Puisque se siam recampas èicito per charrar en lenguo prouvençalo, et que fèm touteis de vers dins aqueù beù parlar de nouestreis paires, crèsi que noun siet fouèro de prepaù de vous dire ce que m'es vengut proun souvènt dins la cabesso, sur la maniero que n'aùtres Prouvençaùx duvèm revirar, dins nouestro lenguo, leis aùtors

francès, et tradurre leis àtours qu'ant escrich en lenguos mouartos vo en lenguos fourestieros. Pamèns, coulègos, vous cresèts pas que agui la pretention de vous dounar de liçouns, Dieù m'en garde! Aù countrari, en pouesio, ieù mi bouti toujours lou radier de toutis, car sieù qu'un paùre reviraire; mais, quand l'a fouèssò homes recampa per la memo caùvo, es necit d'escoutar toutis leis avis, deis pichouns coumo deis grands, perce que leis uns et leis autres pouèdout rèndre quaùque servici à la caùvo coumuno.

Adounc vous dirai, Messies, que mi sèmblo que l'a, pèr n'àtres, uno grosso differènci entre tradurre un oùbragi escrich en uno lenguo que si parlo pas dins nouestre pays, et revirar en prouvençaù un oùbragi escrich en francès. Dins lou premier d'aqueleis doux travailhs, faùt que lou traduttour si tèngne toujours bèn prochi de soun patroun; que passe eme eù dins toùtis leis drailholos; que lou siegue coumo l'oumbro siegue lou corps; perce que leis gèns que lou liegirant, et que coumprènout pas lou parlar de l'autre, li demandarant de li lou faire counèisse autant bèn qui si pòut, quand escrivèts dins uno lenguo differènto: car sabèm toutis que l'a souvent de caùvos qu'es pas poussible de revirar d'un parlar dins un àtère, attendu que l'engenio deis lenguos estènt pas lou meme, leis traduttours sount, mai que d'un coup, fouèssò embaragnats per sieguir leis piados de seis patrouns; basto, pamens, si faùt estraviar tant paùc que poussible.

Mais es bèn differènt per lou reviraire prouvençaù d'un oùbragi franciot. Ho! per aqueù, si pòut estraviar tant que vaùt et li boutar douè sieù à bèl-èime; a pas pòu que li vèngout cercar bouiro per aver descarat soun patroun; car lou littour que voùt counèisse aqueù patrou l'a à manes; degun l'empacho le lou liegir en francès et de si satisfaire, cade jour, se voùt, en fènt aquelo litturo.

Vauè meme encaro plus luench: crèsi que noun soulament lou reviraire pòut faire ce que vèni de dire, mais encaro qu'es necit que va fàgue, et que boùte sa traduttien à la modo de soun esprit, de soun pays et de soun tèms; per aqueù mouyèn li dounara uno espèci de nouveùta et un interès piquant que reveilharant la cuiriousita et l'envejo de lou liegir.

L'y àùriet, sur d'aquelo matèri, de que parlar doues houros; mais m'arrèsti, per ce que faùt que cadun àgue lou tèms de boutar sa rastelado aù mouloun vo, per parlar la lenguo pouetiquo:

Faùt que cadun àgue lesir
De ligar sa flous embaimado
Aù bouquet qu'avèm lou plesir
D'àufrir, dins aquesto journado,
A nouestro muso bèn aimado,
Qu'es vengudo per nous aùsir.

Quant à ieù, pecaire, vous li pourrai boutar que le *Barbobouc*, de *Barbo-de-Reinard* et de *Couet-de-Garri*. Sabi bèn qu'aquèlis hèrbourios ant pas luire de sentour; mais vous leis pouergirai mesclados le moun couar, acòt li dounara lou parfum de l'amitie et deis bouènis intentiens.

Ahouro, coumo exèmple de ce que vous ai dich toutescas, vous vaù liegir tres fablos la premièro, l'ai presso dins leis *Satiros* d'Horàço; coumo es escricho dins uno lenguo que si parlo pas coumunament dins la Prouvènço ni enluec, l'ai traducho dou latin tant fidèlement qu'ai pousqut; leis douès aùtros sount de Lafontaine; aqueleis leis a revirados librament, doumaci que sount d'un aùtour francès que tout lou mounde counèit et saùp de plugoun. Crèsi pas de mi troumpar en vous diant que troubarèts la premièro pas tant galoio que leis segoundos; perce que aquelo fablo deis *Dous Garris*, d'Horàço, que, en latin, et beleù la plus bèllo que jamai se siet fâcho, per que fôusse bèn galoio en prouvençaù, li seriet necit d'èstre adoubado seloun l'engenio d'aquelo lenguo et leis us de la Prouvènço; mais adouch seriet pas traducho fidèlement.

HIPPOLYTE LAIDET

*

LEIS DOUX GARRIS,

Fablo d'Horàço.

A moun ami Crousillat.

Lou paùre garri greù dins sa caùno, pecaire,
Autrèifes counvidet soun farlouquet counfraire,
Lou garri de la villo: èrout sòcis d'antan.
Bèn qu'estrachan, groussier, pamens lou bastidan,
Quand li veniet quaùqun, *quichier* vo bèn *quichièro*,*
Li fasiet bouèno caro et pereù bouèno chièro
Autant bèn que poudiet, car èro pas coussu.
Adounc, per regalar soun ami lou moussu,
Souarte seis prouvisiens: de ceses, de granilho,
De civado; en un mot, fouèssou maigro mangilho!
Puis un rouigoun de lard qu'aviet soubrat d'ahier.
En variant vouliet regoustar l'hoste fier
Que, fiquous, tout bèu jus dou bout deis dènts, ratàvo
Un vieùre descourant: entàntou qu'eù rouigàvo
Lou cardoun et lou juilh, coucha dins un cantoun,
Per leissar la pitañço en aqueù groumandoun.
A la fin lou patet li fach: — Mais, cambarado,
Que plesir trobes dounc dins ta vido esmarado?
As patienço d'istar sur d'un baùc, dins un bouesc!
Aimaras mies la villo et leis homes, se voues

Venir vèire lou mounde et tout soun avantagi;
Vène, laisso ta caùno et toun roticas saùvagi!
Ami, tout ce qu'es vieù n'a qu'un tèms bèn coumptat.
Que siet grand vo pichoun, degun es exemptat
De la mouart, adounc faùt bèn emplegar la vido;
Es que trouèp courto, anèm, la faguèm pas marrido!
Aro que pouès, jouïsse eme leis gèns countènts;
Bessai dins quauquèis jours l'y series plus à tèms. —

Estou resounament mountet bèn tant la tèsto
Doù paùre garri fèr, que, d'uno cambo lèsto,
Saùtet fouèro doù trauc coumo un pichoun lapin,
Et nouestreis vieilh amis subran fèrout camin.

Envejous d'arribar, fouliet veire estèis garris
Coumo anàvout couchons! Quand siguèrout èis barris,
Èro soulèù tremount. Passount d'un pichoun trauc,
Et, sur la negro nuech, intrount dins un oustaù
Deis plus riches: l'aviet de tapis d'escarlato,
De liechs de vori blanc... basto, tout ce que flatto
Lou goust deis gros richas; puis dins mai d'un gourbin
Atroubèrout perèu leis soubros d'un festin
Que s'èro fach la vèilho. Alors, sènso maù traire,
Lou garri citadin fach couchar soun counfiaire
Sur d'un superbe liech, monte si pouè chalar;
Après, per lou servir, per lou bèn regalar,
Coùrre, va, vènt, l'adue de carn, de groumandisos,
Et va tasto avant eù per pas far de soutisos.
L'aùtre, en se mitounant, groumandegeavo, hurous
D'aver changea soun sort per un sort tant courous.
Quand, catacan, un grand chamatan vèrs leis pouartos
Resclantisse et li douno uno pouè deis plus fouartos.
Subran saùtount aù soù, coùrrount, desmemouriats,
Dedins tout lou saloun, coumo doux esglariats...
Mais l'espravan redoùblo, aùsount leis chins doù mèstre
Que jàpount touis *aù coup... pouè sur pouè...* qu'escouèfèstre!
Alors lou fourestier, trimant de reviroun:
— D'aquelo vido, dis, coulègo, ai dejà proun!
M'en vaù... Pouarto-ti bèn!... Dins ma caùno, à la couèllo,
Mangi maigre, es verai; mais ce que mi counsouèlo,
Vivi segur et siaù... Trobi qu'acot vaùt mies
Que toutis leis fricots que ti boùtes aù pies! —

* QUICHIER, expression marseillaise intraduisible, signifiant un hôte importun indiscret, inattendu, souvent presque inconnu, qui pressure, gene et gruge (QUICHO, *écrase*) celui aux dépens de qui il s'héberge.

*

LEIS MÈMBRES ET L'ESTOUMAC

Fablo de Lafontaine.

A moun ami J.-B. Gaut.

Un jour leis mèmbers d'un mangeaire
Fèrout à l'estoumac: — Ti voulèm plus servir;
Sies qu'un groumand, qu'un taùlegeaire,
Nous dounes trop de peno et nous voudries gaùvir.
De longo ti pourtam et ti pourgèm de vieüre,
De bouen vin, de bouèneis liquours...
Crèses dounc que Dieù nous face vieüre
Que per èstre teis servitours?
De toun sicaù, fenian, ti sies fach nouestre mèstre;
Siam estads teis esclaùs, mais va voulèm plus èstre...
Vai-ti faire de Dieù! cerco-ti de varlets,
N'aùtres voulèm vieüre soulets! —
Tant fach tant va; subran cadun fach la radasso:
Leis cambos ni leis pèds vouèlount plus caminar;
Leis mans, leis bras, pendènts coumo doux sacs d'estrasso,
Pouàrgeount plus rèn per beüre et per estoupinar...
Paùrèis tripas, pamens, coumo duviats renar!
(N'en counèissi de beüs que faut Dieù de soun vèntre
Q'un juni coumo aqueù mettriet pas dins soun cèntrè.
Mais sabi pas perque de longo m'estravieù:
Revenèm àù pansoun, qu'èro plus mouart que vieù):
Un jour pàsso, — puis doux, — tout va lou mies doù mounde;
Lou tresième cadun si sènte desglenit:
Si fach plus ges de sang et la graisso si foûnde;
Lou quatrième tout si marfoûnde
Et lou corps toumbo estavanit.
— Eh bèn! fet lou pansoun, va viats! vouestro revoùto
Nous a quasi levat l'halèn

Et bèn segur trecoularèm
S'èiço duro encaro uno vouito! —
Alors leù-leù cadun reprenquet sa fountien,
Doux coùps si v'a fèrount pas dire;
Sentèrount bèn qu'èicit s'agissiet pas de rire,
Et que faùt faire soumissien
En aqueù que coumando et qu'a la mounitien.

Que siegue empèri vo rouyaùme,
Despartament, coumuno et finqu'à l'atelier,
N'a toujours un que faùt que chaùme
Et que fasse lou capoulier.
— Mais, — bessai mi dirèts, — avèm fouèssou mangeaires! —
— N'en a toujours agu!... Que li farem?... Pas rèn!
Finqu'à nouestre darnier parènt,
Si fara coumo ant fach nouestrès premiers grands-paires:
Ensin èro, ensin es, ensin, vous dieù, sera
Tant que lou mounde durara...
Dounc avançam pas mai quand fasèm leis renaires!

HIPPOLYTE LAIDET.

*

LOU RÈINARD ET LOU MENOUN,

Fablo de Lafontaine.

A moun ami J. Roumanille.

En liegènt ce qu'ant fach leis bèstis maùfatanos
Doù tèms que parlàvount, antan,
Diriats, ma fe de Dieù, qu'aprenient leis enganos
En trevant l'home maùfatan!

Un coùp mèstre rèinard s'èro mes en campagno
Ente soun bouen ami lou bouc, grand banarud.
Coumo sabèts, lou menoun es darud;
Mais ion rèinard saùp la fino magagno
Mies que ges de voulur que l'ague dins lou bagno:
(Maùgra que, cadebieù! leis plus gros l'y sount pas!...
Mais, parlèm doù rèinard et laissèm l'home laire

Que doù rèinard es lou counfraire.)
Adounc, per revenir, nouestrèis doux animaùs
En trimant avient se, car leis jours èrout caùds:
Per beùre coumo pourrant faire?
Si decidèrout toutis doux
A devalar dedins un pous
Per afin d'amoussar lou fuec que leis abràvo.
Aqui cadun, coumo si v'esperàvo,
A soun lesir s'assadoulet,
Sènso tasso ni goubelet
(L'un chuchàvo et l'autre lapàvo),
E soun galet
Si regalet.

Quand siguèrout sadouls, lou rèinard, fin coumpaire,
Fet à soun coumpagnoun: — Faùt pas qu'istem èici!...
Mais te dirai coumo faùt faire,
Ti bouètes pas dins lou souci,
Moun bèu! moun bouen! ieù t'aimi, doùmaci!
Coumo sies d'uno bèllo tailho
Sur toun esquino escalarai;
Alors t'estiraras de long de la murailho,
Sur teis banos m'adrèissarai
Et sènso carrèllo ni mailho
D'èici lou premier sourtirai,
Et puis d'amount ti sayarai. —
(Lou bregand! diriats pas qu'a treva leis escolos
Deis fabricants de manipolos?)
— Per meis banos! diguet lou bouen home de bouc,
Amiri leis efforts d'un esprit que s'engino;
Aurieù jamais cresu que venguèsses à bout
D'inventar tant boueno machino!
— Anèm, isso! l'y sies? — L'y sieù! —
Li crèidet lou rèinard, en riant de sa malici,
— Eh bèn, — fet l'aùtre, penso à ieù,
Coulègo, siam amis, puis t'ai rendu servici!... —
Mais dejà lou voulur, bèn de galapachoun,
Èro, darrier d'un agachoun,
A l'espero d'uno pouletto;
Et lou bedigas de menoun,
Sachent pas qu'un rèinard es ami que de noun,
Et cresènt que vendriet per li faire esquinetto,
Mouret de fam... Paùre banoun!
Ho! cadenoun!

Ce qu'àu rèinard avèts vist faire,
Leis homes va fant l'a longtemps:
Lou traite, lou catieù, lou laire,
Sèmpe tiràssount maùtoustèms.
Aquelis gèns pastas de vici,
Pèr fin que li rendèts servici,
A vouestrèis pèds si boutarant;
Puis, quand serant fouèro de peno,
Per vous pagar sa boueno aùbeno
Se vous faùt pèndre... tirarant,
Et se vient que la couardo mouele
Prestarant soun mouchouar doù couelle!

HIPPOLYTE LAIDET.

*

Parlar doù Var.

LOU LOUP ET LOU BATELIER.

Traduction libro de la Fablo de Mario de Franço.

Intitulado: Doù Leù et d'un Vileins.

Un loup en jun, cercant à si bourrar la panso,
Vist, de la crèsto d'un coulet,
A bouèdre, dins la plano, un escaboua d'avet.
— Bon, dis entre eù, vaqui de que faire boumbanço;
Mi fouliet taù rescontre, affamat coumo sieù.
Uno aiguo sabouroua ne n'en vènt à la brègo;
Et si la lico, et si delègo,
Et si dis: — Sera pas la mieù
Se toutaro uno tripo rèno.
Qu'espigo vaù mettre à ma glèno!

Et sènso batarie, car l'ueilh mi serve; vieù
Gis de pastre abramat, gis de cant malicieù,
Hardi!... Li courre sus... Uno larjo ribièro
Èro aù pèd de la coualo et li barro lou pas.
Candit doù couèp rèsto eme un pan de nas,

Regardo l'aùtre bord, mai noun vist la maniero
 De l'arribar. Counsulto soun cerveu.
 Entanterini, la fam que lou carcagno
 En rabi cambieriet sa lagno,
 Se noun la satisfasiet leù!
 Courre avaù, courre amount. Èro à bout, un bateù
 Amarrat de soun caire
 Enfin piquo soun ueilh. A trouva soun affaire.
 Lou mèstre estènt à bord, leù-leù va lou pressar,
 Lou mies que pòt, de lou passar
 Dessus la ribo desirado.
 — Mi vaqui lèst, li dist lou batelier;
 Ti l'y passerai volentier
 Se ma pago es assegurado.
 Et lou loup, fe de loup, proumette et jurariet,
 Si fouliet,
 D'estre largant. Compto sus sa finesso.
 Enfin, sus sa proumesso,
 Es invita d'intrar. Et lou vaqui d'un bound
 Dins lou bateù qu'eis flots lâcho alors lou patroun.
 Tout bandit qu'es, pourtant, que petoucho l'aganto
 Quand la terro s'aluèncho et l'oundo lou masanto!
 Pòt plus doutar qu'es dins lou cas,
 S'a pas de que pagar la peno,
 De soustar, on de vèire espessar sa cadeno,
 Quand lou patroun li dis: —Mi vas,
 Et sus lou coup, moûse tres veritas,
 Prouverbis vertadies, se vouas gis de countèsto.
 Lou grivouas es en founds: — Atou, dis countinènt!
Bèn travailho qu'fach lou bèn!
 — Quittis de la proumièro, et la segoundo? — Es lèsto,
 Respouande l'animaù,
 En mesurant de l'ueilh l'espaço que li rèsto
 A traversa. Puis dis, à bout d'un pauc,
 Pressa per novèllo requèsto:
Qu'pòt soulajar soun prouchèn
Et noun l'ajudo, es un vilèn!
 — As bèn resoun. A la darnièro?
 Lou loup prudènt et noun embarrassa,
 Remando, gagno tèms, proumette pago entièro,
 Eme bouan interèst, quand àurant traversa.
 Entendoùmèn, la barquo arribo
 A la tant desirado ribo;
 Li lou finèchou dis, à terro descendu:
Lou bèn fach à mèchant est un bènfach perdu.

— Rèn de plus veritable,
Dis l'home; et perque dounc, ti sies tant fach pregar?
— Perce que t'ai cresu capable,
Après lou pagament, ou bèn de mi negar.
Ou de mi far quittanço sur lou rable.
Un loup, dins un bateù, per la fam amata.
A besoun d'aver de prudènço;
Mai coumo avèm, tu de bounta,
Ieù de recounissènço
Escouto, per estrèno aquesto verita,
Prouverbi que foù saùpre, et de necessita,
Veni de m'en servir, patroun: — *La mesfisènço*
Es la maire de la sureta.

Nouastre loup qu'a paga soun passage en consciènço,
Ensègno, en cas doutous, que foù si reservar
Uno pouarto per s'esquivar.

EUSÈBE REYMONÈNQ.

*

Parlar de Touloun.

LOU SINGE E LEIS DOUX GATS.

L'aviet doux gats qu'èrout de maùfatan,
Que sabient pas pèndre leis garris,
Qu'èrout pas d'accord, que pourtan,
Quand s'agissiet de far d'òuvaris,
Vo bèn de talounar lou mèstre doù lougis,
Èrout toujours doù même avis.
Un jour rouberount un fromage:
Touteis doux lou voulient manjar.
N'aguet un que diguet: — Lou si faùt partejar.
Mai qu'es que fara lou partaje?
Si lou faù, seras pas countènt;
Et si lou fas, sabi d'avanço,
Qu'avant qu'agui cousu ma dènt,
Aùras déjà rampli ta panso;
Mai que d'un coup m'as attrapa.

Si voues, a questo fès li mettrèm gès de vici,
 Per que degun siegue troumpa,
 Lou si faùt partejar perdavant la justici. —
 L'aùtre diguet — Bèn volentier,
 Et tout beù just, dins lou quartier.
 L'a 'n singe que disount habile,
 Que passo per un gros savènt,
 Et que jujo, quand ne n'en vènt,
 Lou proucès lou plus difficile;
 L'anèm faire venir. — L'aùtre li counsentet,
 Et leù-leù ton singe arribet.
 Et, dins lou fait, èro un coumpaire
 Que s'entendiet bèn en affaire:
 Mounto dessus loù coumptadoux,
 Prènd lou froumage, n'en fa doux.
 Mette un mouçeu de cade caire
 De la balanço, et dis d'un ton de gravita:
 — Mi sèmblo qu'a questo mita
 Es un pauc plus grosso de gaire! —
 Per restabli l'egalita,
 N'en manjet un mouçeu, et de la part trouèp gros
 N'en fet leù lou plus pichoun troues.
 Dèimet encaro un couèp la plus grosso deis doues,
 Et souto-capo si regalo
 De vèire que n'a ges d'egalo.
 Leis gats diguèrout: — Va proun bèn,
 Dounats-nous mai nouestre froumage,
 Si finissiats nonestre partaje,
 Vesèm que nous restariet rèn.
 — Siats countènts, respoundet ton juji,
 Siats countents!... mai ieù va sieù pas.
 Cresèt bouenament que vous juji
 Sènso règlo, sènso coumpas!
 Douè froume chaque par n'es p'ancar bèn egalo,
 Plus leù que de lou vèire ensin maù partaja,
 Aimarieù mai lou tout manjar. —
 Tout en parlant ensin, partajo, peso, avalo,
 Pièi peso mai, pièi prènd mai lou couteù,
 Pièi coupo mai, pièi manjo un aùtre bouen mouçeu.
 — Lou voulèm, diguèrout leis gats,
 Dounats-nous mai nouestre froumage.
 — Lou voulèts, dis lou personnage,
 Lou voulèts, mai avant faùt que sieguèm pagats.
 Si lou counouissèts pas, vous apprendrai l'usagi.
 Bèn que n'en rèste pas per mi pagar deis frès,

Voù manjar lou fromage et siats fouèro proucès.
Viats que, dins tout acòt, vous fouè bèn d'avantagis.
Puisque vous doûni moun acquit;
Siats bèn hurons de passar per acquit.
Anats-vous en et sieguèts sagis. —

MOURALITA.

Marfisats-vous deis avocats:
Voù mai que fèts un sacrifici
Que de vous mettre dins lou cas
D'aver besoun de la justici.
Qu'a pleideja, va saùp mies que degun.
V'ant proun dich de touto maniero,
Et pourtant l'y a toujours quòun
Que si prend à la gatouniero!

V. THOURON, Avocat.

*

Parlar d'Aix.

LA GIGALO ET LA FOURNIGO.

Faut secourir leis miserables;
Lou bèn est toujours à prepaù;
Et fauto d'estre serviciables,
A n'aùtres souvènt se fèm maù.

Aù pounchoun deis aùbres quilhado
Paressouso et gaire avisado,
La cigalo, eme un plan tout sieù,
Forçant sa voix de cano esclado,
A cantar passet tout l'estieù.

Quand lou frech venguet, la mesquino,
Estenco, aviet la fam canino,

Et rèn per manjar, cadebieù:
Ni mousco, ni loumbrin, pecaire!

Plus paùro que grand saut Paùrin
Mouriet de fam et de chagrin.
Que ramo touèsse et coumo faire?
Avalancado de besoun,
Un soir tristament s'en va dounc
Countar sa peno à la fournigo,
Qu'èro de longtemps soun amigo,
Et qu'aviet de vieùre un mouloun,
Per tout soun hiver, brigo à brigo
Accampat din soun canigoun.

— Es pas lou tout, li dis, ma mio,
L'estoumac me rèno, et n'ai rèn
Pei mettre dessouto la dènt.
Prèsto-me, faras obro pio,
Per manjar jusqu'à l'an que vènt,
Un miech picoutin de granio
Te va juri, et menti jamai,
Au mes d'avoust te va rendrai. —

La fournigo n'es pas douneto
(Es acòt soun plus gros pecca),
En viant la paùro touto bleto,
Aù luech de s'en leissar toucar
Li dis: — As pas de que becar?
Que fasies dounc quand jun caùfavo?

— Ce que fasieù, va sabes proun:
Drech que l'aùbo adaù pounchejàvo,
A touto houro, dins lou valloun.
Cantàvi coumo un àùceloun,

— Ah! cantàves, n'en sieù ravidò,
Dis la fournigo, en se trufant;
M'estoûni plus s'as tant de fam?
Eh! bèn dounc, per bouscar ta vido,
Crèse-me, bèn t'en trouvaras,
Aro danso tant que pourras! —
Eu parlant ensin, la marrido
Vous li fermet la pouarto aù nas.

Quand escrivet aquelo scèno,
Lou bouèn enfantas Lafontaino,
Qu'èro pourtant pas deis plus sots,
Oùblidet la fin de l'histoïro;
Mai, coumo es pas la mar à boïro,
Voù vous la dire en quatre mots.

Entanterim que la cigalo,
Pas mai poupudo qu'un haren,
Baduco, et l'arribo souven,
La fournigo, ello, se regalo
De se sentir l'armari plèn.
Quand li prènd, dedins sa tanièro
Eme soun vieùre amoulouna,
La bagasso fa bouèno chièro;
Manjo à vèntre desboutouna.
Un beù jour que se coungoustavo,

Se bourret mai que de resoun;
Cafïguet qu saùp quand de cavo!
De granos de toutos façouns,
Puis de vermes, puis de mouissouns
Aguessiats vist coumo boufàvo;
De cade caire estoupinàvo;
S'en mettet jusqu'àù gargasson!

Uno houro après siguet mourtalo:
Aviet plus d'halen, èro palo,
Et s'estoufàvo dins sa peù.
Aùssi, se viant à found de calo,
Se mette à cridar la cigalo
Que fasiet carèmo àù souleù.

— Aù secours! àù secours! ma bouèno!
Voù trepassar, moun houro souèno!
Aù secours! moun Dieù, vène leù!... —

L'àùtro que se treboulo gaire,
Li dis: — Que vènes dounc de faire,
Que sies blèmo coumo la mouar?

— Ai trouè bèn dina, ma coumaire,
Lou manjar m'estouffo, pecaire;
Sènso tu n'ai plus gies d'espoïr!...

— Et per acòt crides tant fouart?
 Dis la cigalo, maigrinèllo,
 Qu'aviet toujours dessus lou couar
 La ladrarie de l'aùtre soir.
 — Sies trop generouso, ma bèllo!
 Ah! poues mourir s'acòt te plait;
 Es pas ieù que te saùvarai!...
 Es maù de faire tant boumbanço;
 L'aùtre jour, à la fin va vies,
 Quand te demandàvi assistanço,
 Fouliet partejar ta pitanço;
 Vas pas vougu, de ieù risies!...
 Eh! bèn, à toun tour, bouèno chanço!
 S'as trop bourra, per estre mies,
 Vai chez leis mouarts vejar ta panso;
 M'en mettrai pas la pèiro àù pies.

F. RICARD.
 Ancien Instituteur.

*

Parlar de Draguignan.

L'ASE ET LA CAVALOTTO.

Un gros ase, bèn harnescat
 Et tout marreliat de doùruro,
 S'admirant dintre soun alluro,
 Insultet, d'un ton affrontat,
 Bèn vivournetto cavalotto,
 Sur ce qu'èro un brigoun nabotto,
 Et que n'aviet rèn de lusènt
 Sur ce qu'appelàvo soun vièsti.

Eicesto, aguent pas l'esprit bèsti,
 Li respoundet d'un air risènt:
 — Tu, que sies cargat de belloios,
 Ti creiries-ti doù meme peù
 Que leis courraires doù souleù?
 Gagnaries pas sur ieù leis joios.

As bèllo èstre cubert d'argènt
De la groupo jusqu'à la brido,
A toun bramadis insoulènt,
Muous et cavaùs chascun ti crido:
— *Sot ourguilhous, seras jamai*
Qu'un ai!

E. GARCIN

*

LOU NOUVEU TARTUFO.

Toumba d'en l'air coumo uno boumbo,
Sènso abrandar leis ueilhs d'un poulidet mourroun,
La perlo de tout l'enviroun,
Un gènt patut vènt troubar sa coulumbo
Blanco coumo la neù. Pitàvo un pauc de gran.
Que l'aimablo pudour li pourgièt de sa man.
Ensin que devèts vous l'attendre,
L'espoux pousquet pas si defèndre,
Davant uno filhetto aù calme courassoun,
De faire à sa mouilhe hèn tendre caressoun
Et de leù redoublar sènso quittar la plaço.

Quilhat sur la memo terrasso,
Un groupatas s'en aviset,
Et se n'en escandaliset,
A taù point, de talo manièro,
Qu'à seis cris, touto la voulièro,
Aùcos, pavouns, canards, galinos et dindouns,
Coumo eù cridet à l'escandale!
Après, per leis pijouns accusats d'un fet sale,
Chascun au groupatas diguet *millo pardouns*.

Mai fouguet sènso reussito;
Leis bèstis sabient pas ce qu'èro un hypoucrito;
Et qu'es toujours aqueù qu'es clafit de defaùts,
Que cerco à trouhar dèquo eis aùtres animaùs.

— Leissats-lou contro ieù maùdire,
Faguet lou pijoun bouan human;
— Avèts-ti pas de tout tèms ausit dire:
Que si siam mascara, es que per la sartan?

E. GARCIN.

*

Parlar de Casteù-Nouè-douè-Papo.

LOU GRIE ET LOU PARPAIOUN.

Quand li-z-alenado
Di gai ventoule,
Fasien de fres poutoun i floureto embèimado
Qu'aùbouravon si fron din li pra verdoule;
Un jouine parpaïoun, galoi, cascadele,
Su chasco flour fasie lou vertoule.

E li flouretto crentouso
Clinavon si caro amistouso
Souto aqueù fai lougie.
Vaqui que, d'enterim, un gros et lai grië
Agrouva souto l'herbo,
Et vert coumo l'esperbo
Que n'a pa 'ncaro amadura,
Din sa glori diguè: — Perque noun s'esmarra
Coumo aques bartaveù, laido toro qu'a d'alo,
E qu'alentour de touti li boutoun,
Caligno, fai lou beù, et raùbo de poutoun?...
Ai d'alo, ieù pereù, e que soun pas tan palo
Que li sieùno. Coumo li sieùno an lou velour
Que tan e tan agrado i flour!

E lou grië subran expandi si-z-aletto,
Verdeto;
Balin-balan, alentour di flouretto
Que beluguejon din li pra,
Coumo lou parpaïonn vougue voulestreja;

E pièi su lou fron d'or d'uno margarideto,
 Lou glouious vougue se paùsa.
 Mai la flour mistoulino
 Se clino:
 Et patafloù,
 Lou gros palò d'esquino
 Aù soù!
 — Vai, vai! per ieù segur ta taïo es pas proun fino!
 As beù faire ti-z-er, sies qu'uno laido flour!...
 S'aù men avies un paù d'oùdour!...
 Vaqui ce que digue lou grie din soun rage.
 — An! daù! de courage!
 Se noun sieù un durbè,
 Leù, faù leù que m'aùboûre.
 Tatecan drèvo l'alo, e tabaso di pè,
 E zoù! fai turto-bano, e s'esclapo lou mourre
 Contro un bastoun de sant Jousè.

Vesès, faguem jamai ce que noun sabèm faire,
 De segur, lou fariam pa bèn.
 Un quieù de gò, mai que siegue lusèn,
 Coumo un diaman n'a jamai sachu plaire!

A Roumanille, moun mèstre.

Jousè, tu sies parpaioun jouine et bèu...
 (E que rises, ansin?) es que fas pa coumo eù,
 Quand ris lou mes de mai, de floureto en floureto?
 Te paùses soubretout su *li margarideto*;
 Embaumes ti blanqui-z-aletto
 Di boni-z-oùdour qu'a lou meù.
 Mai quaù èi lou grie glouious e gargameù?
 Roumanille, lou soùpries leù,
 Se ma Muso e la tieùno éron ici souleto.

ANSELME MATHIEU

Parlar d'Arles.

LOU NIS DE ROUSSIGNOU.

Tout proche d'un clar ragiroù
Que dins un pra fleuri risie, cacalejàvo,
Quia s'uno branqueto, un galan roussignòu,
Un beù matin de mai cantàvo.

Entre-mitan di-z-erbo, àù soù,
A l'oumbro d'un rousie, — sa fidèlo coumpagno,
Per assousta soun nis di larmo de l'èigagno,
Èro couchado su si-z-ioù.

Lou paire, en cantan, chourràvo,
D'ïça, d'ïla, de tout caire espinchàvo,
De pouè que l'enemi raùbèsse soun tresor;
E pièi pourtàro la becado

A sa mouie qu'éro ajaçado
E qu'espelissie sa couvado
Eme la calour de soun cor.

Qu'èron urous!... Mai lou bonur, pecaire,
Es uno flour que duro gaire!...
De que farfoulo aperila?...
Tout tremoulèn, lou paire
Canto plus, se mes à quila:
Ki! ki!... Dedins l'erbeto a vis fila,
Plan-plan, coumo un voulut din la negro sourniero,
Un serpatas que vai dre su soun nis!
La maire, en lou vesèn, esfraïado e lougiero
Beleù s'envoulara de si-z-ioù couvadis.....
Noun! La paùreto rèsto, e se plugo e s'amato,
Sarro si-z-ioù e li-z-acato:
Afrounto, pecaire! la mort,
Per desfèndre e saùva soun tèndre e doux tresor...

Enfan jamai pourrès proun faire
Per paga d'un juste retour
Touti li miracle d'amour
Qu'enfermo lou cor d'une maire!

La ser davan lou nis se redrèisso en badan,
E lou paùre aùceloun s'amoulouno en tramblan;
Lou paire su la branco
Jito un cris que vous tranco:
Tout es perdu!... — Tout es saùva!

Uno aiglo qu'amoundau planàvo
Et qu'uno fam canino carcagnàvo,
Dessus lou serpatas coumo un lamp a plounja;
E dins un vira-d'iu, l'aùceù que tremoulàvo,
E lou paire pereù que de la poù quilàvo,
Veson soun enemi din li-z-er enleva.

L'aiglo lou sarro din si grifo;
L'animaù verinous en siblan se rebifo;
Mai lou rèi di-z-aueù, din si-z-arpion d'acie,
L'esquicho talamen que ie crèbo lou pie
E pièi, à-cha-mouceù, n'en empliguè sa panso.

Taù vouïe jouga daù viouloun
Qu'es fourça de se metre en danso:
Ha! n'òublidèm jamai qu'amoun,
De Dieù la santo prouvidènço
Veïo toujou su l'inoucènço.

AUBERT.
Cura de Bourbon.

*

Parlar d'Aix.

L'ESQUIROU ET LOU RÈINARD.

A J. Roumanille.

L'home de sèn d'eù-meme se mesfiso.
Quand, manquo d'attentien, vo per quaùquo soutiso,
(Qu n'en fa pas!) s'es mes en marri cas,

Deù troubar quaùque biai per sourtir d'embarras.
Un esquiroù va nous v'a faire vèire.

Lou fèt que vaù countar, bessai
Vous semblara qu'es pas à crèire.
Pamens l'a rèn de plus verai.
Qu n'en doutariet quand dirai:
Que lou tèni de ma vesino
Et d'un avoucat doù palai?

Ueilhs brillhants, tailho mistoulino,
Gai, vivournet, un esquiroù
Aù peù lusènt, à couet ramado,
Et dessus d'eù requinquilhado,
En un mot poulid coumo un soù,
Per uno bèllo matinado,
Dedins un bouesc, dessus un pin
D'uno branco à l'àùtro saùtavo;
A seis brouts pièi si pendouliàvo
Et pièi, tout coumo un baladin
Sus sa couardo, si balançavo.

Plus fouart qu'acòt: — si quilhant aù plus haùt
(Vous fai tramblar!) l'on lou vesiet d'un saùt
D'aquit boundar sus la cimo d'un roure!
Imprudènt, qu'es que las? Un rèinard que lou vist,
Per l'agantar, se toumbo, aù pèd deis aùbres coùrre
— Quintou mouceù! Flattegèm-lou. — Li dis:
Se per lou saùt si dounavo de prix
Leis gagnaries. Quintou saùtaire!
Tires deis tieùs. Un jour, m'en souvèni, toun paire,
Renoumena coumo soun devancier,
Eis applaùdissaments deis bèstis doù terraire,
De v'ounte sies saùtet sus lou fabregoulier
Qu'es eicit d'aquest caire;
A paùc dire, l'a bèn oui, per lou mèns, dèx pas.
Mai qu'es acòt per tu? — Dou prepaù que lou flatto
Tout enfla, l'esquiroù faguet lou darnagas.
Vaùt saùtar, rèsto court. Vèlou souto la patto
Doù reinard que, galoi, n'en va far soun repas;
Lou gusas, toueis leis jours, faset pas talo fèsto.

Enterim l'esquiroù noun perdet pas la tèsto:
(Leis bèstis, quaùqueis fes ant de moumèns d'esprit.)
— Oh! lou gros cabridan que ti va dins l'aureilho!
Dis aù reinard. La pouè de l'animaù maùdit

Saisis aquest alors que pouarto à l'endret dit
 Seis ounglouns, en tachant soun prisounier que veilho
 Aù moument que pourra lampar dins la fourèst.
 Ce qu'arribo: s'escapo, et rèinard à l'après.
 Nouestre esquiroù fouèssò plus lèst
 Si saùvo sus un frai. Mattat de l'avanturo,
 L'aùtre, pamens, voùt far boueno figuro,
 Et, per soun paroulit, voùt mai l'embabouinar.
 — Arrier, dis l'esquiroù; maùfatan de naturo!
 Uno liçoun vènes de mi dounar.
 Ti dirai à moun tour uno cavo seguro:
 Es que fin eme fin vouèlount rèn per doubluro.

J.-J.-L. D'ASTROS.

*

Parlar de Touloun.

LOU LOUP ET LOU CHIN-DOGOU.

Un dogou, ben plantat, coual court et large rable,
 Prouvit d'un rastelier
 Que, dins tout lou quartier,
 Lou rendiet fourmidable
 Un jour, tombet malaù.
 Adounco, desempuèi, per eù plus gès de joio,
 Et lou paùre mesquin coundamnat, per lou maù,
 A si tenir rejouch dintre sa gabinoio,
 Devenguet pensatieù.
 Lou maù, per leis puissants, es min bouano escolo!
 Eù, qu'aviet lou bouchoun toujours à la rigolo;
 Que counèssiet que lou dret fieù,
 Encuèi, quand la doulour lou touèsse coumo un verme,
 Quand si sènte pas plus de far Micheù-l'Hardi;
 Qu'houro es plus, à seis ueilhs, qu'un can abastardi,
 A seis maùfats sonjo à boutar un terme.
 — Qu saùp quand de carlins, per meis dènts abrigats
 S'en vant, tout de guingoï, sur sa patto roubino?
 Qu saùp de quand de gats

Ai matrassa l'esquino?
 Et qu dira leis coutilhouns
 Leis bas, leis pantalouns,
 Per ieù mes en estrasso?
 Anarient pas dins quatre toumbareùs!
 Eis paùres espiandras, fasieù terriblo casso.
 Ai, beleù, bèn rouiga cinq à sièi cènts bouteùs.
 Leis enfantets et leis filhetts
 Avient beù courre à grand galòp,
 L'aùrient pas mies, à Sant-Malò,
 Escournifla seis douas cambettos.
 Tant bèn, degun passo proche l'oustaù.
 Doù plus luench que mi vient, si sèntount tramblar l'amo,
 Et se jàpi, leis viats, dès lou proumier: baù! baù!
 Coùrre sèns esperar que finissi ma gammo.
 A far lou maù, pamèns, l'a gaire de plesir.
 Touteis, dins lou quartier, à ma mouart fanent fèsto.
 Mi mandout de marans, de pouyouns et de pèsto
 Mai que noun un cura n'en pourriet benesir.
 Sieù talement crègnu, dins aquestou terraire,
 Que quand un merdassier fach endevar sa maire:
 — Vouù far venir John Bull!... Tè! John Bull, prènd Tounin!... —
 Et Tounin cacho mècho, estouffo soun mourbin.
 Ah! voudriet fouàssò mies, aver, dins lou village,
 L'amitie de cadun! Fach mai moun avantage
 De me rèndre avenènt, plus dous qu'aùparavant!

 Es mies d'èstre un agneù que d'èstre un espravant!
 Vouali mi faire aimar et noun mi faire crègne,
 S'èri doù quartier la terrou;
 S'en me vesènt, chacun se sentiet enfrègne;
 A l'avenir, de toueis aùrai l'amour.
 Quittem aqueù coullier et seis pounchos ferrados,
 Derrabem-si leis dènts, à mens leis quèisselaùs;
 Puis, eme leis brebis, tant douços tant aimados,
 Anem faire oùblidar nouastreis anciennis maùs. —
 Tant fach, tant va. — La Santa revengudo,
 Nouastre dogou qu'aviet la battarie tant rudo,
 Qu'èro, parmi leis sieùs, lou plus coumplet couquin,
 D'uno peù de brebis tapo soun casaquin,
 Rougno soun rastelier, coupo seis douas aùrilhos,
 Lèisso soun oustalet soun coullier, seis guenilhos,
 Dis pas rèn en degun, si prènd seis quatre pas,
 Et puis, à la nuech cuècho, intro dedins un jas,
 Si mèlo à troupeloun. Quand l'estèllo doù pastre

Coumenço à trelusir dins l'obscur firmament,
 Lou pastre matinous, espincho et vesènt l'astre,
 S'encabano, subran, et durbe gaïament
 La pouarto de soun jas à la troupo impatiènto
 Que, par seis belaments, dis assas soun attènto.
 Coumo l'aiguo, en boundant,
 S'escapo doù roucas mounte èro prisouniero,
 Pereù, la troupo matiniero
 S'esquiche dins la pouarto et s'escapo en saùtant.
 Caminount... leis vaqui... grimpoint sur la coullino,
 Mounte s'en vant bouscar l'herbo de cade jour.
 Mai, tout d'un coup, lou pastre es pres de treboulino;
 — Lou loup!... a vist lou loup!... — Poussò un quiù de terrou.
 Lou troupeù, tout tramblant, s'enclaffis, s'emoulouno.
 Lou pastre a redoublad seis siblets et seis cris,
 Mai lou loup affamat rarament s'espòuris;
 Saùto sur leis brebis, à bello dènt li douno,
 Estrègne soun butin, l'encavaùco à soun coual;
 Puis, prènd de poudro d'escampetto.
 A pas, lou gros finas, choùsi la plus maigreto.
 Lou pastre es desoulat, va n'en devenir foual...
 Leissem-lou; seis doulours serant bèn leù calmados,
 Quand seis brebis serant coumptados.
 Suivem lou loup... Si trovo au found doù bouasc.
 De la brebis doulènto eù conmprènd pas la vouas.
 S'arrèsto, jitto aù soù sa superbo capturo.
 — Qu'es eiçòt? La brebis a bèn aùtro figaro!
 Que sies dounc?... — Sieù John Bull. — John Bull dins un troupeù!
 N'en crèsi pas meis ueilhs; que drolo d'avanturo!
 Souvènt t'ai caligna coumo un friand mouceù,
 Et teis dènts m'avient fach mai d'uno mourdiduro.
 Ti tèni, pagaras toun duoute doù passa...
 — Ami loup, dis John Bull, signes pas tant pressa!
 Un pauc de coumpassien; agues pas l'âmo redo!
 — N'as proun dich, fet lou loup, perque ti fasies fedo. —
 Et vous li douno un esquichoun,
 Que lou mando flanar èis bords de l'Acheroun.

Quand siats davant uno puissanço,
 S'es questien d'uno lèi, d'uno borno, d'un drech,
 Prenèts jamai l'air de doutanço,
 Aùtrament, va veirèts vous mettrant à l'estrech.

Se demandats, per uno affair,
 A quaùque gros cacàn: — Pourrièu-ti pas va faire? —

Vous dounara gès de resoun,
Mai vous respoundra: — Noun! —
Pagats-vous, se voulèts, eme aquelo mounedo?
Lou prouverbi v'a dis:
Qu si fach fedo,
Lou loup lou manjo et se n'en ris.

A. RICHARD,
Canoungé-Cura.

* * *

ELEGIOS.

Parlar de l'Islo.

LA TOUMBO.

N'avie qu'aquei enfan, blan coumo uno coulombo,
Eme d'iu que doù ciel ternissien la coulour!
Mai aro n'a plus rènn, rènn qu'uno paùro toumbo
Vouute, touti li jour, adu, quand la niu toumbo,
E si lagrèmo e sa doulour!

Vè coumo li chagrin i'an leù nebla si gaùto!
Dirias que i'a sièi mes, pecaire! qu'èi malaùto,
E pamen, soun enfan i'a que cinq jour qu'èi mor!...
Mai i'a cinq jour pereù que plego sous sa peno,
Cinq jour qu'es à ploura coumo uno Madaleno
E qu'a plu rènn mes din soun cor.

Tan que soun enfantoun que lou maù aclapavo,
Èro aqui din soun brès, doulèn e mouriboun,
Elo èro aqui perèu que lou bressoulejàvo;
E de si paùri-z-ieu chaque plour que raïàvo
Lou buvie dedin un poutoun.

Segur i'èro un soulas coumo poudès pa crèire
De garda lou paùret din si bras, de lou vèire,
Quan la fèbre toumbàvo ou que calàvo un paù,
S'amusa di bebèi qu'èron su la muraïo,
Ou de si pichò dè pòutira la medaïo
Qu'èro pendoulado à soun cou.

Mai aqueù mieù d'aqui n'èro que de passage;
La fèbre reprenie plu forto, e soun espoir
Se chanjàvo en doulour... Coumo aqueli nivage
Que nous vièjon, la niu, la grèlo e lou ravage,
Et qu'èron tan pouli, lou soir!

Se l'avias vis, avan que lou maù l'agantèsse,
Avan que de la mor la daïo lou pluguèsse,
Semblàvo un angeloun d'aqueli d'amoundaù.
Soun peù doùra toumbàvo en bello treno bloundo,
E i'aùrias rousiga si gaùto roso e roundo,
E moufleto à vous faire gaù.

Se counsoulara plus sa maire!... Ha! la paùreto!...
Lou ciel per elo èi sourne e l'er èi estoufan...
S'abeno per ploura, quand èi touto souleto,
E per poutouneja si pichoti raùbeto,
Li raùbeto de soun enfan!

Sièi jour avien passa... Ver l'ouero acousttumado
Vegueïam plu veni la paùro desoulado,
Et doù claù de la mor rèn revìe l'echò...
Mai lou setième, à l'ouero ounte lou souleù toumbo,
I'avie l'entarro-mor que tapàvo uno toumbo
Contro la toumbo doù pichò.

A. AUTHEMAN

*

Parlar d'Avignoun.

NOUN VOLE ESTRE COUNSOULA.

A Ch. Aubaneù, qu'a recata mi premie ver.

Es aujourd'uei lou jour di mort:
Mi-z-enfan, i beù chevu d'or,
Dessu vosta toumbo flourido
Vène ploura ma tristo vido.
E vous dire mi crèbo-cor.

Espandissès vosti-z-aletto,
Beù-z-ange trò leù envoula:
De vosti poulidi bouqueto,
Venès me faire risereto,
Venès vous faire tintourla!

Coumo la flour es carcinado,
Quand lou dardai rousti li plan
Mario, un vèspre, abasimado,
E plugado,
Te passiguères, moun enfan!

E tu, moun brave pichò drole,
A toun tete, me fasies gaù;
Vène eme ieù, vène! te vole!
Ah! vène, ah! vène, pouli drole!
Descènde leù d'ilamoundaù!

Coume la folo
Pesquiolo
Toumbo s'un pèi, l'estrasso e volo,
Lou verin troussè l'enfantoun,
Me tuiè moun paùre agneloun!

Aqueù jour, la maire plouràvo,
Avie l'enfan su si ginoun;
L'espouncho daù tete coulàvo,
E soun bon la se degaïàvo!
E lou paire se desoulàvo
D'escoundoun.

Coumo Rachel, la paùro maire,
Noun, rèn poudra plus m'assoula!
Mi-z-enfante soun mort, pecaire!
E noun vole me counsoula.

Li bru daù mounde, din moun âmo
Podon pas plus se faire aùsi;
Ici, per ieù plus de plesi;
Me carcine à pichoto flâmo!
E moun paùre cor desgiesi
Din ma pèitrino doulourouso,
Coumo la poumo verminouso,
Sèns s'amadura, se mousi!

J.-G. BRUNET, Pintre.

*

Parlar de Marsiho.

GRAND PÈRO.

Quand èri pichounet, moun paùre vieilh grand pèro
Me fasiet dire ma prièro,
Cade soir, davant lou Bouen-Dieù.
Mi souvènt qu'à peno poudieù
D'aginouilhoun eis pèds de soun imagi,
Dire: — Jèsus, fèts-me bèn sagi,
Si vous plait, vous aimarai bèn! —
Grand pèro mi teniet damèn,
Quand ma parpèlo si plugàvo,
Sus meis chevus bloundins bèn daise m'embrassàvo,
Coumo un enfant plouràvo, lou paùret,
Et puis subran si bagnàvo ton degt
D'aiguo benido et mi signàvo.
Et dormiam toutis doux; se si derevilhàvo,
Sa man passido et maigro agantàvo la mieù,
Et, la tenènt sarrado dins la sieù,
Pregùvo!... Aro, bouèn vieilh grand pèro,

Sies anat retrouver ma mèro
Mouarto, pecaire, en mi dounant lou jour!...
Vai, maùgra tout, moun àmo et moun amour
Ti suivirant, coumo la blanco vèlo
Doù nouchier, doù navigatour,
Quand vènt la nuech, suive l'estèllo
Que marquo lou port doù retour...
Per tu toujours pregarai sus la terro;
Mais adamount ounte rèstes, grand pèro,
Dins lou ciel, ounte fas saùco eme lou Bouen-Dieù,
Encaro un paùc prègo per ieù!

JULES LEJOURDAN.

*

Parlar de Marsilho.

PESCADOUR.

Pouesio allegoriquo sur la mouart de Fortune Chailan.

Uno harquo minço et poulido,
Pintado de vivos coulours,
Bordejàvo, touteis leis jours
Lou long de la ribo flourido.

Lou patrour, encaro jovèn,
Eme plaisir la gouvernàvo,
Siet quand lou ventoulet boufàvo,
Siet quand fouliet armar lou vènt.

Si l'y trouvàvo, en aboundènci,
Per servir, selon l'oucasien,
Gangui, palangre, tys et lènci,
Radasso et mai d'un aùtre engien.

Oh! coumo fasiet gaùd de vèire
Tout aqueù pei frèsc aganta,
D'or, d'argènt, de rouge pinta,
Eme d'ueilhs lusènts mai qu'un vièire.

Cade jour, en quittant lou port,
Lou brave patroun si signàvo,
Et sa pensado si portàvo
Vers aqueù que règlo lou sort!

— Bouèn Mèstre! fai que la journado
Sènso la brefounie passado,
Mi vègue prèndre lou repaù,
Prochi meis enfans, à l'oustaù!

Et tu, de Dieù tant Bouèno-Mèro.
Que veilhes sus leis pescadours,
Nouèstro-Damo de Bouèn-Secours,
Entènde moun humblo prièro! —

A l'abri doù mendre souci,
Dessouto leis ueilhs d'un bouèn paire,
Filhos, pitouets, crèissient, pecaire,
Aù Bouèn-Dieù disènt: Gramaçi!

Per lou poulid tèms counvidado,
Un matin, la barquo sourtet.
Dins lou jour bouffet la largado...
Et la barquo noun parèisset!

Lou lendeman, sur l'aùgo humido,
Doù patroun lou corps sènso vido
Prochi la ribo èro estendu;
Sa familho aviet tout perdu!

BARTHELEMY-LAPOMMERAYE.
Marsilho, 14 Juilhet 1853.

Parlar de Berro.

LOU RETOUR DOU PICHOUN SAVOUYARD.

Adrèissa èis Enfants.

Un beù jour de l'estieù, dins uno valounado,
Un pichonn Savouyard, un bastoun à la man,
Caminàvo galoi, dins aquello journado,
Et rouigàvo àù besoun soun dur mouçèu de pan.
Rèn poudiet l'arrestar; que bounhur! quanto joio!
Repetàvo souvènt uno gaio cansoun:
— Bèn leù te vèirai mai, beù pays de Savoyo!
La lagno me fugis, quand prounounci toun noum! —
Tout d'uno, d'avant eù, parèisse uno pineto
Que curbiet tout lou sobre et lou pèd d'un coutaù.
— Grand Dieù! crido l'enfant, eme uno man souletto
Poudèts, se va voulèts, me menar jusquo adaù! —
Assajo de l'anar, Dieù lou pouso et l'animo;
Coumo un jouine cabri saùto eicit, saùto eila.
S'appountèllo deis mans, se sarro de la cimo,
Et li mounto dessus, sènso aver roudela.
Coumo fouguet d'amount, lou souleù trecoulàvo,
A ombro d'un coulet amagàvo soun fuech;
Aqueù paùre pichoun de l'esfrai tremoulàvo
Drech que veguet lou jour fugir davant la nuech.
Lou ciel parèisset leù tout picouta d'estèllos;
Aqueù soir aviet mes soun vièsti de l'estieù.
Et quand l'houro venguet per plugar leis parpèlos,
Mettet seis bras en croux, fet sa prièro à Dieù.
Adounc se coucho àù soù, s'apielo sus lou caire.
Un gros couedoun redoun li serve de couissin.
Douarme touto la nuech, en pantailhant sa maire;
Despuis que l'a quittado a toujours faeh ensin.
Dintre leis bras doù souèn fet qu'uno cordurado
Lou pousquet plus quittar jusqu'àù deman matin.
Mai, quand lou jour venguet far lume à la countrado,
Se reveilhet subran, per se mettre en camin.
S'haùsso, regardo, et vist l'hameù que l'a vist nàisse;
Tres fes de soun clouchier la campano fet: din!
Debado qu'en l'istènt manjara de pan aisse,
Èro despoutenta per l'arribar dedin.

La joïo dins lou couar, cargo soun sac de tèlo,
Plus rên pouè l'arrestar, davalò lou coulet:
Semblàvo un bastiment qu'a despluga sa vèlo,
Qu'es poussa per darrier per un fresc ventoulet.

De roucas en roucas arribo dins la plano,
Moune l'aviet lèissa sa maire et soun troupeù;
Es aquit que, davant uno vièilho cabano,
Faguet de soun amour lou plus poulid tableù.
De l'oustaù que l'es chier très fes piquo la pouarto,
Lou tremoulun loù prènd, degun vènt li durbir.
— O moun Dieù! dis l'enfant, si ma maire èro mouarto,
Que doù même lançoù pousquèssount me curbir!!!
Pouè plus se soustenir; lou couar li manco, toumbo!
Oh! sèmblo fach esprès, doù moument qu'a flaqui,
Uno voix, qu'auriats dich que sortiet d'uno toumbo,
Li crido tout beù just: — Qu'es aquit? qu'es aquit?
Qu'es aquit? — Aqueù cris arribo à soun àirilho,
Anet fouèssò plus found, li travesset lou couar,
Coumo un coup de fusieù, dount lou pet vous revilha...
S'adrèisso, en prounonçant: — Ma maire! O moun espoir!

Quand dessus leis goufous veguet virar la pouarto.
Andre lou Savouyard (ensin èro soun noum)
Saùto, gai coumo un pèi, l'amour d'un fieù lou pouarto,
Sènso toucar d'enluech, la trepasset d'un bound!
Se jetto coù perdu dins leis bras de sa maire,
Qu'avièt plus gès d'espoir de vèire soun retour;
La joïo de touis doux, coumo se n'en vist gaire,
Fet rajar de seis ueilhs de lagrèmos d'amour!

Enfants! doù Savoyard coupïats lou moudèle;
Es per v'aùtres qu'ai fach aqueù portrèt fidèle.
Mettèts-vous dins l'esprit que sera pas bouèn fieù
Aqueù que dara pas sa counfianço à Dieù.
Semblara lou chivaù qu'a plus gès de couèssano,
Que camino à l'hazard dins lou prat, dins la plano;
Fara coumo un bateù qu'a perdu soun timoun,
Qu'es battu per lou vènt, et que se couèlo à found

Parlar de Marsilho.

LEIS DOUES NUECHS.

A MM. leis Prièus.

Per courounar la Muso prouvençalo.
Tout es en l'air et cadun si regalo.
Ieù prèni moun bastoun:
Tout tremoulènt, enfant de la Prouvènço
Vèni pourtar, per ma recounouissènço,
Moun pichoun bouquetoun.

Ah! sera pas de bèllos ginouflados,
A millo oúdours, èis fueilhos veloutados;
Nimai de joussemins;
Ni de rosos de mai, ni de doublos vioulettos;
Ni de beùs dalhias, pas même d'amourettos,
Que nèissount èis jardins!

Ai ni magau, ni bechard, ni l'araire.
Per cultivar sènso oûtis, coumo faire?...
Foût l'ajudo de Dieù.
Dedins leis champs, vènt la margaridetto.
Crèisse àù roucas espic, farigouletto,
Eme lou roumanieù;

Touis quatre sount enfants de la naturo,
Foût gès de bras, gès d'oûtis, ni cultivo,
Li foût que lou printèmp.
D'aquelleis flours frescos coumo l'aigagno
Qu'ai ramassa, lou souar, sus la mountagno.
Vous n'en foù lou presènt.

Erò un dissato àù soir,
Lou souleù tremountàvo,
Et la luno espinchàvo,
Eme un railhoun d'espoir.
Leis pescadous, en desplugant sa vèlo,
Disient: — La mar es bèllo,

Dins lou ciel gès de nieù,
Partem à la gardi de Dieù!
Aù mitan de la nuech, lou ciel es tout grisàstre,
Si vesiet plus gès d'astre
Per far lume à la mar.

Puis, un moument après, ni lou ciel, ni la terro
Oh! rèn parèissiet plus! s'entendiet lou tounerro
Eme leis coups-de-mar,
Que veniet s'espoutir sus lou bord doù roucagi;
Et lou vènt eme ragi,
Estendiet sa furour.
Lou lamp serpantejàvo;
Lou ciel s'aluminàvo
Coumo s'èro miech-jour.
Alors, meis uilhs ant vist, aù mitant deis doues pounchos,
Doues frèmos à ginous, eme leis doues mans jounchos.

Implourant lou Signour,
Eme pieta proufoundo....
Et puis vesiats sus l'oundo,
Un pichoun bateloun
Que la mar basselàvo
Que, la proue vers lou ciel, en sursaut si lançàvo.
Après toumbàvo aù found!...
Doux homes, qu'à grand cris demandàvount ajudo,
Si trouvàvount dedin.
Doù ciel sa lagno èro gaire entendudo;
La brefounie fasiet toujours soun trin!...
Lou lendeman, quand la nuech fasiet plaço
Eis railhons doù souleù,
Si vesiet, dins l'espaço,
Un ciel seren et beù.

Sus lou bord de la mar, aloungas sus la sablo,
Doux cadabres sanglants,
Et doues frèmos pregants,
Qu'un desespoir et la doulour accablo!
Tout lou mounde en plourant si rendiet sus lou luech,
En disèt: — O tristo nuech!...

Empouartes tout d'un coup à la mèro, à la filho
Et lou pèro et lou fieù, soustien de sa familho! —
Si passet quaùqueis jours
Que, quand veniet l'ouàragi,

Vesiats, sus lou bord doù rivagi,
La veùso implourant de secours.
L'ueilh fixa sus la mar esperàvo toujours!...
Aù bout de quaùque temps, ah! si faguet plus vèire!
Car, per gant soun maù l'aviet rèn qu'un saùvur.
La paùro frèmo èro anado à Sant-Pèire*,
Refugi doù malhur!...
Restàvo per debris qu'uno filho afflijado,
Vis-à-vis de degun!

Lou ciel aguèt pietat d'aquello infortunado,
Et li mandet quaùqun!...
Es un angi gardian, un coumpagnoun d'enfanço,
Que vènt per partejar sa pèno et sa souffranço,
Et si moustrar soun proutectour.
Sieguet bèn paga de retour.
Si jurèrout davant l'egliso,
Eme mèmo franchiso,
Un eternal amour...

Èrout unis coumo doues tourtourèllos;
Tout annouçàvo un hurous avenir;
Et se perfès seis bloundinos parpèllos
Èrout bagnados, èro pas deis querèllos.
Èro doù triste souvenir.....
Cinq ans s'èrout passats!... Mèmo nuech, mèmo dato;
La tempesto en furour si deschèinant esclato;
Lou gabian esfraya si lanço dins lou port,
Sèmblo de l'òuragan redoutar lou ranfort.
Lou ciel èro escoundu per un negre nuagi.

Maùgra l'ouscurita, sus lou bord doù rivagi
L'aviet, coumo cinq ans avant,
Uno frèmo esperant
Noun lou fieù, ni lou pèro,
Mai soun mari, soun tresor sur la terro,
Aqueù qu'aimàvo tant!
Quand un cris de malhur subran se fach entendre.
La paùro! ah! poudiet bèn attendre!
Soun protectour, coumpagnoun de soun couar...
L'ingrat destin li lou rènde... mai mouart!
Lou lendeman, dins tout lou vesinagi,
Plagnient lou paure malhurous.
Grand Dieù! fouliet n'en plagne doux.

La jouino frèmo, à la flous de soun agi,
Es mouarto de doulour... Oh! que triste destin!...
A quello paùro mèro,
A lèissa sus la terro
Un pichoun ourphelin!

* Hospice des aliénés, à Marseille.

ARNAUD.
Mèmbre de l'Atheneo populari.
Marsilho, lou 20 Avoust 1853.

*

Parlar d'Avignoun.

LI FIANÇO DE MARGARIDO.

A moun ami Gaut.

Gallus escam quærens margaritam reperit.
(PHÈDRE.)

— Bèlli parpèllo, aprouvesido
De tan de rai,
Me pourta 'sfrai!
Tant bèn vestido,
Coume se fai
Que sachès pa teni la brido
I-z-iu tant gai
De ma poulido?

— N'èi qu'un enfan,
Si-z-iu babion,
S'escarabion;
N'a pas seje an!

— Bèlli parpèllo, ennevoulido
Souto lou doù,
Me fasès pouè

De larmo emplido!
Coume se pou
Que, tout-bèn-jus flour expandido.
Pènje lou cou
Ma tant poulido?

— N'èi qu'un enfan,
E per ie plaie
Saù pa que faire,
N'a pa seje an!

— Bèlli parpèllo, estavanido
Souto li flour
Vosti-z-amour
Perqu'alestido
A voste entour
Vèse de vierjo trefoulido?
Fan-ti la cour
A ma poulido?

— Sieù plu 'n enfan,
Huèi fan mi fianco
A-niu se danso;
Ai mi seje an!

— Bèlli parpèllo amourachido,
Beleù deman
Vous pourtaran
Tout enredido,
A Sant-Veran!

Courto es la joa! courto es la vido!
Dieù soul èi grand,
Ma trop poulido!

— Sieù plu 'n enfan
Mounjo vaù èstre,
Car Dieù, moun mèstre,
Voù mi seje an!

ANGE GRAPAUPLIER

* Saint-Veran est le nom du cimetière d'Avignon.

Parlar de la Grand'Coumbo.

PAURO MARTINO!

A. M. l'Abbè Cassan, Proufessur de filosofio au collège d'Alais.

Coucha din qu'uno bressouletto,
Tres enfantoune que l'aina
Demando à sa bono mereto:
— Ent'es moun pèro, en t'es ana?

— Es parti, bon matin, pecaire
Per ana gagnar de pane.
Touùn pèro es un bon travaiaire,
Aimo bèn si-z-enfantoune.

Vai pa barounla li gargoto,
Nimai li-z-oustalas de jò;
Ici dedin fai si riboto,
Ende sa fènno et si pichò.

Aimo, li dimenche de pago,
Quand vèn de tira si soule,
De larda'nde sa longo drago,
De tèm-z-en-tèm quaùquèi poule.

Fai chourla sa famiouneto;
Canto di minur la cansoun;
Et pièi dessu vosti bouqueto
Doussamene paùso un poutoun.

End'el soun coumo uno barouno,
Urouso! m'aimo que noun sai;
M'en crèse tan din ma baitouno
Coumo un rèi dedin soun palai.

Mi-z-enfan, quand vèn lou dimenche,
De vous espincha manjo et beù;
Vous pimpo et memo prèn la pienche
Et dessembouïo vosti peù.

Dos fès per an fai lou service
Que deù faire un bon catouli:
Coumugno. Après lou sacrifice
Nous porto un flò de pan beni.

Quand par tan matin lou pantaise,
Moun sang se viro, tramble, ai pouù;
Din moun ie soui pas à moun aise
Quand faù de lou pantai de doù.

Lou soungue que vène de faire
M'estrassouno, n'en pode pus!
Ai vis la mino ent'es toun paire
Virado dessouto dessus.

La mountagno s'es fendasclado;
Li rò se soun destrantaïa;
Li descènto se soun negado;
L'air michan s'es esparpaïa.

Quante saba, quante fracage!
Quante ore et vilèn mescladis!
Daù plan s'es coupa lou courdage...
La plaço es pus qu'un chapladis.

I'a de charis uno crantèno
Capoulas en milo moussel:
La pu grosso pèço es a pèno
Coumo lou foun d'un canastel.

Pièi de la pilhouso, lou sere
Patatrac à cambalouta;
Di mino lou camin de fere
Es i très quart tou deraba.

Ai vis proumena la flamado
Que fai quand partis lou grisoun,
Et touto la mino atubado.
Et d'ome tumba d'abouzoun.

Ai vis la touffo espessezido,
Fumouso, escuro coumo un cros,
Et cranto galarie garnido
D'ome rabina jusqu'i-z-os.

De la mino a toumba la vouto
Aù pes d'un tour escrasamèn,
Et quatre carbougnie dessouto
Mescla din li-z-encombramèn.

Ai vis sourti sus de civièiro,
D'ome blessa, mer, rabina;
Machuga per de lourdo pèiro,
Pechaireto, escrapouchina.

Ai vis, coumo une fournièiro,
D'enfan, de fèno coumo ieù,
D' aginouious per la carrièiro,
Li man jounto, pregavon Dieù.

Vierjo, rèino di-z-anjounèlo,
Se moun pantai s'esplico pa,
Niuch et jour din vostò capèlo.
Un beù cierge farai flamba.

Dieù! preservas ma mitadouno,
L'ome, l'aùbre de moun oustaù...
Anarai prega la madouno
Touti li-z-an a pè descaù.

L'an de delai me lou pourteron,
Ende si-z-arteiou coupa;
L'an passa me lou sourtiguèron
De la mino presqu'estoufa.

Que quand aquel marinas bouffo,
Coumo un foulet, lou fiò partis;
Lou grisoun quialo, et pièi la touffo,
Din la mino s'espessezis.

Preguem mi-z-enfantoun pecaire,
Per lou que nous gagno de pan;
Preguem preguem per voste paire
Qu'abaris tan bè si-z-enfan. —

A la pago la pus premièiro,
La paùro, countàvo en sous de
De paga soun elevandièiro,
D'abïa lou pu manide,

L'enfan qu'èro din sa bressolo,
Nascu i'avie pa que doux mès...
Soun ome qu'èro àù foun daù pôlo,
I caùse de counta dos fès.

Au foun daù pôlo, din la mino,
Coumo din l'infernas escur.....
— Entendè dedin la coulino
De voix que me crebon lou cur? —

Se digue la paùro Martino.
— Gran Dieù daù ciel! de qu'es acò!
Sorton moun ome de la mino
Plega din qu'un grand drap d'escò.

Si quatre mïou camarado
Lou porton, marchon doussamen...
A beleù la cambo coupado?...
De cor me prèn un mourimen.

La foulo qu'entendièi toutaro
Prèn l'avanço,... vèn li l'oustaù,
Piéi cridàvo... dis pa rèn aro,
Tout rèsto mu, tout resto siaù. —

L'accès la prèn, sa car tremolo;
S'estavanis, s'atrovo maù;
Revèn... crido coumo uno folo:
— Moun ome es-ti mor ou malaù?

— Es esta suspres per la touffo,
I dison per la counsoula,
Et lou fiò grisoun que refoufo
L'a pamai qu'unpaùque brùla.

— Es mor et m'ou voules pas dire!
Vous prieve, per l'amour de Dieù;
Me fàses soufiri lou martire...
Diga-me s'es mor ou s'es vieù?

Aùsïsse dinda la campano,
Sono un clas, de quaù, Santo Croux?
Lèïssa me rebounda la vano
Qu'acato moun ome saùnous!... —

Se groufigno, se descagnoto,
Se derrabo si peù bloundin;
S'encouris dessus sa iecheto...
Voù poutouneja soun Martin.

Parèn, ami, vesin, vesino,
Rèn paù pas i'amaisa si cris;
I dison bèn: — Anem, Martino,
Lèisso toun ome que dourmis.

Mais la fènno qu'a lou cur tènre,
Voù saùpre se soun ome dor!
I an bèn di per i faire entendre,
Lou descato... Ai! moun Dieù! es mort!!!

MATHIEU LACROIX, maçon.
La Grand'Coumbo, 12 Juilhet 1853.

* * *

PASTOURALOS.

Parlar de Marsilho.

LOU PRINTÈM.

Rejouissènço!
Proufitèm
Doù beù tèm.
Hurous habitant de la bèllo Prouvènço,
Rejouissènço!
Vèici lou dous printèm!

L'hiver affrous s'envouèlo: à sa voix leis tempèstos
Quittout nouestreis climats,
Nous lèissant de pertout que quaùqueis febles rèstos
Mounte seis maùs sount encaro emprimats.

Mai lou dous ventoulet adeçavaù davalò:
Soun halen parformat se fach déjà sentir;
Leis aùbres presquo estenchs sount toucas de soun alo,
D'un souèn presquo mourtaù coumençount à sourtir.

La nèjo amoulounado aù plus haùt deis mountagnos
S'escouèlo cade jour;
Lou souleù radious jitto dins leis campagnos
Un regard plen d'amour.

Vèici lou dous printèm! Bandidsem leù la voio
Qu'a fach nèisse l'hiver;
Que nouestreis cris d'amour, que nouestreis chants de joio
Fagount boucan dins l'air!

Vèici lou dous printèm! La naturo arrampido
Va reprèndre bèn leù
Sa raùbo de verduro: uno nouvèllo vido
Nèissira de nouveù.

La paùro planto dessecado
Èis rigours doù mistraù qu'a bouffa dins l'hiver,
Alors espoussara sa cuberto neblado
Et reprendra soun manteù verd.

La flour respèndra mai soun oùdour embèimado:
Anarem mai culhir, bèn souvent, doux à doux,
La timido vieùletto et la flour estellado,
Oùracle chier eis amourous.

N'en pararem lou sen de nouestro douço amigo,
Simple ournement que counvènt à soun couar,
Gagi bèn precious agud sènso fatigo,
En qu counfidarem nouestre amour, nouestre espoir.

L'auceù que dins lou bouesc a cessa soun ramagi,
Escoundut dins un traùc,
Sourtira douçament per venir rèndre hoùmagi
Aù souleù que vènt mai per li garir soun maù,

La vouyajouso hiroundèllo
Vendra mai nous visiter,
Et lou teoule regretta
Servira mai de nis à la bèsti fidèllo.

Dejà l'humble pèisan
Remerciet la naturo;
Souarte de sa masuro
Et va fouèire soun champ.

Ben leù de flots de verduro
Tapissarant leis vallouns:
De nouveù dins la naturo
Tout redira seis cansouns.

Dins l'aùbre couèlo la sabo:
Nourrisse seis rejitouns;
Sa trasfourmatien s'accabo
Et viam crèisse seis boutouns.

Et lou fruit que nous proumette
Vènt déjà de pounchejar,
Nous esgaio et nous permette
De plus tant nous meinajar.

Sus lou tènre gazoun vant coumençar leis dansos:
Entendèts lou rèfrin
Doù tant gai tambourin.
Leis filhos, leis jouvèns, de rubans et de gansos,
De flours entremelant seis capeùs, seis habits,
Celèbront àujourd'hui doù printèm la vengudo;
Ant oubliada bèn leù la sesoun la plus rudo,
Et cantount touteis reunis:

Rejouissènço!
Proufitèm
Doù beù tèm.
Hurons habitants de la bèllo Prouvènço,
Rejouissènço!
Vèici lou dous printèm!

Oh! rejouissem-nous! Lou printèm de la vido
Duro qu'un court moument,
La mouart de la naturo es de l'esveilh suivido;
La nouestro, meis amis, duro eternèllement,

Aùssito, proufitem deis jouiousos annados
Qu'agrado à Dieù de nous dounar;

Qu'un plesir dous et pur ramplisse leis journados
Que lou printèm va mai nous ramemar.

FERRAND.

Membre de l'Atheneo populari.

Marsilho, Mai 1853.

*

Parlar de Lourmarin.

NANETO.

Digo-me doun, gènto bergiero,
Digo se n'aimaras jamai?
Sies tu qu'aimèri la premiero,
Sies tu que toujours aimarai.

L'an passa, quand dessus l'herbeto
Dins lou bos anaviam dansa,
Ieù vesieù pas rès que Naneto,
Ello èro moun soule pensa!

E tu, pamen, fasiès la fiero;
Ieù souspirave... Es bèn vrai!
Sies tu qu'aimèri la premiero,
Sies tu que toujours aimarai.

Pièi tendramen quand te parlàvi,
Me disies: Aimo-me toujours...
Ieù te cresieù, toujours t'aimàvi,
Mai tu, troumpères moun amour.

Saras pas urouso souleto;
Sènso tu, jamai lou sarai.
Sonjo-l'y bèn, e pièi, Naneto,
Digo se n'aimaras jamai!

Le Chevalier PHILIPPE DE GIRARD.*

* Vers provençaux extraits des poésies inédites du Chevalier Philippe de Girard, né à Lourmarin (Vaucluse).

Le Chevalier Philippe de Girard, le célèbre inventeur de la filature mécanique de lin, faisant diversion à ses travaux, en conversant, dans l'intimité, avec la muse provençale.

Nous devons la communication de la charmante pièce de NANETO à Mademoiselle Clémence de Vernède de Corneillan, petite-fille du Chevalier Philippe de Girard. Elle a eu la bienveillance de l'adresser à notre ami Roumanille, pour qu'il l'offrît au ROUMAVAGI DEIS TROUBAIRES.

Nous sommes heureux de pouvoir exprimer ici ce témoignage public de notre gratitude à Mademoiselle de Vernède de Corneillan. — J.-B.G.

*

Parlar de Lambesc.

UN QUART-D'HOURO DE COUMPASSIEN PER MEIS MOUTOUNS.

A M. J.-B. Gaut.

Venèts, moutouns, faire boumbanço:
D'herbo et de flous emplissèts-vous;
Mettèts-vous n'en à pleno panso
Jusqu'à ce que sieguets sadouls.
Venèts briffar dins la verduro,
Prenèts n'en bèn per vouestre escòt,
Car es bessai lou dernier còp
Que vous regalats de pasturo!

En gardant meis moutouns, quand perfès sieù pasible,
Me dise tout soutet: — Semblo-ti dounc poussible
Que d'aquelles mesquins tu siègues lou bourreù?
En le vesènt agir coumo un bon pastoureù,
Qu dounc se pensariet que sies l'home terrible
Que sus lou cavalet li tanco lou couteù?
Et me dise toujours: — Mono Dieù es-ti poussible?

Aù mitan doù troupeù tout beù-just ai mescla
Quaùqueis poulids agneùs de lach
Que d'un destin mourtaù espèrout plus que l'houro.
Per leis vèndre àù bouchier leis ant desencasta.
Et coumo sabount pas broutar,
Fant que boundar, fini que saùtar!
Mai bèn lèu rintrant dins ma negro demouro

Per èstre escoutela!
En li pensant moun couar n'en plouro!...
Sount de plagne, moun Dieù, leis paùreis malherous!
D'un air doulènt et pietadous
Disount qu'ant fam; eme soun bramar dous
Sèmlount vougue parlar et me dire, pecaire:
— Pastre, fai nous tetar; monte es dounc nouestro maire?
Perque de nouestre jas nous as tant leù tira? —
Et ieù respòunde rèn, me vïre leù de caire,
Tourne leis ueilhs per pas plourar!

Moun Dieù! puisqu'es ensin, agneùs, coumo foù faire?
Es ieù que sieù carga de vous soùnar deman.
Mai s'es vouestre destin de mourir per ma man,
Lou mieù es plus marrid d'èstre vouestre soùnaire!
Avant que d'estre nats
Vous avient coundamnats.

Jamai saùtarèts plus eme vouestreis counfraises,
Veirèts plus vouestre jas, tetarèts jamais plus!
L'avare mèinagier vous a touteis vendus!
Carculo, nuech et jour, per faire seis affaires.
A jusquo specula, per accampar d'escus,
Sus lou vèntre de vouestreis maires!

I.

O mouùtous gros et gras, que fourmats moun troupeù,
Me fèts crussir lou couar d'èstre dins meis estables!
Moun estable es vouestre toungeù!

II.

Poitouns frèses et galois, la flous de mouti troupeù,
O bravèis innoùcents que de rèn siats coupables,
Tant perirèts per lou couteù!

III.

O rèsto desaviat doù plus noumbrous troupeù,
Anats, marfisats-vous doù pastre que vous meno
Vous levara la peù!

IV.

Bestiari malherous vengut dins moun troupeù,
Tenèts, regardats bèn aqueù que vous afeno?
Sara vouestre bourreù!

I.

Troupeù, quand per camin, àù retour, sies sadoul,
Et que lou calabrun toumbo sus la naturo,
Marfiso-te doù jas que sèmblo uno sournuro...
Es un tuadou!

II.

Mouètouns, quand arribats 'me lou ventre sadoul,
Et que vers lou tremount lou ceù chanjo de faço.
Sabèts pas ce que sènte en intrant dins la jaço?
Lou saùnadou!

III.

Mouètouns, quand dins lou jas rintrats, lou corps sadoul,
Per roumiar lou soupa qu'avèts dins lou gavagi,
Counèissèts pas ce qu'es que turtats àù passagi?
Lou battadou!

Que vouestro vido es traito et vouestre sort catieù!...
Mai vouestro carn nourris la terro necarido;
Mourèts utilament, vouestro mouart fach la vido,
Ensin es mouart lou Fieù de Dieù!

Toujours leis innocènts pagount la fouranchèro!
Leis loups, que sount mechants, marchount fiers sus la terro,
Leis homes, tremoulènts de la pouè, li dient rè!n!
Et pourtant leis agneùs, leis moutons et leis fedos
Sount soùnas sus la plaço ou gardats dins leis cledos
Coumo de crimineùs qu'ant tout fach, hors lou bèn!

Meis bons mouètouns, mangèts pas tant,
Mangèts pas tant, se sabèts faire.

Per fouèssò vieùre, es un bouen plan!
Ensin vous engrèissarèts gaire.
Se sabiats ce qu'es d'èstre gras!
Voù mai ague la carn passido...
Rappelats-vous que, dins lou jas,
La graisso vous couèsto la vido!

DENIS OLLIVIER, Bouchier.

*

Parlar de Seloun.

LELETTO.

Alin darrier leis Baùx, lou souleù trecoullàvo;
Un jour anàvo mai fenir.
Lou lavouaire las seis muous desatalàvo
Per à la villo s'envenir.
Dins leis vergiers de Craù, nouchalènt proumenaire,
Ieù, un libre en man, legissieù;
Souspiràve leis vers d'un antique troubaire,
Que soun tourment èro lou mieù.
Et plan-plan de Seloun ansin seguieù la drailho,
De proun penos lou couer doulènt,
Quand dessus ma sourniero un railh divin dardailho:
Lou railh d'un regard innocènt!
Coumo vire un paùc l'uec per assetar meis piados,
Entre leis couedes daù camin,
Vse un pichot mourroun, et douas mans engaùbiado
Que tricôtount l'estame fin.

Soun bèn poulids, segur, leis anjouns de l'Albano,
'Me seis uecs blus, 'me soun peù blound;
He-bèn, pus poulidetto èro la bastidano,
Flous daù terraire de Seloun.
Ce qu'avieù qu'entrevist en pantailh vo 'n pinturo,
A Roumo, à Flourènço, à Paris,
Ero aquit davant ieù, vivènto creaturo

Que vous aluco, parlo et ris!...
Candit, meravilhat de tant de bono graci,
M'applànte, et l'enfantoun pereù;
Et, per noun l'espaùrir, la bountat sus la faci,
Et dessus meis lèvros lou meù:

- Pichouno, moute vas (li dise), d'aquesto houro?
Te perdre!... dins quaùque vallat?...
- Oh! noun; vèse d'eicit moun paire que lavouro...
Tenèts, la bastido es èilat!...
- De moute vènes dounc, ansin touto souletto?
— De l'escolo. — Quant as de tèmps?
- Ai sièz ans. — (Bel anjoun!) Et te disount? — Letetto.
— Sabes legir? — Oh! l'y a longtèmps!
- L'y a pa dèx ans, pa 'rai?— Oh! noun: sieù trop pichouno,
Zesino es pus grando que ieù.
- Que Zesino? — Ma sor. — An! siegues bèn bravouno;
Toujours amo bèn lou Bon-Dieù,
Leletto; et souvèns-te de ieù dins ta prièro.....

Et de Leletto leis uecs dous
A meis uecs suspendus voulient, dins sa maniero,
Me demandar: Et qu siats, vous?
Ma barbo, que déjà proun la festibulàvo
Et li dounàvo suspicien,
A-n-un traite boumian (qu saùp?) m'assimilàvo,
Dins sa tèndro imaginatien;
Vo bèn à quaùque sant antique, venerable,
Coumo à la glèiso n'aviet vist,
Que veniet li apparèisse, en camin, dous, affable,
Per li dounar quaùqueis avis...
Et sentieù lou besoun d'enca 'no charradetto
Per mirar 'nca 'n pauc l'enfantoun,
Pièi, beleù, dins ma man flattejar sa manetto,
Pièi sus soun front paùsar 'n poutoun.
Oh! mai, bèn luench d'aquit!... qu'entre vèire soun paire
Guindar la rèlho vers lou mas,
Leletto patusclet laùgiero...; et, de moun caire,
Ieù m'envenguère pas à pas.

A.-B. CROUSILLAT.

Parlar de Sant-Roumie.

LA MORT DAU MÈISSOUNIER.

A Madameisèllo Hortenso Rolland.

Ligarèllo', accampaz, accampaz leis espigos.
Prenguez pas gardo à ieù!
Lou blad gounfle et madur s'espouisso àù vènt d'estieù:
Leissèz pas, ligarèllo', èis àucèus, èis fournigos,
Lou blad que vèn de Dieù!

E lou vièi mèissounier, sus leis rufos gavèllos
Èro coucha, tout pâle et tout ensaùnousit,
E levan soun bras nus que la caùd a brusit,
Parlàvo ansin èis ligarèllos.

E tout à l'entour d'eù, seis voulame à la man,
Leis àùtreis mnèissounie' scoutavon en plouran;
Mai leis chato' e leis femo' e pereù leis glenaire,
E pereù leis enfans, qu'au faùdaù de seis maires
S'arrapavon, de cris et de gingoulamen
Fasien restounti l'er en s'estrassan lou sen.
Car, un moumen avan, dins lou fiò de l'empencho,
Dins lou van daù travail, dins la forto afecioun
Qu'empourtàvo leis ome' à coupa la mèissoun,
Daù sang daù capoulier la mèissoun s'èro tencho.

Mèissounàvon: lou vièi menàvo lou travai.
Un souleù ensucan fasie, de mai en mai,
Boumbi lou sang dedins leis venos,
Et leis garbos, souto lou tai,
Leis garbo' en crucissèn toumbàvon per centenos.

L'un davan l'àùtre arrengruielat,
Leis mèissouniers, lou còu brulat,
Van à grands còps chaplan lou blad...
Diriaz qu'un fouletoun fai lempa lou voulame:
La terro desvestido à l'ardèn prefachier
Mostro soun pitre nus, e lou vièi capoulier,

Traùcan dins lou blad rous e marchan lou proumier.
Durbe un camin en tout l'eissame.

Leis jouines tenien pèd: leis jouines, sèmpre mai.
Èron gais, èron frès, èron ferme' an travai.
Mai daù vièi tout-d'un-còp leis cambos flaquejèron;
Per lucha, per fugi lou lassi que l'a près,
Ague beù recampa sa vigour d'aùtrèifès:
A seis dets tremoulèns leis espigo' escapèron,
Et lou front vergounous, per la proumièro fes
Maùdigue daù vièiounge e l'outrage et lou pes.

Mai leis jovèns, ome' intrepides,
Lou front courbat vers lou moutar,
Venien darrier, venien rapides
Coume leis ersos de la mar:
De seis pèus l'aigo regoulèjo
Sus l'estoubloun que beluguèjo
Lou souleias dardaio à mort,
E d'enterim l'espigo d'or,
Souto lou ferri que fouguèjo,
Sèmblo que d'espèrelò e se clino e se tord.

— Zouè toujours! — dis lou vièi, e l'alèn que ie manco,
Rangoulèjo e brusis dins soun palai abrat;
E vèici qu'un droulas, estroupat jusqu'à l'anco,
Un droulas alucrit rasclàvo lou gara,
Coume un fiò, coume un vènt que vai tout devoura,
Coume un gaùdre descabestra,
Qu'em'eù emporto à baùdre et troupèus e restanco.

Et vèici que lou vièi, toursegut daù travai
Coume daù bouscatier, quand vai nousa soun fai,
Es toursegut lou liame,
Lou vièi vers leis espigo' aloungàvo la man,
Quand lou jouine que vèn, que vèn en lou sarran
D'un terrible enavan,
Aùbouro en l'er soun grand voulame...
Leis femos fan qu'un cri! mai lou vièi barrulan
Déjà mourrèjo aù soù, la lamo dins lou flanc!...

E lou vièi mèissounier sus leis rufos gavèllos
Èro couchat, tout pâle e tout ensaùnousit,
E levan soun bras nus que la caùd a brusit,
Parlàvo ansin èis ligarèllos:

— De que sier que plourez, ligarèllo'? Acò 's fa!
Quand plouressiaz cènt ans, retardariaz pas l'ouro!
Ah! vaùrrie mieù canta, canta 'me voste chouro,
Car ieù, davant que v'aùtre ai finit moun prefa.
Veraï, m'aùrie fa gaùd de vèire l'acabado!
Car siaz d'omes de bon, e certo aviam de gous
De camina proumier 'me d'omes taùs que vous!
Pereù m'aùrie fa gaùd, après la quinjenado,
E darrier noste couè la bedoco penjado,
M'aùrie fa gaùd 'me vous de retourna 'ù païs,
En empourtan galoi lou près de ma journado.
En grand joïo, me sèmblo, amoun aùrieù revis
Noste ameù empegat contro leis mourres gris
Coume lou brusc d'un voù d'abïos;
E mai n'i'ague pas forço, enca 'n còp voulountier
Aùrieù donna 'no règo à meis pèds d'ouïlivier,
Meis paùreis ouïliviers, que dins leis roucassïos
Derrabon, afamats, soun vieùre nourricier!
Ai! paùre! de segur deminche à la vesprado,
Coume l'aùtre an passat, ma femo afeciounado
A l'endavan de ieù 'me leis vostro' anara.
Lontèm vers la Durènço alin regardara!
E dins leis carrèirous resquïous coume un vèire,
Souto leis ameliers me sèmblo l'entrevèire
Que descènd de la collo, e fièro, deis dos mans,
Coume de reis d'Espagno, adus seis doux enfans.

Oh! la paùro marrido! aùsira vosteis femos
Qu'eme v'aùtre' à l'ameù, gaios, s'entouraran;
Dins la chourmo lontèm seis ius me cercaran,
E pièi à la sournuro et gounfles de lagremos,
La maire et leis pichòts, soulets remountaran! —

Aqui daù vièi mourèn se bagnè la parpèllo,
E sarran de la man soun pitre adoulentit,
Regardàvo, apensamentit,
Lou souleù dardaïa sus la bloundo tousèllo.

E tout à l'entour d'eù, seis voulame à la man
Leis aùtreis meisounie' scoutavon en plouran.

Mai à seis pèds que i'embrassàvo
Lou maù-urous jovèn qu'avie mandat lou còp,
Coume un desesperat, d'aginous ie cridàvo:

— Capoulier, capoulier, sus la man qu'à fa 'cò
I'a de marridèis gèns qu'an escupit sa bavo!
Coupaz-là, coupaz-là, car de marridèis gèns
Dessus i'an jita'n sort, e i'an moustrat leis dèns.
Ah! dins un traù de loup poudieù pas m'ana 'scoundre!
Poudieù pas dins lou rò, poudieù pas me prefoundre,
Quand sieù partit per mèissouna?
Poudie pas, lou mistraù, acampan seis rounflados,
Espoussa tout lou gran d'aquesteis encountrados,
Davan que noste bras l'aguèsse entamenat?

Mai, capoulier, traiguez pas pèno!
I escalarai vers Madalèno!
Ie dirai lou malhur, ie dirai que, se vouè
De ieù fàgue soun chin, de ieù fàgue soun mioù!
Aùran, vostèis enfans, aùran moun estivage
Tout entier! mountarai, per gagna moun perdoun,
Mountarai, tout descaù, à la colo ounte soun
Vosteis pèds d'oulivier: n'en siaùclarai l'erbage;
Très còps, cinq còps de l'an vous leis trenquejarai,
E contro l'aspre geù vous leis acatarai!
Mai regardaz aù men la doulour deis glenaires!
Capoulier, capoulier, vous lèissèz pas mourir!
De que farem leis mèissounaires,
Que farem d'aqueù blad se venèz à peri? —

Lou vièi alors, brandan la tèsto,
Ie respoundeguè 'nsin: — Enjusqu'aro, Miqueù,
Te cresiam d'navan e de ners dins la peù!...
Pamen aperalin soumbrejo la tempèsto
Que vuèi, sus la mèissoun, poù toumba coume un flèu;
E quand l'ome de bon à mèissouna s'aprèsto,
Tu, Miqueù, taù qu'un lâche avan uno batèsto,
Ploûres aqui coume un cadeù!

Miqueù, un dernier còp toun baile te coumando
(Car de ploura, leis paùre' avèm gaire lesi!),
Miqueù, prèn tounl voulame, et tu mèno la bando!
Per meis os escrancats la cargo èro trop grando;
M'as pourgit lou repaù, ô Miqueù, gramaci!

Soulamen, aù païs mounte sarai toutaro,
Me vai èstre en-de-maù, quand lou sero vendra,
De pa 'ùsi coume antan, sus la tepo amourrat,

De pa 'ùsi deis jouvèns la cansoun forto et claro
Entre leis aùbres s'aùboura!

Mai parèi, meis amis, qu'acò 'rò ma planeto...
O bessai que lou mèstre, aqueù d'aperamoun,
A de besoun de ieù per coupa sa mèissoun...

Ace' anem! adessiaz! ieù m'en vaù plan-planeto;
Pièi quand garbejarez, enfans, sus la caretto
Empourtaz voste baile eme lou garbèiroun!

Aù mitan d'un ave, quand un poulid anouge
A sentu de seis bano' afourti lou piveù,
Pico aù soù de la bato, et part, d'un bound ferouge,
Part sus lou grand aret, vièi mascle daù troupeù.

A soun jouine aversari
Lontèmms lou dur bestiari
Rènd assaùs per assùs;
Lontèmms, dins la grand'coumbo,
Un contro l'autre boumbo;
Lontèmms toumbo e retoumbo
De terribles turtaùs!

Enfin, mort sus la plaço,
Enfin lou grand aret debano encervelat;
Mai l'ave d'enterim despouncho l'erbo grasso,
Enchaùèn de soun mascle aù soù esvedelat:
E quand vèn jour falit, lou vèntre assadoula,
Coume à l'accoustumado, eù s'entourno à la jaço
'Me leis mameùs gounfles de la! —

Ansin lou vièi parlè; mai leis chato' e leis femos
D'entèndre acò d'aqui trenàvon enca mai;
E leis bruns mèissouniers, oùblidan lou travai,
Toumbàvon de grossèis lagremos.

Un moumenet après, coume eù avie grand set,
Begue 'n paù d'aigo fresco, e sus lou blad rousset
Paùsan pièi la dourgueto,
De seis ius nivoulous fissavo lou souleù,
Qu'aù moument de quitta leis planuros daù ceù,
Sus la pinedo e l'òuliveto
Escampàvo seis rais coume un riche manteù.

E dins l'er, tout d'un còp, seis doux bras s'aùbourèron,
D'un estrange belu seis ius beluguejèron:
— O moun sèigne sant Jan, cridè, sant Jan d'estieù,
Patroun deis mèissouniers, patroun de la paùrio.
Dins voste paradis souvenèz-vous de ieù!

A la rage daù tèms, quand ploù mai quand soulio,
Ai begut ma susour, ai gaùsit ma gourbïo,
O noun sèigne sant Jan, sant Jan l'ami de Dieù,
Sieù aù nis de la serp, moun corps toumbo en douguïo,
Patroun deis mèissouniers, souvenèz-vous de ieù!

Ai un tros d'òuliviers que dins la roucassïo
Plantèrè i'a doux ans: quand la caùd escandïo,
Lou terren de l'entour sèmblo de recalieù...
O moun sèigne sant Jan, vuèi lou souleù gresïo,
De moun tros d'òuliviers souvenèz-vous pereù!

Amoundaù, à l'endre, ma pichoto famïo,
Es pa 'ncaro anantido, e, coume la messïo,
Espèro leis argèns que ie gagne l'estieù...
Mai aro, per Nouvè, souparan sènso ieù...
O moun sèigne sant Jan, patroun de la paùrio,
D'elèis souvenèz-vous, souvenèz-vous pereù!
Grand sant Jan, s'ai pecat, se, proun fes, de la vido
Ai trouvat que lou gous èro amar e catieù,
Sant Jan, moun bon patroun, aguez pieta de ieù!
Quand aù mitan d'un blad i'a pièi tant de caùssido,
Quaù noun se plagnirie, moun Dieù? —

Lou vièi s'èro tèisat: seis ius toujours fissàvon,
Mai soun corps, coume un marbre, èro devengut blanc!...
E muts, leis mèissouniers, lou voulame à la man,
A mèissouna se despachàvon,
Car un mistrau terrible espoùssavo lou gran!

J. MISTRAL
28 Juïet 1853.

Parlar de Bagnoù-sus-Cèze.

PASTRE E PASTOURO.

SOUNET.

As de languì, paùro pastouro:
Jan, toun mèstre, a mena tei pichò-z-agnele,
Em'eù, de bon matin, s'enanàvon soule
Aù marca: l'ai vis à cinq ouro.

E disieù: — Que soun poulide!
Que doùmage! Ei segur qu'aro Marianè plouro.
L'avien pa prevengudo. Après sei beù perle
Beleù la bono chato couro.

Bouto, te plagne, vai! Te vèirai plus veni
Parl'à mei fedo, aù pra... tout acò 's bèn fini!
T'assetaras plus su l'erbetò.

A l'oumbro, ver la fon, din ton tèms dei mèissoun,
Vendras plus aùsi mi cansoun,
Se n'as pa tei-z-agneù, voudras resta souleto.

LEON ALÈGRE,
Bagnoù, lou 23 Mars 1853.



NOUVÈS

Parlar de Beucaire.

CE QU'AME LOU MAI.

PRELUDI.

A. M. C. A. Sainte-Beuve, de l'Academio Francèso.

Ame doù roussignòu l'amourouso roulado;
De la maire que couvo àme lou long bonur;
Ame doù mes de mai la fresqueto alenado;
Doù caùde mes d'avous àme lou fru madur.

E pourtan roussignòu, maireto,
Fru d'avous, aleno fresqueto,
Y-a quicon qn'àme mai que vous;
Sèns rougi n'en sieù amourous.

Ame doù parpaïoun lou briant trambloutage,
Quand de millo boutouns poutounèjo l'òudour.
De l'abèio tambèn àme lou vounvounage,
Quand sa raùbo endaùrèjo en poumpan perlo e flour.

E pourtan roussignòu, maireto,
Parpaïoun, abèio rousseto,
Y-a quicon qu'àme mai que vous,
Sèns rougi n'en sieù amourous.

Lou matin, quand leis flours durbisson seis bouquetos,
Ame aqueleis coupeto' emperlejado' en plour;
Souto aqueleis diamans, oh! qu'àme leis flouretos
Penjourlejan lou front ver lou Dieù creatour!

E pouran, roussignòu, maireto,
Parpaïoun, abèio, floureto,
Y-a quicon qu'àme mai que vous,
Sèns rougi n'en sieù amourous.

Ah! segur, l'âme mai qu'un fabulous terraire
Clafi de roussignoù, de parpaïouns, de flours;
Lou quicon qu'âme tan, es ta lengo, ô ma maire,
Es lou dous Prouvençaù, lengo deis troubadours!

Lou vaqui, roussignoù, maireto,
Parpaïoun, abèio, floureto,
Lou quicon qu'âme mai que vous,
Tout galoi, n'en sieù amourous!

L'Abbè LAMBERT.

*

MIEJO-NIU.

A M. Jan Reboul.

Es miejo-niu?
Jousè, sus lou fun estendu
Endort sa doulènto journado;
Sa bouco lanço uno rounflado:
Soun nas jogo uno serenado;
Pièi lou bon Jousè dort sèns bru,
Es miejo-niu!
Mario,
Que fai? Ah! noun soumio,
Espèro lou divin souleù;
Sus un paù de païo ajaçado,
Vè, qu'es bèllo, la benurado!
Sa man sus sa man es crousado,
Noun dort pa; que fai? Prègo Dieù.

Es miejo-niu!
Doù ceù un nivo descendu
Enveloppo la benurado;
Leis vèns retènon sa boufado,
L'ase et lou bioù soun alenado;
Din l'establoun y-a pas de bru;

Es miejo-niu!
Doù nivo
La cana vèn pu vivo,
Sèmblo lou miraù d'un souleù;
Doù *Verbo* èro lou tabernacle;
E Mario, ô terro, miracle!
Sèns doulour, coumo dis l'oùracle,
Viergi e maire enfantàvo un Dieù!

Es miejo-niu!
Gloria! Gloria! que bru!
Jousè descôlo seis parpèlos,
Dieù escalûtro sels prunèlos,
Car lou nivo a disparegu,
Es miejo-niu!
Mario,
Ha! vèi que noun soumïo!
A ginoun davan l'enfantoun,
Prègo soun Dieù, la benurado!
Per moumen, la santo acouchado
Sèn qu'es maire, e d'uno brassado
La roso curbis soun boutoun!

Es miejo-niu!
S'aùsis que deis anges lou bru;
Jousè ver l'enfantoun s'avanço,
Lou prèn, lou bèiso, lou balanço;
Ase e bioù lèisson sa pitanço,
L'alènon, e fan soun salu'.
Es miejo-niu!
Mario,
Jousè, din sa paùrïo,
Quaù dirie coumo soun urous?
An mes soun Dieù sus de branquetos,
Sus la boio estèn seis cambetos,
Souris, allongo seis manetos
L'on dirie que cerco uno croux!

L'Abbè LAMBERT.

Parlar d'Ais.

LA DINDOULETTO

Air: *des Hirondelles*, de F. David.

A moun ami J. Roumanille.

I.

— Moute vas, dindouletto?
N'avèm plus de souleù:
Espincho, sies souletto;
Se vist pas uno aletto
Dins lou ceù!

La couèllo es despampado,
Et, coumo un grand lançoù,
La neblasso accampado
Cûrbe de sa blancado
Tout lou soù.

As quitta teis sourettos
Que fugïssount leis geùs,
Per cercar, leis paùrettos,
D'aigagno et de flourettos
Luench deis neùs.

Pecaire, te refrèges
Souto moun toùlissoun;
Dins la terro estrapèges;
Puis lou soir voulastrèges
Eilamoun!

Oivejo! toun bèc pouarto
Quaùque trouè de pailhun...
Mai l'aùro vènt tant fouarto,
Que lou mistraù t'empouarto
Coumo un fum!

Que las de ta becado?
Teis amours sount finis;

Toun alo es trouè macado.
Et jalaries ta couado
Dins lou nis!

II.

L'aùceloun que tremouelo
A vous faire pieta,
S'envoulant vers la couello,
A travers l'aùro fouello,
M'a pieùta:

III.

— Vai, lou nis que bastissi
Es courous que noun sai.
M'es egaù que gemissi,
M'es egaù que patissi
Sous lou fai!

Alin, souto la baùmo,
Un pichoun innocèn,
Entro un buou 'm'uno saùmo,
Dins la grupi qu'embaùmo
Es jacèn!

Ieù buscailhi, pecaire,
De baùco, long doù rieu;
Ieù buscailhi, per faire
La pailhasso à la maire
Eme aù fieù!...

IV.

Et puis la dindouletto,
Amount vers lou souleù,
Mountet touto souletto,
Recoùffar soun aletto
Dins lou ceù!...

Parlar de Sant-Roumie.

LA CHATO AVUGLO.

Er: Lou fieù de la Vierge (Scudo).

A Madame Sant-Rene Taillandier.

*Præster fides supplementum
Sensuum defectui.
(S. THOMAS D'AQUIN).*

I.

Èro lou jour tan beù qu'ana Vierge enfantàvo
A Bethelèm,
E que soun fru beni, de la fre tremoulàvo
Su 'n naù de fèn;
Li-z-ange ilamoundaù, toubeùjus acabàvon
Soun *Gloria*,
E de tout caire, àù jas, pastre e pastouro anàvon
S'aginouïa.

Dison qu'en aqueù jour de grand' rejouissènço,
Un paùre enfan,
Una chato doulènto, avuglo de neissènço,
Fasie 'n plouran:
— Maire, perque voulès que rèste ici souleto?
Me languirai!
Daù tèm qu'à l'enfantoun farès la tintourleto,
Ieù plourarai!

— Ti lagrèmo, moun sang! ie respoundie sa maire
Me fan pieta!
Te ie menariam proun, mai que vendreïes faire?
Ie vèses pa!
Su lou vespre, deman, que vas èstre countènto,
Quand revendrem!
Car tout ce qu'àùrem vis, ô ma paùro, doulènto!
Te lou direm.

— Lou sàbe, enjusqu'au èros, din la negro sournuro
Caminarai!
Bel enfan trelusèn, divino creaturo,
Noun te vèirai!
Mai, qu'èi-ti besoun d'iu, bono maire, per crèire,
Per adoura?
Ma man, enfan de Dieù, se te pôde pa vèire,
Te toucara!

II.

L'avuglo plourè tan, e tan preguè, pecaire!
A si ginoun,
Tan ie tranquè lou cor, que pousquè plus sa maire
Dire de noun...
Quand pièi dedin lou jas arribè la paùreto,
Trefouliguè!
De Jèsus su soun cor meteguè la maneto...
E ie veguè!!

J. ROUMANILLE.

* * *

UN PAUC DE TOUT.

Parlar de Marsilho.

COUP D'UEILH SUS L'HOME.

Eis nouveùs Troubaires.

O souvenirs doù Mouyèn-Agi!
Requis mouments qu' ant roudelas
Dins la poussiero doù nuagi
Deis siècles que sount escoulas!

Tout nèisse, vieù, grandisse et tanco aquit sa jouncho!
L'amagaire d'argent, dins sa croto prefouncho
A beù gòisir soun tèms à n'en faire mouloun;
Seis tresors passant piegi que la fumado;
Sa vido, la vèira per leis ans counsumado
Plus leù qu'un trouè de soufre abrat sus un carboun.

S'après, gueiram uno tempèsto,
Oùragan, grèlo, brafounie,
Veirem lou moudèle de rèsto
D'un mounde de cacafounie.

L'home pas envejous deis joios de soun prochi,
S'es pas hurous, doù mens merito pas reprochi;
Lou bouènhur, doù neant, paùre l'a pas aduch!
Aùriam tort de cercar soun luech de residènci:
La terro es soulament per faire penitènci,
Et lou ciel un repaù, quand nouestre èstre es madu.

D'un brin, d'un rènn, l'Estre-Suprèmo
Faguet ce que deis ueilhs vesèm:
Lou rèi couifa d'un diadèmo
Et lou malhurous que n'a rènn!

Aquel astre lusènt que fach crèisse leis plantos,
Leis millo flours d'estieù sus seis tijos plugantos,
Leis pampagis fresquets d'aùcelouns samenas
Sount-ti pas, per leis ueilhs de nouestro creaturo,
Un tableù vertadier pinta per la naturo
Per nous moustrar qu'eicit siam pas abandounas?

Taù si bouto à cercar la gloiro
Dins leis pèiros de l'Helicoun,
Que per vieùre un jour dins l'histoïro
Perisse faùto d'un artoun.

Plourar, souffrir, mourir, vaqui nouestre apanagi,
Lou refrin matinier doù terrestre vouyagi!
Foùt paùvar ce qu'avèm davant l'eternita:
Nouestre èstre, vieilh vo jouve, arribo sus la toumbo;
Aquit, de per la mouar, dins lou neant retoumbo,
Et l'esprit vouèlo à Dieù que nous l'aviet presta.

Que sount devengus leis troubaires,
Leis grands Bertrand, leis Cercamoun,
Aqueleis flâmeis batailhaïres
Qu'aviènt la lyro et l'armo àù poun?

Siequent l'ourdounacien deïs règlos éternèllos,
La frejo man doù tèms li tapo leis parpèllos,
Et la pouïssiero curbe estou jour seis toumbeüs.
Mai seis noums, mounument dreissat sus la Prouvèncò,
Reguarant dins lou couar plen de recouneissènço
Deïs enfans qu'àù parlar l'y sount restas fideüs.

Perque siam vengus à la roundo,
Probes troubaires d'estou tèms,
Cantar la bruno eme la bloundo,
La pampo et la flour doù printèms?

N'es-ti pas per ague lou plesir de si vèire,
Et chalar un bouènhur coumo paüc pouèdount crèire,
Aqueù de revieüdar, dins nouestre bouen pays,
Leis dialectos purs que leis anciens parlèrout,
Oumbros deïs troubadors qu'à l'envejo pouartèrout
Leis braves enfans d'OC davant leis enemis!

Que nouestro linguo prouvençalo
Tèngue soun scèptro glourious
Dins Aix, sa bouèno capitalo,
En despiech qu n'en es jalous!

Et puis en se quittant, estimables counfraïres,
Nourris deïs fruits plantas per l'esprit deïs troubaires,
Farem pas à la Muso un eternal adieù!
Nani! Per lou moument li direm: — A revèire!
Et se plaise àù Bouen-Dieù de va nous faire vèire,
Apoulloun nous pourra recampar l'aùtre estieù!

A.-L. GRANIER, Forjeïroun.

Parlar de Pelissanno.

LOU BOUÈNHUR.

Malhur à l'esglaria que lou deliro entrèino,
Que sus lou plan camin s'embrounco à chaque pas;
Se riblo èis vans plesirs, coumo s'èro à la chèino,
Et cerco lou bouènhur mounte s'attrobo pas!

Lou bouènhur! Es que vènt deis croux et deis medailhos?
Deis triumphes noumbrous d'un bras sènso parier?
Proun de heros, tentant lou hazard deis batailhous,
N'ant souvènt per toumbeù que sièiz pèds de gravier.

Lou bouènhur! Es que vènt d'uno grandò fourtuno?
Taù, surcarga l'escus, se privo d'un gaveù,
Et taù, se se poudiet, poussessour de la luno,
Voudriet de mai ravir la clarta doù souleù.

Lou bouènhur! Es que vènt d'un merveilhou genio,
D'un sublime renom, gagna la lyro en man?
Taù, que de seis talènts illustret sa patrio,
S'es vist, la biasso à coui, quistar soun trouè de pan

Lou bouènhur! Es que vènt deis requistos taülados,
Deis bals eme doù juec, deis brus de carnavaus,
Mis theatres, deis tubets, deis cursos desaviados?
Lou corps s'en deglenis, l'esprit n'en devènt las!

Lou bonènhur! Es que vènt d'un railhoun de delici
Esclarant l'hourizoun doù pays de l'amour?
Aqueù tyran jalous n'agis que per caprici,
Sa flâmo passo leù, coumo es nado, en un jour.

Lou bouènhur! Es que vènt de casteùs en Espagno,
De numeros revas per mettre èis loutaries?
De lou poursuivre ensin, es battre la campagno,
Et se rëndre juguets de longos troumparies.

Lou bouènhur dins lou nivo es dounc un faù mirai?
Noun! Formo lou tresor proumes à la vertu;
Mème, après lou trepas, luisis encaro à sagi
Que s'en va, plen d'espoir, per aver bèn viscu.

Lou prudènt pelerin d'aquesto courto vido,
Toujours lèst à parèisse àù divin tribunaù,
Ferme dins seis deves, pur dins sa fe soulido.
Jouïs d'un vrai bouènhur, à l'abri de tout maù.

Lou bouènhur! Es lou près doù paire de familho
Que, bournant soun desir, mèno seis propres champs,
Et que, luench doù tracas, marido fieù et filho,
Per preparar lou nis à seis pichòts enfants.

Un angi de douçour et de tendresso veilho
Sus seis jours, per charmar seis mouments de chagrin;
Es sa frèmo que dis souvent à soun àùreilho:
— Siam plus jouines, pamens s'amarem sèno fin! —

Aquit, sèno ambitien, sèno negro cabalo,
Nourris soun escabouè, seis lapins, seis pijouns;
Dins un culte de pax soun âmo s'arregalo,
Et lou pople applaudis, admirant seis liçouns.

Que l'y choù leis assaùts deis mèstres de la terro,
Et leis revirements deis poudes inegaùs?
Soun moudèste prefach crègné pas lou tounerro,
Li suffis que seis blads perdout ges d'espigaùs.

Se la santa flouris dins soun oustaù de vèire,
Mounte voù que l'hounour pàre seis chevus blancs,
Se de parfets amis se charmout de lou vèire,
Revieùdo, en trèts fideùs, l'imagi deis encians.

Touteis, dins leis decrets de la naturo humano,
Quinteis siegount leis rangs que l'ordre a distanças,
Poussèdout de bouènhur la capoulièro engano,
Leis uns per lou travailh, d'àùtreis per leis bènfachs.

Qu se plagne doù bèn, dins uno avuglo attènto
De capitar lou miès, regarde dessouto eù!
Deis besouns de cadun la taro es differènto:
La souleto resoun balanço lou niveù.

Deis villos l'habitant vieù pas coumo àù villagi:
Lou prougrès l'y coumando un luxo generous;
Leis usagis nataùs règlount tout; lou souvagi,
Dedins lou found deis bouescs se countènto à soun goust.

Lou bouènhur es pertout! Helas! de fouallos tèstos
N'en repudient lou doun per lou ciel presenta.
Que de febles mourtaùs proufitariet seis fèstos,
Se lou couar ourguilhous sabiet se regenta!

RICARD-BERARD.

*

Parlar de Marsilho.

LOU PESCADOU.

Que fas aquit, gènto filhetto?
La nuech s'avanço et sis souletto;
Espères toun beù pescadou?
Es per eù que sies pensatieùvo,
Et que sies aquit, tant tardieùvo,
Aù bancaù de l'Amiradou?

Dies noun, ta fe n'es pas dounado?
Alors seras ma fiançado,
Et se voues ti darai, deman,
Tout ce que poura ti coumplaire:
La bago de ma paùro maire,
Meis arrêts, moun couar et ma man.

Vène, ma barquo es armejado;
L'ai touto bèn pintouejado:
L'y ai mes l'imagi douè Bouen-Dieù
La preservara deis ouèragis;
Vène, de pèis, de couèquilhagis,
T'en pescarai toun plen foudieù.

Vène, v'hui l'aiguo n'es bèn sumo;
La mar jitto qu'un pauc d'escumo
En jargounant contro l'esteù;
Lou venloulet, de soun aletto

Brèssò l'oundo sus la sabetto:
Ti bressara dins moun bateù.

Voues partir, sies dounc bèn pressado?
Et rèsto encaro uno passado.
Ta maire t'a p'ancar souèna;
Douno-mi, per calmar ma crènto,
Un mot de ta bouco risènto,
Un poutoun avant t'en anar.

As counsenti, ma bèn aimado!...
Vai, siegues pas tant treboulado.
Deman, crèi-ti, qu'avant miejour,
Per coumpli moun vû, ma proumessò,
Deis novis nous dirant la messo,
A l'egliso de la Majour.

M. SENÈS.
Marsilho, 6 Avoust 1853.

*

Parlar doù Var.

UN RIMAIRE SUS LEIS RIMURS.

Pouèdi pas m'empachar de rire,
En marchant coumo un esglaria,
Quand, per carriero, entèndi dire
At-n-un *rimur* desmemouria:
Que de la muso prouvençalo,
Enrubanado sènsò goust,
Em'un tartan dessus l'espalo,
N'en vouèlount faire figo èis flous!

Hormis de perdre la cervèllo,
Ou far saùco eme de trouchèllo',
Degun pedasso gès de trauc
Eme la sedo sus lou draù.

Dient tambèn que toun vièilh ramage
Duou chanjar eme soun plumage;
Que leis vièilhs mots passount per hui
Sènso ges troubar de refugi....
Coumo se leis ais doù delugi
Bramàvount pas tambèn que v'hui!

Trou d'un goi! se si lèisso faire
Aquèllo bando de bramaire',
Veirèts que toumbarem leù
Dins quaùquo tourre de Babeù.

Alors si n'en veiriet de grisos!
Leis mouscos serient de tavans;
Èis ventoulets dirient leis *brisos*;
Et leis pavouns serient de *pans*.

Leis savènts que pouartount leis *tojos*
Et l'ignourènt qu'a ges de biai,
Mettrient de pouarcs dedins de *lojos*
Et leis franc-maçouns dins un *gay*.

Enfin, souto leis antipodis,
Toueis leis mots seriènt desfrouças:
Eels aùberjos seriènt d'*aùtas*,
Et leis *aùtas* serient de *todis*.

Alors lou dernier troubadour
Auriet visent soun dernier jour,
Et, dins sa chambro mourtuari,
Pourriènt courdurar soun susari...
Doù fiou qu'es pas de la coulour.

En franciot l'a de troubaire
Que nous farant bayar patin,
Et serem plus que de rimaires
Nourris deis soubros doù festin.

Dins leis oustaùs que fant bambocho,
Anarem puis, de tèm en tèm,
Far degoutar sus nouestre pèn
Lou jùs que toumbo de la brocho!

Mai se vouliam que lou façun
Bouilhèsse dins nouestreis pignatos,

Aùriam qu'à faire leis piratos
Coumo se n'en vist mai que d'un.

Aquelleis sount de bouèneis voios!
Ant tout beù just doui liards d'anchoios,
Et, per couinar ce qu'es pas sieù,
Ant jamai proun de recalieù.

De longuo jugount de seis rèstos:
Raùbount d'habits per far de vèstos,
Et deis plus bèllèis draparies
S'en fant de blodo' ou de camies.

Dins leis jardins de Lamartino
Cuilhount de rosos sènso espino;
Mais leis passissount dins seis degts
Doù tèm que n'en fant de bouquets

Adounc va viats, viro ou debasto,
Coucharem toujours lou marlus;
Doù tèm qu'un issam de lingasto'
Brutis lou meù de nouestreis bruses,
Vivèm dins l'estrancinaduro,
Eme de noums tout estroupias;
S' enchusclain de refrescaduro;
Si crido iroù, si tiro adias.

Sus vouestre cavaloun que vouelo
Quand l'ou se sènte escambarlat,
Cambo d'eicit, cambo d'eilat,
Ho! subran la couè li pendouelo
Et sèmblo un ase enfourquellat.

Avèm perdu la tremountano!...
Mai, se fasiats petar lou fuit,
En nous tirant per la caùssano,
Beleù sourtiriam doù patoui.

Et se rendiats à nouestro Muso
Sa camie blanco en tèlo cruso,
Eme seis basses de nankin,
Refrescariam soun casaquin;
Et puis, quand seriet bèn prouvido,
Que l'àuriats allounga la vido,

Un àùtre an, se lou Bouen-Dieù voù!
Toucariet pas doù péd àù soù.

Entandoumèn, fèts-nous cachieros:
Digats-nous tout ce que sabèts;
Puisque l'y siam, triats-nous leis nieros;
Et mettèts-nous, se v'a poudèts,
Un paùc de saù dins leis salieros.

E. GARCIN.

*

Parlar de Marsilho.

LA ROSO

Flous tant poulidetto,
Quand pouegne l'aùbetto.
Ta vivo coulour
M'expandisse l'âmo,
L'embaimo, l'enflâmo
D'un prefum d'amour!

Envegi Zefiro,
Quand rodo, souspiro
Coumo un amoureux;
Qu'eme seis alettos
Ti fach de babetos
D'un biai tant courous!

Mai per ieù cruèllo,
Quand ma man, rebèllo,
Vaù ti poussedar,
Subran toun espino,
Que degun devino,
Mi lanço soun dard.

O flous passagièro,
Qu'à la terro entiero

Plaises et fas gaùd,
Sies tant leù passido,
Qu'en tu de la vido
Vesi lou miraù!

J. FOUQUE.

*

Parlar de Marsilho.

ANACREON.

Lou vièilhard que charmet la Grèço.
Anacreon, dins lou mounde vanta,
Que s'engouargavo d'allegrèssò
Dins uno mar de volupta,
Jouine de vervo et de pensado,
Sa vièilhesso fouguet bressado
Per leis Gracis et leis amours;
Soun hiver, fin qu'àù bout, aguet de flous poulidos;
Soun front se courounet de rosos espelidos:
Rosos d'Anacreon, vieùres, vieàres toujours!

BRUN DE VILLECROZE.

*

Parlar deis Alpos.

NOVA.

Aù teims de mes amour',
Me trouvère, un beù jour,
Aù pè de la tourèllo

D'un antique chasteù,
Quand uno damèisèllo
Me lancet soun chapeù.

Un tout àùtre que iou
N'aurie 'agu suspichiou;
Mais luèench que me n'èin fâche,
Lou baisou millo fès,
Et puis après l'estache
A l'eintour de mes dè.

La bello, que vou vèi,
En prumier liò se crèi
Que vèinjou soun injuro,
Ein li hm moursian;
Puis après se rassuro
Quan lou vèi à ma man.

Me fasio tant plesir
Que, maùgra soun desir.
Anàvou li lou prèindre;
Quand la bèllo me fai
Aquelles mots eintèindre:
— Moun chapeù, si vous plai. —

Vou diguet d'un taù toun
Que counèisserou proun
Qu'èin li fasèin la graço
D'y rèindre soun chapeù,
Saurio me bèila 'n plaço,
Quaùquarèin de plus bèu.

Èin effèt, me bèilè
Un si charmant poulè,
Que jamai, de ma vito,
N'aviou vist soun parier;
Aùssi la tenon quitto
De soun truc voulountier.

V. MONARD, d'Orpierre.

Parlar d'Arles.

LOU CANAU ZOLA.

Per respond à l'honneur que la villo d'Azai
Eu aquest beù moument nous fai,
Me sieù mès dins la tèsto,
Que, per ie faire fèsto,
Ie fouïe un paù parla
De soun canaù Zola.
Mai, es içò lou pus beù de l'histoire,
Que l'ai pas vis, sàbe pas coume es fa,
E que voù celebra la grandour e la gloire
D'aqueù magnifique prefa!

Qu'à fougu de genie per n'en tira lou plan!
Dis lou mounde, en lou countemplant;
Acò's un bel ouvrage;
Merito lou suffrage
De la pusterita!
Es bèn la verita
Qu'aquèst quartier n'aura pus la pepido,
Graci à travail doù bon moussu Zola:
Eh bèn! aqueù fai quinze e gagno la partido,
Se poudie pas mies carcula.

Hurous quaù lou vèira traversa soun terraire!
De longtèms tocò pus l'araire:
Y'a pa de froùdaïe,
Car rèn qu'en pradaïe,
Tout lou bèn, la campagno
Que lou grand canaù bagno,
Rendra bèn mai qu'en samenant de bla,
Qu'es, proun souvèn, de la grèlo acaba,
Que crènt lou vènt, lou se, la pleujò et mai l'igagno,
E s'ennegrit de carbouna.

Regardaz! lou coutaù se parò de verduro:
Lis aùbres fruitiers faut bourduro:
De milliards de flours
De toutis lis coulours,
Pavanoun sus l'herbetto,

E la pus poulidetto,
Coume sis sœurs, deman, de bon matin,
Accoumplira soun malhurous destin;
La man doù sournaru, d'un cò de sa dayetto,
A l'ase n'en fara festin.

Enfants, despachaz-vous ramassaz de pèirettos,
Ramplissèz-n'en vostis foùdettos;
Oui, per faire un beù prà,
Lou faù espirega:
Coulaù et Mariotto
Cargaz la barrioto;
Tu Micoulaù, passo lou beù proumier
E, de retour, adurrèz de fumier;
Vai, se travaïaz bèn, manjarèz d'agriotto',
E de ce que penjo à saùmier.

Lis pràs sount enregas, e dejà l'aiguo filo
E dis marteieros trespilo;
Se lou grand rajeiroù
Regounflo coumo foù,
La substanço liquido,
Tant leù coumo es bandido,
Roundino, esquio en saùtant de partout,
Et tatecan es arrivato à bout;
Sèmblo uno bèllo nappo alors qu'es expandido;
La terro beù e fai glou-glou.

O moun Dieù! qu'acò 's verd! se vèit crèisce l'herbage.
Lis pras crebarant de fourrage;
Approuchaz-vous, garçons.
Amoulaz lis dayouns:
La mèro de famïo
Que vengue, eme sa fio,
Prèndre la fourco e mena lou rasteù;
Din lou pays, jamai rèn de tant beù
N'avie poussa tant dru, sus aquesto mountio:
Aqueù fen me vènt à capeù.

Mai, pus yun, lou canaù verso d'àucreis richessos
E nous tènt toutis sis proumessos:
Sort dis pras, dis jardins,
Fai vira de moulins;
Sus la rodo hydrauliquo,
A tout travai s'appliquo;

Suffit que siègue, en toumbant, minaja,
Ou que se sènte en pènto diriija;
Escumèjo en rounflant, fai marcha la fabriquo,
Et fugi coumo un enraja.
Ansin, tout en courrènt, sameno l'òupulènço,
Vènt àù secours de l'indigènço,
Proucuro de travai,
E vai bèn coumo vai
Per la manufacturo
E per l'agricurturo;
Oùbeissènt àù bras que lou counduit,
Mes en farino un blad qu'eù a prouduit;
Sert lou curtivatour coumo aqueù que moùturo.
Partout l'aboundanci lou suit.

Cependant, lou sabèz, tant que siam sus la terro,
Lis interès rivaùs se fant la guerro;
Après lou bèn nous vènt lou maù,
E l'ase qu'ie lou canaù!

Fai travaia lou moulin e la daio;
Mai vèici lou revès de la santo medaïo:
L'avoucat qu'es pas desoula
Crido: Vivo moussu Zola!

De tant de gros proucès un canaù n'es la sourço,
Que pouè se bateja: lou charmant curo-bourso!
E loti virèz, dins très cènts ans,
Que rouinara vostis enfants,
Per de tracas de toutis lis espèços;
Unis qu'aùrant perdu sis titres o sis pèços,
Per plèideja vèndrant soun bèn
D'aqui que tès n'agount pus rèn.

— Mai, digue Bourtoutmieù, n'es pas un tour à faire,
M'as près moun aiguo! — Eh! vous siaz qu'un bramaire!
Aùtanbèn, ieù n'ai lou dre
D'arrousa d'aquel endre,
Mume avant vous se voulèz bèn lou dire. —
— Ah! per exèmple acò saïe encaro lou pire!
Mai, couquin, me lou prouvaras,
Ou jamai noun arrousaras. —

— Après trènto ans un jour, que voulèz que vous pròve!
Siam tout prescrit. — E bèn fai que te tròve,

Te jure, per mèste Zola,
Que rampliras pas lou vala:
Te coupe en doux rèn que d'un cò de palo. —
— Te crègne pas moun vièi.... n'as la gaùmieu trò pàlo.

De temoins n'aurai mai de cinq
Per depousa qu'acò 's ansi. —

E sus acò d'aqui, l'un drèisso uno requèsto,
E l'àutre voût que se fague uuo enquèsto.
Mai moussu lou juge de pax
N'en fara sis bons coules gras,
En ourdounant uno bèllo descènto;
E, per apprecia lou cas que se presènto,
Foudra bèn quaùquis sapitours,
Expers, arpantaires, douctours.

Toutis vaut barbouïa, de l'ancro la pus troublo,
De papie marca, feuïo doublo,
Aùtant per lou demandour,
Coumo per lou desfendour;
Acò se pòut dire de bravis dròles,
Jògount à quaù fara lou mies de pus longs roles:
Lis greffies sount bèn enfoungas
E lis noutaris despassas!

Arrivo, enfin, lou jour de la grandò aùdiènço,
Chascun desplugo sa sciènço:
Lis témoins sount interrojujas
E lis defensours partajas.
Lou juge vènt,... home de bèllo taïo,
E d'un grand pès,... tant leù ourdouno la bataïo;
Lis temoins que sount pas d'accord
Parlount de babord à tribord.

Mai quand lis defensours arrapount la paraùlo,
Que l'un ie jappo et que pièi l'àutre miaùlo.
Se moustrant la griffo ou lis dèns,
Lis plèidejaires sount countèns.
Lou juge escouto en se sarrant lou cràno,
S'aùbouro de soun siege, e Bourtourmieù coundamno
A de doùmages-interès
De cènt francs, par dessus lis frès!

Aquelis frès taxas vant à cinq cènt cinquanto!
E lou pràdoun qu'herite de sa tanto,
Quand descèndegue chèn lis morts,
Voù que vinto-cinq louis d'or:
Faù que dis frès la mesura se rase,
E que, per tout paga, vènde encaro soun ase.
Bourtoumieù, tout descounsoula,
Maùdit lou canaù de Zola.

Gèns d'Aix que m'escoutaz, per evitar lis penos
Doù malhurous que fougno à sis estrenos,
Passaz de bon tròs de papie,
Car la pèiro toumbo aù clapie;
Avisaz-vous que vostis escrituros
Prestont, à vostis fils, de soulidos lituros;
Que tout fugue bèn explica,
Per que se passout d'avouca'.

Alors counservarant, benirant, d'age en age.
Voste san noum e joli riche heritage

Que vostis mans aùrant produit;
Quand jouïrant de tant de fruit
Dirant chascun, dansant su l'herbo humido,
Que moun paire àgue aù cier uno eternèllo vido,
Aù cousta doù grand sant Zola
Que nous a l'aiguo assadoula!

G. PAYAN.

*

Parlar de Mountpellier.

HORTANSA.

Crèses-te qu'à la cour trouvarièi ta tendressa?
Que lou bounhur aqui l'oun pot l'ana cerca?
Bèn fort te troumpariès, ma divina mestressa,
Que de caùsas, moun Dieù! qu'un rèi pot pas douna!

Un rèi, ne counvendrai, pot te faire countessa;
Un tabouret de cour poudrïe t'accourda;
Pecaire! s'ou vouiè te fariè bèn duchessa,
Mais tous setze printèns te lous dounarie pa'!

S'ou vouiè, poudrïès nada din la riquessa;
Tous habits sarien d'or, tous peüsses courounats
Lusirièn de diamans couma una encantaressa...
Mais toun biaisset qu'aimam un rèi lou douna pas!

S'aviè d'aima, aquel rèi, poudrïè mêma encara
Te baila sa courouna et ne tripla l'esclat;
Bèn fort l'enlusiries de ta divina
Car ta beùtat, ma poula, un rèi la douna pa'!

Lou bounhur et l'amour seguissoun be ta traça;
Tout ce que pantaizam tus podes lou douna,
Mais ta beùtat, mèn bèla encara que ta graça,
Toutes lous rèis qu'avèm te la dounarien pa'!

Ce que l'oun vèi de beù din touta la natura,
Ce qu'oun vèi de parfet, ce que fai pantaiza
Tout ès en tus, m'amiga, et din toun âma pura,
Certa pas ges de rèi te lou dounarie pa'!

Tous iols fatchs de velous, sas limpidas prunèlas,
Lou nacra de tas dèns et sous countours raùdats,
Toun sourire divin et tas longas parpèlas,
Toun peù negre et lusèn, un rèi lous douna pa'!

Moun soù, ta douça graça acalan la souffrença
Toun charme hurons et beù que lou maù fai cessa;
Ta divina bountat dounan la patiènça,
Tout acò, ma gnièirela, un rèi lou douna pa'!

Soula, faras toujours ma pu douça ritchessa,
E moun pu grand bounhur tu soula lou faras.
Lou tresor lou pu dous que cerquère sen cessa,
Lou bounhur de l'amour un rèi lou douna pas!

PIERQUIN DE GEMBLoux.

Parlar d'Aix.

A MOUN PICHOUN LUCRE.

Que pichoun lucre est poulid!
Seis ueilhs sount ramplis de malici,
Coumo a l'air couquin, estourdit;
De lou vèire foù moun delici.

Prochi d'eù moun verdoun n'es rèn,
Et mies que lou roussignòu canto;
Sa voix meloudiouso encanto;
Et puis voulastrèjo tant bèn!

Aùssi l'ai toujours dins la tèsto...
Mai sabèts perque l'aimi tant?
Perque toueis doux ensèm cantam,
Et perque li foù tant de fèsto?

Perque, quand l'aùsi, parli plus,
Perque vers eù moun couar m'attiro,
Perque soun pichoun bèc me tiro
Eme tant de grâci leis chevus?

Es uno histoiro poulidetto,
Et, se voulèts bèn m'escoutar,
De suito voù vous la countar:
Prochi Bouquet*, un soir, proumenàvi souletto
Dedins un fresc valloun.

Regardàvi vers lou tremoun:
La couelo se curbiet d'un capeù de nuagis;
Deis àuceùs entendieù leis tant poulids ramagis.
Aquellèis chants et lou calme doù soir
Fasient espandir moun couar.

Un pichoun vènt me caressàvo;
Bèn amourousament bressàvo
De bellèis flours
Que respandient dins l'air leis plus doucèis oùdours...
Et moun esprit pantailhàvo!

Qu'es bello la naturo, et surtout quand, la nuech
La luno se lèvo blanquette,
Ramplaçant douè souleù leis longs regards de fuech;
Que lou ventoulet, sus l'herbette,
A la simplo margaridetto
Douno de pontouns amourous;
Qu'entendèts fremir lou fuilhagi
Et que la tourtourèllo, au found de soun bouscagi,
Jietto seis cris pietous.

Revàvi ensin, quand un tounerro
Esbranlet la mountagno et fet tramblar la terro.
Leis uilhaùs se suivient dins un bouquet flouri:
Courrieù, per trouver un abri;
Mai, maùgra la tempèsto, entendèri un bru d'alo;
Estounado, en tramblant reculèri d'abord.
Ah! d'ague pouè avieù bèn tort!
Èro un angi: sus moun espalo
Jittet de joussemin. Oh! qu'èro luminous!
Que seis regards èrout courous!
Sus ma tèsto voulastrejàvo,
Et de la pluio m'apparàvo.
Me tenguet de prepaùs bèn plus dous que lou meù!
Et soun halen aviet un parfum de cassio.
Eme soun air risènt, moun angi qu'èro beù!
Poudieù pas m'assoular d'escoutar sa babilho.
Sus seis degts voulejàvo un pichoun àucelet:
Èro un lucre, me lou dounet;
Et puis dins un nieù s'envoulet!
En fugissènt me regardàvo:
'Me sa blanco man me mandàvo
De longs poutouns que li rendieù.
tmuis veguèri plus rèn, mai plus rèn que lou nieù!

L'òuragi aviet cessa; lou pin se balancàvo...
Plouràvi! — Per me counsoular,
'Me lou roussignòu que cantàvo
Moun lucre tant poulid se mettèt à cantar.

Ah! canto mai, canto sans cesso,
Poussèdes touto ma tendresso,
Et ta voix, oui, ta voix douço coumo la sieù,
Me troumpo... sèmblo que lou vieù.

Et depuis aimi la tempèsto,
Lou tron qu'en barroulant esclato sus ma tèsto,
L'uilhaù que lûse àù firmament:
Moun couar se rejouïs dedins un taù moument;
Et quand rounflo l'oùragi,
Regardi se vènt pas l'angi, dins soun nuagi!

* Petit hameau près de la commune de Saint-Antonin.

HORTANSO ROLLAND.
A-z-Aix, Juilhet 1853.

*

Parlar de Sant-Roumie.

LA PRIÈRO DI BOUIE.

*Cantico de A. Brizeux, que se canto en Bretagno.**
A. Brizeux.

Patroun de noste endre, qu'un voù d'ange envirouno
Sèmpe apoundèn de rai i rai de la courouno,
— D'aqueli nivo d'or mounte sies asseta,
Ha! regardo içavaù, regardo, per pieta!

Siam de travaïadou que labourem la terro;
Jouvèn à toun aùtar disem nosti prièro;
Amai la caù ensûque, amai boûfe lou vèn,
Per draïo e per camin nous i'acampem souvèn.

Que cerquem? un soulas. Es que, la passèro duro!
Je longo rustiquem, e la misèri duro!
Estrassem li garrigo e samenem lou gran;
Fasem lou pan di-z-aùtre, e n'avem ges de pan!...

Mai aperamoundaù, lou mèstre e lou manobro
Reçaùpran soun degu, chascun d'aprè soun obro.
Marri travaïadou quaù rèno en travaïan!
Quaù porto maù sa croux es un marri chrestian!

Coume d'enfantoune sarra contro soun paire,
Brave Sant, à ti pè siam à geinoun, pecaire!
N'i'a fosso, din l'endre, que soun noum èi toun noum:
Siegues soun paire, ô tu que n'en sies lou patroun!

Sant de noste païs, qu'un voù d'ange envirouno,
Sèmpe apoundèn de rai i rai de ta couronno,
— D'aqueli nivò d'or mounte sies asseta,
Ha! regardo içavaù, regardo, per pieta!

Avignoun, avoust 1853.
J. ROUMANILLE.

* Voir *Primel et Nola*, page 180 (Paris, 1852.)

* * *

CONTES.

Parlar doù Var.

LOU SANGLIER AVUGLE.

A l'Assemblabo.

Venèm expressament, doù found de la Prouvènço,
Per aver lou plesir de faire couneissènço
Eme v'aùtres, messies, qu'avèts tant de renom;
E se pouadi aujourd'hui prèndre quaùquo liçoun,
Se l'an que vènt fèm mai la fèsto deis troubaires,
Alors, bessai, pourrai m'en pauc tirar d'affaires.
Cènt lègos à l'entour, revèrout vouastre noum.
De Laùro et de Petrarquo avèts reçu lou doun.
De mi crèire poèto ai pas carga la croio;
Aùssi, per coumençar, mi sènti pas de voio.

Ignourant lou francès, lou grec et lou latin,
Pouadi vous debitar qu'un poèmo mesquin;

M'arrivant tres souvènt d'èstre court de memoiro,
Tramble de m'escartar doù fiou de moun histoïro.

Conte.

De Coulloubrièro, un jour, parti de grand matin,
Un famous bracounier nouma Pierre Martin,
Coumo mettet lou pèd dins lou soubre bouscagi,
Veguet venir sus eù doux sangliers plens de ragi.
De chaque coup de dènt troussàvount un bruga;
Tout àùtre que Martin si seriet treboura.
Eù, rampli de valour, plus proumpt que lou tounerro,
Fet fuech sus lou premier, li fet mouardre la terro.
Recarguet soun fusieù, de joïo transpourta,
Traverset lou ravin per l'anar ramassa'.
Aù coup, l'àùtre sanglier bouleguet pas de plaço,
Et Martin lou trouvet eme la tèsto basso.
Alors s'apercevet que la coua doù mourènt,
L'àùtre la reteniet serrado entre sa dènt!
Coumo li vesiet pas, s'en servissiet de guido;
Jamai s'est vist un fet parier dedins la vido!
De suito la coupet, la prenguet à la man,
Lou sanglier lou suivet coumo un avugle un can.
Lou tiret coumo acòt jusquo dins lou villagi.
A l'hurous bracounier chacun rendet hoùmagi;
Parmi leis habitants chascun èro estouna.
De vèire que lou pouarc l'aviet pas devoura
Lou mistraù, de Martin chassàvo la sentido,
Bouènhur en d'aqueù vènt, sinoun seriet pa 'n vido!
Et si vous cresès pas, Messies, ce que vous dieù,
Poudes vèire lou pouarc coucha dins lou poucieù.

CLÉMENT FOURNIER.
Gardo-Champètre à Cuers.

Parlar de Marsilho.

LEIS TRES PÈÇOS DE VINGT FRANCS.

Dins lou pays de l'ambitien,
Endre vounte l'on si culbutto,
Taù li va, que trobo sa chûto,
Aù luech de soun elevatien.

Un jour, aù found d'uno riviero,
Un gus vist un napoleon.
Tout transpourta leù crido: bon!
Aùjourd'hui farem bouèno chiero,
Maì per l'aver lou foù soustar;
Lou courant es fouèssò rapide.
Sabèts ce qu'es qu'un home avide,
Gies de dangier pouè l'arrestar.

Dins lou moument que si preparo,
Countènt, à faire lou canard,
Un moussu passo, per hazard
Et li dis: — Ta resoun s'esgaro,
Sies las de vieùre, malhurous!
— Ai pas un soù dedins ma pocho,
Rèn aù fanaù, la nuech s'approcho...

— Lèisso aqueù louis, n'en vaqui doux;
Eloigno-ti d'aqueù rivagi
Qu'aùries plus revist sènsò ieù.
— Moun bouen moussu vous remercieù,
Dieù vous lou rènde, bouen vouiagi! —
— Que leis napoleons sount beùs!
Sensò aqueù moussu, trou d'un garri,
Avieù pas besoun de susari,
Anàvi nourrir leis barbeùs.

Sieù bèn countènt de ma journado;
Touteis leis jours gagni pas tant.
Aquestou soir mise Tartan
D'un taù bounhur sera charmado. —
Lou mandiant, ravi de soun or,
Defilo et marchò uno passado.

Tout d'un coup li vènt la pensado
D'aumentar soun pichoun tresor.
Si retournò à la mêmo plaço
Qu'a peno veniet de quittar.
Vist mai la pèço, es mai tenta;
De seis viestis si debarrasso:
— Arò ai pas pod d'èstre repres.
L'a degun, Toni, bouen couragi!
lèissar vingt francs seriet doùmagi!

Douès peços 'me aquelo fant tres.
Acòt dich, coumo uno grenouilho,
D'un bound si lanço dins lou gour.
Lou paùre! manquo de vigour,
Si nègo et l'oundo a sa despouilho...

L'interès es lou grand ressort
Que fach pertout anar lou mounde,
Lou cèntrè vouente se counfoude
Lou bouen coumo lou marri sort.

AUBERT.

*

Parlar d'Avignoun.

LOU PERROUQUE

Lei perrouque soun coumo lei-z-enfan;
Se n'en fouè mesfisa, savon pa ce que fan;
Redison bèn souvèn ce que fourrie pa dire.
Per exèmple aqueù doù bouchie
Que restàvo à noste quartie...
Poudie-ti faire pire?

Je vèn quaùqun: — Bonjour, vole un moucèu de bloù;
E, coumo ai d'estrangie, servè-me coumo fouè.
— *Aujourd'hui, n'avèm que de vaco,*
Crido lou perrouque, doù foun de la barraco.

Èro la verita. Lou mèstre, su lou cò,
Prèn un veje, e, pin, pan, t'espaùso moun Jacò,
Que vesia de pertou voulastreja de plumo!
L'aziguè bèn coumo se deù!

E pièi, s'adreissen à sa fumo:
— Veses, te done per counseù
De plu rèn dire davan eù,
Se vos la pas din lou minage! —
Jacò, dins aqueù tèm, s'esquïo à-n-un cantoun.
E fai bèn!... Tout d'un cò, Moucaco (lou catoun),
Saùto su lou froumage!
Su lou moumen, noste home aganto un ner de bioù,
E vous lou fai dansa, pecaire, coumo fouè...
— Anem! segur, farem de bon minage!
Travayon touti tres à destruire l'oustaù! —
Avie resoun... La fumo èro uno maladrecho:
Lei-z-aùtri, coumo d'animaù,
L'un manjo lou froumage, e l'aùtre vènd la mecho,

Eh bèn! per vous fini, lou ca, tout arrena,
Proche doù perrouque se vèn encafourna.
Jacò, coumprenèn que Moucaco,
Coumo eù venie d'èstre battu,
S'avanço en disèn: — *Amai tu,*
As di que n'aviam que de vaco? —

D.-C. CASSAN.
Ouvrier Imprimeur.

*

UN PENITÈN COUMO N'IA FORÇO

LA COUNTRICIOUN PARFÈTO.

Proun de gèn se souvènon gaire
Dei bons avis d'un counfessour;
Ou, coumo de rusa coumpaire,
(Lou virè per aqueste affaire),
A la moralo fan lei sour.

Un home de campagno un jour se counfessàvo
D'ave roùba de fardo à-n-un de sei vesin.
— Et quan n'avè roùba? Coumo acò se passàvo? —
Lou counfessour ie dis ansin.
— Coumo acò se passàvo!... Un jour quatre, un jour cinq,
Pode n'avè pre quatre-vint...
Nonanto... belèu cèn... quàu sou!... — Sulon l'usage,
Quan a fini sa counfessioun,
Fai soun ate de countricioun,
E pièi lou capelan ie barro lou grïage.
Ei pa pu leù sourti, que revèn coumo aco:
— N'èro que quatre-vint fagò!
Aro me revèn bèn en tèsto...
Pamen, se voulè mettre cèn,
Ajusto din ton soun bon sèn,
Anaïeù proun querre lou rèsto!

D.-C. CASSAN.
Ouvrier-Imprimeur.

*

Parlar de Montpellier.

LA PERMENADA DOU DOUCTOU.

Ancienamen, èra l'usage,
Dins l'escola de Mounpeïe,
D'aculi, per un grand hoùmage,
Châca douctou qu'espelissie!
Ye fâsien faire un tour de vila:
Lou porta-massa èra davan,
L'aùboi dariès; pioi, à la fila,
Lous amis de nostre savan...
Un jour, dins una permenada,
Rescountrèron Mèstre Pierrot
Que revenie de sa jornada,
Escourtat de soun bouriscot.
L'escoubïaire s'atrouvava

Tout jùste àù mitan daù camì;
Et lou courtège qu'arrivàva
Poudie pas gaire s'expandi.
— Hola! (cridèt lou porta-massa)
Fourbia toun aze, Santa-F'iou!
L'àutre respon, sans quitta plaça:
— Et tus, Farot, fourbia lou tiou!

FREDOL DE MAGALOUNA.

*

Parlar de Marsilho

LOU MARTEGAU

vo

LEIS CÈNT MILLO FRANCS.

Un jouine Martegaù, d'aquelleis qu'ant pas l'ueilh
Coumo bèn pauc s'en troubo à l'houro d'aujourd'huei,
Un jour qu'un vièilh moussu l' Janet prèndre en journado
Per li far fouire soun jardin,
Li faguet samenar dedin
Mento qualita de salado.
Lou Martegaù, tout eu fouyent,
Dins sa tèsto si repassàvo:
— De deurre es bèn marrido cavo!
Quand avèts pas ges de mouyen.
Pamens, si chagrinar es uno talounado,
Disiet; sieù pas soulet de mi vèire endeùta.

Eici, dins lou pays, sount uno garenado,
Et sount toujours countènts, eh bèn! ieù vaù cantar.
Lou moussu vènt, l'attroubo que cantàvo.
Li dis: — Janet, sabes qu'as un beù chant!
Ta voix vaù mai qu'aquello de Gustavo:
Dins toun goùsier l'as bèn cènt millo franc'
Lou darnagas, en badant l'escoutàvo.

Et lou bourjouas, en viant que va cresiet,
 N'en poudiet plus, lou rire l'estoufàvo,
 De tèms en tèms, souto soun nas risiet.
 Moussu s'en va. Lou fet es memourable!
 Aqueù gournaù, vaqui ce que disiet:
 — Se ce qu'a dich si troubo veritable,
 Aquit dedins moun gavagi groussier,
 Ai per pagar mai que d'un creancier.
 Travailbi plus, moussu fara lou rèsto;
 Drech d'aujourd'hui, touqui plus lou magaù;
 Coumo un bourjouas, ieù voueli faire fèsto,
 Sènso retard, m'en vaù vite à l'oustaù.
 Suito arribat, mounto, dis à Françoiso:
 — Cènt millo francs ai dedins moun gòusier;
 Ce que ti dieù n'es pas uno gandoiso;
 Qu me v'a dich, es gaire mensoungier!
 Prènd un couteù, puis s'armo de couragi;
 Sa frèmo, en lou vèsent, pensàvo qu'èro un gagi;
 Mai pas du tout: si fendet lou gavagi!
 Et dins un rèn de tèms paguet seis creancier.

TOUSSANT PAYAN.

*

Parlar d'Aix.

L'UOU AU MIRAU.

Uno damo aviet pres per bono uno gavouetto,
 Àtant simplo d'esprit que de corps èro louetto.
 Un beù jour li diguet, eme soun air bounias:
 — Et de que dejunats
 V'hui, Madamo, es divèndre?
 La damo respoundet en riant à bouffo-cèndre:
 — Eme un uou à miraù, mai que siegue bèn cuech!
 — Madamo, acòt suffis. — Choijoun abro lou fuech:
 Prènd un pichot miraù qu'aviet sus la coumodo,
 Per faire couinar l'uou d'après aquello modo.
 L'y mette l'uou dessus, lou paùso de canteù,

Entanterim empuro et bouffo soun gaveù,
Aù bout d'un moumenet, lou viro de tout caire,
Puis marmoutiet, vesènt que se couinavo gaire.
Cougno soun fugueiroun, et saupico de saù.

Un cousta que semblàvo un paùc prendre lou caùd.
La damo arribo et vist Choijoun que se mirailho
Et puis à soun àureilho eme soun uou gassailho.
Li dis: — Es p'ancar lèst? — Esperats tant si paùc,
Leis nous sount fouèssos longs à far couire aù miraù!

J.-B. GAUT.

*

Parlar d'Aix.

MESTE SIMOUN ET SOUN AI.

A Moussu Aubert, Cura de Boulboun.

Meste Simoun, quilha sus la couet de soun ai,
Vènt dedins la fourèst per l'y far de varai;
Estaco soun roussin à la premièro ribo,
Et pièi va rebailhar de que faire soun fai.
Entandaùmen veicito ce qu'arribo:
Vo lou nous doù bouier èro pas arresta,
Vo l'ai tirant troùp fouart, la lonjo aviet peta.
L'ase es un paùc moussu sans gèno,
Surtout s'es jouine et s'a de fuech.
S'escapo et dins lou bouesc courre la pretentèno.
Es eicito, es eilato, es pertout... es enluech
Per Simoun que lou cerco et n'a la cambo lasso.

Amount avaù, cènt coups l'home passo et repasso;
Millo fes vist sa piado et vounte s'es vièuta.
L'ai, l'on va saùp, si vieùto, si tirasso
Drech qu'aùse plus lou fouit, ni cridar: i! vo jà!
Que châte! que bounhur! quand, fouèro de l'estable,
Poùt, sus d'un grand camin, libre, descoùssana,

Leis quatre pèds en l'air se coutigar lou rable!
Las de coürre, Simoun a recours àu brama.
Se l'èro après; souvènt (es quasi pas crouyable)
Per s'amusar bramàvo, et l'ai li respoundie.
Quand mi diats de la sympathie!
Encaro, adounc, v'assajo; bramo...
Pas rèn... bramo plus fouart à fèndre lou goùsier.
Sus lou coup vist Tounin, que veniet far de ramo:
— Auriats pas vist moun ai? — Nani, mai, sus moun âmo!
Vèni de n'aùsir un, toutescas. — Plet à Dieù!
Dis Simoun, lou malhur es qu'aquel ase es ieù.

J.-J.-L. D'ASTROS.

*

Parlar de Marsilho.

LOU POÈTO PESCAIRE.

A l'Assemblado.

MESSIES,

Clini moun sup pelat davant vouestro rassemblado;
Vèni, tout tremoulènt, vous debanar la fuado
De meis chants estequis qu'ai fielat de matin;
Dirèts qu'ai de toupet de mi mettre àu lutrin,
Per vous leis entounar eme ma voix crebado:
Excusats-mi, Messies, es ma derniero àubado.
Vaù pagar moun escòt, coumo Prieù d'estou trin.

*

LA MUSO ET LOU POUÈTO.

LA MUSO.

Pierre, revilho-ti, per ta radiero plugo:
Fai jisclar doù pèirar encaro uno belugo
D'aqueù beù prouvençaù que revieùdo àjourn' hui,
Qu' en despiech doù francès passara per hui!
Noun, noun, jamai vèiras la lenguo prouvençalo,
Coumo un tourdre blessat, toumbar, plegant soun alo.
Renèisse de sa cèndre, a coumo lou phenix,
Es plus bèllo aujourd' hui que quand souartet doù nis.
Rapèllo-ti que sies àù peys deis troubaires,
Ounte Dioulofet, Vigno et tant d' aùtreis rimaires
Ant agut lou talènt, bravant seis enemis,
De nous la counservar puro dins seis escrits.
D' aquelleis troubadours la gloiro es eternèllo;
Aù Parnasso seis noums lusount coumo l'estèllo;
Ant leissat dedins Aix de bèn rareis tresors!
Eh! bèn, v' hui n' en avèm d' autant riches qu' alors:
Poussedam Reino Gardo et la tant gènto Hortanso,
Léonido doù Var, flour de tant d' esperanço.
Anem, zou! doù Coungrès empuro lou gavèu,
Digo-nous quaucarèm de moustous, de nouveù.

PIERRE.

Muso, que reepies? Sies fouèllo on rababèllo?
Voudries qu' a septanto ans (l' y penses pas ma bèllo),
Faguèssi de ma tèsto espelir de beùs vers?
Quand siats vieilh coumo un banc, rimejats de travers.
Aro, se n' en fasieù, s' en truffarient, pecaire!
Et puis v' aùjarieù pas. Aluquo d' aqueù caire,
Li vèiras un mouloun de jouvèns troubadours
Qu' aù Coungrès sount vengus, cargats de bèlleis flours
Per n' en cenchar lou front de nouestro lenguo maire.
Et tu voudries qu' eici faguèssi lou rimaire?
Noun, noun, pas tant fadat! sieù qu' un pasto-mourtier;
Dins ma vidasso ai proun mascara de papier.
Gaut, Mistraù, Crousilhat, que n' ant pas la castagno,
De nouestre prouvençaù desbuilharant l' escagno.
Aù Coungrès sieù vengu que per leis escoutar
Et per leis applaudir; car sabount bèn cantar!

De l'y pensar déjà meis venos sont gounflados,
Et moun couar s'espandis coumo leis ginouflados.

LA MUSO.

Fouèro la voio! anem quitto aquel air serieù:
Debano nous subran un conte amusatieù.

PIERRE.

Muso, puisque va voues, m'en vaù ti satisfaire.
Tu sabes qu'aùtreifes èri bouen bracounier
Et deis plus renomats dins aquestou terrièr.
Aùjourd'hui, qu'ai sept croux, ai vendu moun carnier,
Moun chin et moun fusieù, per mi faire pescaire.
Tambèn, cade matin, countènt coumo un sieùclet
Que vènt de fugir l'esco, à l'Ourso, à la Jitado,
La canetto à la man, espèri la pitado,
Ti dirai pas d'un thoun, mai bèn d'un pataclet.
Coumo à la casso hurous, Pierre v'es à la pesco!
Diras, à couèp segur: Oh! per aquello es fresco!
Pouèdi pas mi tenir de ti degoubilhar,
Lou bou qu'à Portogalo ahier matin faguèri.
Diras qu'es un fanaù, que vouèli barjacar;
Va ti creiras ou noun, d'un soulet couèp prenguèri
De que faire bouilhir per douge coumpagnouns,
Sènso coumpatar Placido eme seis tres pichouns.

Escouto: l'aùtro nuech, bèn avant que l'aùbetto
Venguèsse aù jour dounar sa premièro babetto,
Plus galoï qu'un counscrit qu'a lou bouèn numero,
Cambejàvi déjà la plano doù Pharo.
Un pichoun ventoulet doù mistraù halenàvo;
Dins lou miraù deis mars la luno s'alucàvo;
Lou ciel s'èro viestit de soun plus bel azur;
Encar quaùqueis diamants lusient sus soun frount pur;
De tèms en tèms vesieù de la vouto eternèllo
S'escapar, en fusant, uno pichoto estèllo;
En la sieguènt deis ueilhs, entre dènts mi disieù:
Es uno âmo bessai qu'escalo eis pèds de Dieù!
Fasiet bouen caminar, cargat de tres canettos,
D'uno gouarbo en bricolo, emplido fin qu'aù bout,
Que m'aviet preparat la flour deis femellettos,

Ounte per dejunar l'aviet de que, de tout.
De frèmo coumo acòt s'en trobo pas pertout!
Saùp tout faire: sènso uous fariet leis oûmelettos!
Quand anam à la mar, nèdo coumo un marsouin.
N'a qu'un pichot defaut, pinto coumo un malouin.
Quand a begu soun litro eme lou vesina Santi,
Alors si, cadenoun! que blago de biscanti!
Poudèts vous esbinar, sinoun, fe de chrestian,
Se li rebecaviats, l'aùriet de riz au tian.

MUSO.

Mai, Pierre, que mi fach que ta mouilhè Placido
Ague fouèssò de biai, siègue grasso ou passido,
Que bugue coumo un trauc, vo bèn coumo un arquin?
Conto-nous ce qu'as fach à la pesco hier matin.

PIERRE.

Adounc, avieù finit moun vieilh bout de cigalo,
Qu'arribavi tout just à sup de Portogalo,
Ounte vaut debaùssar l'ase mouart et lou muou;
Per descendre à la mar resquilhi sus moun cuou.
Quand sieù adessavaù m'en vaù tout drèch eis pounchos,
Et per l'anar segur n'avieù pas leis mans jounchos;
Voulieù pas, cadenoun, à la mar faire un trauc.

La vèilho aviet regnat brafounie doù mistrau:
Leis oundos si roumpient sus la roco pelado
En v'escupènt à naz soun escumo salado;
L'aviet un gros regoûnfle: aquit lou puvareù
S'encapèlavo alors d'un humide capeù.
A forço de roudar, pas luench d'uno caranco,
Sus un pichot roucas qu'aviet la caro blanco,
Trobi ce que mi faùt, un poulidet abrit.
M'assèti sus la roco; avieù bèn appetit,
Car, coumo un vieilh tambour, lou vèntre mi renàvo.
Mangi leù tres riffouarts, eme un couffin de favo',
Uno chouilho panado, un mouceù de jamboun;
A cade coup de dènt buvi moun chicouloun.
Quand lou gus est bèn plen et la pipetto abrado,
Armègi leù la *longuo* et subran es calado:
Prèni muon canilhoun et li metti tout caùd

Armejaduro novo et doù *quatre* un musclau.
Esqui d'un carambot d'aqueleis de regagi.
Aù saùto-saùto alors, sus lou prudent rivagi,
M'amusi, quand subran pitount... Sieù desescat!
Esqui mai de nouveù. Quand mi sènti soucat,
Douni leù de la man. Moun musclau si troubàvo
Dins la roco enregat; mai sentieù que mouèlàvo,
Et travaillhèri tant qu'à la fin moun musclau
Mi mounto... devinats?... La tèsto d'un chivaù!
Èri coumo fadat d'uno pesco parièro.
Oui, la tèsto serviet (dirèts qu'es un fanaù)
De chambretto garnido aù saran, aù gournaù!
D'un ueilh vesiatz sortir la couet d'uno moureno;
De l'aùtre pouncejàvo uno bèllo toùteno;
Dins la machoïro aviet rascasso, lingoumbaù,
Un beù rougèt de roco, escortat d'un roucaù,
Pouprilloun fieùpelan, lazani, bavarèllo,
Lucrèço, pataclet, pitomouffo, girèllo;
Lou gobi tant famous, à tèsto de pebroun,
D'uno narrino aviet fach soun pichoun chambroun.
Sènso eù n'aurieù pas fach uno tant bèllo pesco.
Segur que mourrejàvo, et que quand veguet l'esco,
Qu'èro un beù carambot, saùtejar davant eù,
Se l'abrivet dessus, empassant lou mouceù.
Rabailhèri moun pei; ma gouarbo caffissèri;
Eme moun bataclan d'aquito m'esbinèri.
A l'oustaù per dinar trobi dèx coumpagnouns!
Abri vite lou fuech, escaùmi leis peissouns,
Countèut coumo s'avieù gagna doux vo tres ambos.
N'en fagueriam bouilhir, fregir, restir tout fres;
De lescos brifferiam qu'aviènt un pan d'espes,
Et doù bouilhoun, Messies, s'en laveriam leis cambos.

Mai qu vous a pas dich qu'aù radier mouceloun
Que veniam de goudir, sieguit d'un chicouloun,
Aùvèm dins la cousino un zoun zoun de musico;
Voulèm saùpre ce qu'es, cridam la domestico
Que nous dis, en risènt: — un poupre ensourcelat,
Escapat doù poualoun, sus un viouloun esclat
Jugo l'air de Malbroug... Degun va vouliet crèire;
Pamèns quittam la taùlo et subran v'anam vèire.
Restam touteis candits quand viam lou pouprilhoun
Que, coumo un musicien, rasclàvo doù viouloun!

PIERRE BELLOT.

Parlar de Sant-Roumie.

LOU PARTAGE. *

J. Reboul.

Reboul, ai proun canta roso e margarideto,
Si fron poutouneja per li moli-z-aùreto,
Lou voù de parpaïoun que ie viro à l'entour;
Proun ma Muso, en jougan lou de la ribo en flour,
Lou matin, din l'eigagno a bagna sa raùbeto.
Aro qu'ai mi trènto an... eme lou gros pessu,
E que quaùqui peù gris blanquèjon su moun su,
Dève dire adessias à la Muso ajouguido
Qu'es vengudo flouri lou printèm de ma vido,
Plus acampa de mot qu'apoucharien pa' un fus.

Que n'en dirien fi gèn? — Mai se la man me prus
(Quand avès fa de vers, sèmpre n'en voulès faire),
D'escreüre tèm en tèm la lengo de ma maire,
Faù que muon vers, bounias counto un parla de vièi,
D'aqueù qu'es amoundaù fasèn ama la lèi,
Revieùde la vertu din lou cor de mi fraire

A-z-Aix, 21 d'Avoust 1853.

* Iço es un conte que mi rèire-gran fasien à ma gran, Bregido Espinet.
M'an douna per segur que se fasien pereù en Allemagne. — J. R.

*

Conte.

I.

Veici ce qu'aùtre tèm me countàvo ma gran:

Mèste Pèire, un bon vièi qu'avie si nonanto an,
Qu'avie trima touto sa vido,
Daùmaci qu'à si tres enfan

Voulié pousque lèissa la biaço prouvesido:
Quaùqui bon trò de terro e quaùqui millo fran,
— Vesèn qu'à soun caleù la mecho èro gaùsido.
Que li dernie degou de soun òli, plan-plan
S'abenàvon, un jour acampè si-z-enfan,
Em'acò je diguè:
— Mi-z-ami, sieù din l'age!
Noste fen es de sego: esperem lou segage.

Quand l'aglan es madur, faù que toumhe, l'aglan.
Es tèm jamai noun, que sounge m'au partage:
Avan que d'èstre au despampage,
Partagem, e coumo se deù,
Per noun vous enfanga din quaùque pleidejage:
Es que... li tribunaù n'en an rouina de beù!...
De moun bèn ai fa tres mouceù,
E touti tres egau, dau mies qu'ai pouscu faire.

Tu, Trefume, prendras acò...
— Sias tro bon! gramaci, moun paire!
— Glaùde, crese qu'icò fare bèn toun afaire.
— Moun paire, gramaci! sieù ravi de moun trò.
— Tu, moun jouine, vaqui toun lò...
— Gramaci, paire! — Sias countèn dau partajaire?
— Mai que countèn! — E bèn! embrassem-nous,
E touto la vido, ama-vous
Coumo dèvon s'ama de fraire!
Acò di, paire e fieù s'embràsson en plouran...
— A prepaù, faguè lou bon paire,
Me rèsto quaùcorèn: una crous en diaman,
Jouieù rare, segur! me coustè cinq-cènt fran...
Mai aro, es impagable: èro de vosta maire!
Per quaù sara la crous?
— Paire, per quaù voudrès,
Respoundeguèron touti tres.
— La partejariam proun, mai foudrìe la vèndre.
Veici ce qu'èi, enfan: lou tout èi de s'entèndre:
Aqueù tresor, noun lou vendrai.
Quint que siegue de vous a dre de ie pretèndre.
A-n-un di tres lou baiarai
Mai... lou dèu merita.

— Diga leù, que faù faire
Per gagna lou jouieù de nosta paùro maire?...
— Paù de caùso, enfan: me dirès

Ce qu'avès fa de mies despièi que sias en vido.
Chascun una bono obro; e pièi, dessu li tres,
Chaùgirai la plus bèllo, e dounarai lou pres,
La crous! E vela: qu'èi poulido!
Se n'en fai plus ges coumo acò!
Vè, mi-z-ami, coumo lusèjo!
Mai qu'uno estèllo beluguèjo...
Per aqueli d'aqui soun pa de quieu de gò!

Lou juge, mi-z-enfan, es prèste à vous entendre:
Veguem, à tu, Trefume.

II.

— Èro l'aùtre divèndre,
Entre dos e tres de matin.
Anàve à Carpentras per rèndre
Cinq-cènt fran à Moussu Martin,
Un brave ome, segur: prèn que lou vinto-cinq!
Partiguère tro leù, dires. Voulieu, moun paire,
Arresta de gros frès: me n'en anàvon faire.
Sieù pa 'ncaro à mita-camin,
Que tres ome... (que faù pamen èstre canaio!)

De derrie'na muraio
Sorton, 'm'acò me fan ansin:
— Ti soù, o ta vido!
N'aguère l'amo espavourdido,
Juja 'n paù! — Ieù sieù qu'un pacan...
Ai una femo, e sièis enfan...
— Ti soù, o ta vido!...
E tres fusieu carga m'èron braca davan.
Tres contro un! que voulès? baie mi cinq-cènt fran...
E s'esbignon. E ieù me retorne en plouran...
Tè, Trefume, vai-t'en estripa la levado;
Aganto toun bechas, reprène toun eissado!
Dins uno ouro as perdu l'espargne de dous an!

Ma tèsto èro distimburlado.
A ma plaço, n'i' aurié que se sarien tuia!
Bèn! diguère àu bon Dieù: *Fiat voluntas tua!*
Ce que lou diable a pres, lou bon Dieù pouè lou rèndre.

Es alor que... (quaù lou creirie?)
Tròve un carne: lou drèbe... èro plen de papie!
Paire, coumo ai sachu sèmpe metre à proufie
Ce que din ma jouinesso ai agu biai d'aprèndre,
Li legïsse... e qu'ai din li man?
Beù dèz bïe de banco! en tout dèz millo fran!
Dèz millo fran tin-tin, à prèndre.
Ver lou premie banquie vengu.
O santo, santo Crous! lou beù mouloun d'escu!

— E que n'en las, dis lou vièi esmoùgu?
— Cèrque, atròve lou mèstre, e coürre per ie rèndre.
— Trefume dis lou paire, as fa ce qu'as degu:
Garda ce qu'èi pa nostre es uno obro de gu.
A tu, Glaùde.

III.

— L'aùtre an, la campano sounàvo
Una niu. Dan! dan!... Qu'es acò?
Escoûte: lou mounde bramàvo.
— Venè leù! aù secous! aù fiò —
Èi pa 'n songe. Vite m'aùboûre,
M'abïe à mita, parte, coürre,
E din un saù sieù su li liò.

Tout un oustaù brulàvo... O! quanti-z-espèctacle!
Per l'amoussa foulie 'n miracle...
Ie carrejaviàm d'aigo à brò...
O mai, veici que, tout d'un cò,
Quaùcun, qu'èro quïa sus uno escalo, crido:
— Leù! leù! de secous! Margarido,
La gran es enca din l'oustaù!
Ieù rïntre, moûnte, sieù din li membre d'en aù;
Atròve din lou fum la vièio estavanido:
La càrgue su l'espalo, e ie saûve la vido!

— Osco! diguè lou vièi. As agi, moun enfan,
En brave cieùtadin, e coumo un bon chrestian.
E tu, Francè, qu'as à nous dire?
— Ieù... ai un enemi mourtaù;
Di-z-enemi segur counvendres qu'èi lou pire,
Se sounjas qu'es aqueù Coulaù
Que l'an passa... Vaù mies rèn dire,

E coupem court. Saùprès que l'aùtre jour... dilun,
Anàve à Barbentano acheta de plantun
Per faire quaùqui-z-ourtoulaio.
Ieù, Coulaù e soun fraire... (aqui mai que n'i'a-v-un!)
S'atrouveriam ensèm dedin la barco-à-traio.
Ieù noun sai coumo se faguè,
Lou tout èi que Coulaù... beleù aguè 'n lourdige, —
Din l'aigo s'aproufoundiguè.
La Durènço (amoundaù, avie fa quaùque ouïrige),
Èro esfraïouso, e coumo un ventaraù
Rounflàvo. Lou paùre Coulaù
Sapie pa neda: se negàvo;
Coumo una rusco d'aùbre aù Rose s'enanàvo!
Soun fraire, mu, lou regardàvo,
Pâle coumo un desentarra!

De que faù ieù? me precepite,
E ver lou negadis, zoù! nède, nède vite...
Es èici que faù s'estira!
Nède, nède... E quand l'ai, vèici ce que m'arribo:
Eù m'arràpo en desespera,
Coumo una ser aù coù m'entourtouio si bra...
Quand de si bra de ferre enfin me sieù tira,
L'agànte per li peù, e l'adûse à la ribo!

A tu la crous, Francè! Lou plus beù, mi-z-ami,
Velaqui... velaqui!
Es de faire de bèn, meme à si-z-enemi!

J. ROUMANILLE.
Avignoun, 1853.

* * *

CANTS ET CANSOUNS.

Parlar d'Aix.

LOU MIRAÜ.

A M. J.-B. Gaut.

Dieù n'a gies fach de creaturo
(Crèsi pas de v'a pantailhar),
Qu'au clar risent d'uno aiguo puro
Noun se plaise à se mirailhar.
Va vesèm per la couquilhado,
Qu'eme un pichoun biai fouligaù,
Per vèire s'es bèn assiounado
Saùtèjo davant lou miraù.

Es ensin de toueis leis filhetos,
(Qu'acòt leis fague pas fougner)
Doù miraù sount fouèssò foulettos:
Li counseilho de calignar!

Dins lou vèire en viant soun visagi
Se l'y trobount touteis pas maù,
E sount countèntos de l'oubragi
Qu'alûcount dedins lou miraù...

N'y a gies que l'y regardount gaire:
Touteis leis aùceùs l'y sount beùs,
Mai lou miraù, troumpo-cassaire,
Appariet de droles pareùs!
Pamens, filhos cascadelettos,
Vous l'y viats toueis sènso defaut:
Lou miraù vous fach poulidettos...
Voueli crèire que lou miraù!

F. VIDAL cadet.
Ouvrier-Imprimeur.

Parlar doù Var.

LEIS IMPRECATIENS D'UN POUSTILHOUN

CONTRO LEIS CAMINS DE FÈRRE.

Sus l' Air: *Où diable as-tu gagné la croix?*

La vaquit l'hourriblo machino
Que camino coumo l'huilhaù!
Pouarto l'infer dins sa pèitrino,
M'estouni pas se fach de maù.
A seis cris de hyeno affamado,
Diriats que voù tout avalar;
A sa fumado,
Qu'uno flamado
Va tout brular.

Ma fe, parèit que tant si l'entèndre! Contount Paris, un jour que doux counvois si rescountrèrount faço-à-faço, et que, per testardiso, ni l'un ni l'àutre vouguet coupar, mai de cènt vouyajours fouguèrount cuechs en bouilhabaïssò! Eh bèn! va li faùt; la bouano salut! acòt li fara vèire de mespresar lou servici deis diligenços, maùgra la poulitesso deis braves counductours. Dieù! que tout lou mounde bramàvo....

Disient pertout:
Qu'un tron desfèrre
Leis camins de fèrre,
Vo bèn que si prefoûnde tout!

Depuis qu'aquel engien doù diable
Tiràsso sa couat en rampant,
Un tiers doù mounde miserable
Saùp plus coumo gagnar soun pan.
Tony, las de si vèiro en panno,
S'es fach troumpetto d'omnibus;
Et Jan Caùssano,
De Barbentano
Fach de cabus.

Oui, vaquit ce que si passo despuis qu'aquello maùdicho enventien a tout emmascat; despuis que lei manjo-carboun an trouva lou secret abouminable de despaysar tout un pople dins un virar d'ueilh, sènso cavaüs et quasi per rèn! S'aù mens si contentàvount doù tranport deis marchandisos; patienço! mai noun, voualount tout, aquelleis aragans; li foù tout lou travailh. Eh bèn! que lou fàssount. Mai... va pagarant... quaùque moument....

Direm pertout:
Qu'un tron desfèrre
Leis camins de fèrre,
Vo bèn que si prefoûnde tout!

Pas plus leù l'esprit deis abimes
Aguet racat aqueù dragoun,
Que, de Marsilho jusqu'à Nimes,
Si vouyaget plus qu'en vagoun.
Laffitto, alors pres dins lou piège,
Mi diguet: brave Bourtounieù,
A toun vièilh siège,
A moun manège,
Faùt dire: adieù!

Triste souvenir! touteis leis coùps que mi revènt, ai lou couar gros; plourarieù coumo un enfant. Ant beù mi dire que siam fouasso de loujas à la memo enseño, n'en sieù pas mens reduit, ieù, lou proumier fouit doù despartament, ieù que cresieù mourir leis guidos à la man, n'en sieù pas mens reduit à carrejar de toubareùs de pèiros, et d'aquit à la barriquo l'a qu'un pas. Eh bèn! puisqu'acòt va ensin.....

Dirai pertout:
Qu'un tron desfèrre
Leis camins de fèrre,
Vo bèn que si prefoûnde tout!

A tant fach esprouvar de pertos
Aù negoci deis enviroons,
Que leis routos semblount desertos;
L'a plus ni bridiers ni charrouns.
Leis aùberjos lou mai trevados;
Liens-d'Or, Muelos et Chivaùx-Blancs,
Abandonados,
Si sount fermados,
Sount sus leis flancs.

Que voulèts? fasient plus rèn; avient plus degun.

La derniero fes qu'ai couchat à Menpènti, eriam douge à la soupado, gèns et bèstis, tout coumptat. Vous demandi s'acòt pouè faire rire un hoste! Et leis paùres carretiers! es aquelleis que sount à plagne! Aùssi, foù leis entendre.

Oh! dient plus ges de maùs contro lou Bouèn-Dieù; pas mai! s'attàcount plus qu'èis locomotivos.....

Cridount pertout:
Qu'un tron desfèrre
Leis camins de fèrre,
Vo bèn que si prefoûnde tout.

Sus lou Rhose, plus uno barquo;
Plus de còchous sus leis canaùs:
Tout s'embarquo, tout si desbarquo
A la Garo eis millo entrepaùs.
Aquit colis, barriquos, ballos,
Per milliens, v'ai vist de meis ueilhs,
Coumo sus d'alos,
Doù found deis sallos,
Passount per hueis.

N'es pas rèn: lou brut coûrre que veirèm leù un embrancament que traversara lou port, per anar querre leis bastiments en quaranteno. Lou proujet vènt de n'en èstre soumes àu gouvèrnament. Eh bèn! s'acòt passo, va bèn; arrivo un escoùfèstre: leis pouartofais sount gaire maneijatieùs; sount dins lou cas de si soulever et de marchar sus la Garo, de la prèndre à l'assaùt! Basto! n'en sieù; espessam tout. Eh! sabèts ce que si legira sus nouastre drapeù?

Si dis pertout:
Qu'un tron desfèrre
Leis camins de fèrre!
Vo bèn que si prefoûnde tout.

LAUGIER.

Parlar de Marsilho.

LA PAILHO.

Air counèissu.

A moun ami J.-B. Gaut.

Dessus tout s'es fach de cansouns:
L'un a canta lou vin, leis bèllos;
L'àutre, leis flours et leis sesouns,
Leis agneùs et leis tourdourèllos;
Un aùtour, que d'esprit es plen,
A mes en vers l'huitre et l'escaïlho;
Un taù n'en a fach sus lou fen, }
Ieù voù m'estèndre sus la pailho. } *bis.*

La pailho, amis, serve d'oustaù
Eis gèns de certenos countrados;
A l'ouvrier un liech li fa gaud,
Quand es bèn las de seis journados.
Lou riche, sus de mouels divans,
D'ennui s'estrancino et badailho;
Es envejous deis breguetians... }
Car lou bouènhur es sus la pailho! } *bis.*

La pailho tressado, pereù,
Doù souleù v'assousto uno bèllo,
Et se n'en pouarto un grand capeù,
De segur s'espragno uno oumbrèllo;
Mais, s'atapo trouè seis coulours,
Zephyr li vènt livrar bataïlho;
Fach bèn: s'escounde pas de flours }
Dessouto d'un mouloun de pailho. } *bis.*

Amis, n'aùrieù jamai fini
Se, dins l'ardour que mi travailho,
Entreprenieù de dire èici
Tout ce que si fa... 'me la pailho...
Va countarai plus longament

S'un coup fèm mai quaùquo ripailho,
Surtout s'en aquestou moument, } *bis.*
Aù... nas mi mettèts pas la pailho. }

C. BOUSQUET.

*

Parlar de Clermont-l'Herault.

LA RENAYSSENÇA POUETIQUA DEL MIECHJOUR.

Cant Rabelaisien.

Quel t'aùrio dich, après très cèns annados,
O *Gay Saber!* que serios nostre amour!
Hiòy te revèn de bèllos destinados:
De toun trioumphe àra luzis lou jour.
N'aùtres, rirem couma on ris al village,
Tournarem may dins la simplicitat;
Restablirem l'innoucèn badinage,
L'esprit francès e sa naïvetat.

Amusem-nous: lou vèn es à la cagna,
Prenguem un paù nostra part de bounur.
Tals que Marot, Rabelais e Mountagna,
Achem toujours per lous sots l'air farçur.
Jouynes aùtours! al jardin de las Grâços
Anem culli l'òùriginalitat:
Semenarem sus los humanas raços
L'esprit francès e sa naïvetat.

Contra lou Goust, malur à qual s'insurja,
E piòy seguis las routas de l'hazar,
Sans prèndre exèmple al troupe de Panurja
Que, tout entie, saùtit en plena mar!
Dins tout escrich boujem la sal attiqua.
La negligence es sans fatuïtat.

Qual, emb'esfray, detesta l'emphatiqua?
L'esprit francès e sa naïvetat.

Lou ridicule es nascut del bizarre;
Mais la bertat, qu'ayma lou naturel,
Pot pas souffri lou sèn lou mens barbare:
Sieguem doun purs couma es pur nostre ciel!
Oh! s'heritam del luth das biels Troubayres,
D'à-ginouilhous, v'ou'n prègue, ouy, per pietat,
Sus nostre sol, mantenguem, ô counfrayres!
L'esprit francès e sa naïvetat.

Enfans perduts de rescu roumantisme,
A fà l'hourrible, adarrè vous tüaz.
Aymam lou bel! — quan sèrio lou cynisme
Das Graugoüsies e das Gargantüas.
Se prefèram la pipa à vostra glouèra,
Es que sabem que tout es vanitat.
Mais, per acò, gardem dins la memouèra
L'esprit francès e sa naïvetat.

A pla jouï que nostre espouer se foünd.
Herous aquel que pot se diverti!
Fougiguem doun lou negadis del mounde:
Soun revoulum pourrio nous englouti.
De tèn en tèn estudiem la natura;
Cantem l'amour, celebrem la beùtat:
Acò 's notal que mettrem en cultura
L'esprit francès e sa naïvetat.

Tout en canten, prouïfitem de la vida;
Que jour noubel fâgue scèna à tableù;
E quan la farça anfin sèro finida,
A nostre naz que tiron lou rideù.
Manjem, buguem, riguem, cantem incara
Cada moumen que passam es coumptat.
Inspirarem à la mor (caùsa rara!)
L'esprit francès e sa naïvetat.

J.-A PEYROTTE.

Clermont-l'Herault, 4 Avoust 1853.

Parlar d'Avignoun.

LI DOUS BESSOUN.

A J. Reboul e J. Canoungé.

Maltrem filiorum lætantem,
(Psalm. 112).

— Encà dous per crèisse la bando:
Per ma fisto, eriam pa proun gu!
— Es lou Bon-Dieù que nous li mando
E sarien pa li bèn vengu?
Dous drole! la bello couvado!
Regarda-lèi: que soun pouli!
Tre que l'auceù es espeli,
La maire baio la becado.

N'aguès pa poù de m'agouta:
A mi mameù, di dous cousta,
Mi-z-enfantoun, teta, teta.

Li-z-enfan soun jamai de rèsto;
Compte li-mieù acha pareù:
Per iéu pamen èi toujou fèsto
Quand m'arribo un enfan nouveù.
N'i a dous! dins la memo bressolo
Li coucharai, e dourmiran;
Pièi, se Dieù voù, sencò soun gran,
Anaran ensèm à l'escolo.

N'aguès pa poù de m'agouta:
A mi mameù, di dous cousta
Mi-z-enfantoun, teta, teta.

Ieù, e nosto ome, qu'èi pescaire,
Avem abari sèt enfan:
Dieù ajudo li travaiaire,
Jamai couvado mort de fam.
Que cresès? per tan de marmaio,

Cheche n'a rèn que si fiala,
E ieù, pecaire! que moun la,
Mai aquela fon toujou raio.

N'aguès pas pouè de m'agouta:
A mi mameù, di dous cousta,
Mi-z-enfantoun, teta, teta.

Souventifès lou pèi estrasso
Si fiala que Dieù benesi;
Capiroun, sartan e tirasso,
Li-z-adoûbe entre qu'ai lesi.
Pièi, tout vieù, vèn lou pèi que saùto
Di grand' banasto per lou souè;
E, mignò, sènso aqueli souè,
N'aùrias pa tan de belli gaùto,
N'aguès pa pouè de m'agouta:
Ami mameù, di lions cousla,
Mi-z-enfantoun, teta, teta.

L'estieù, quand li-z-aigo soun basso,
Qu'au Rhose i'a gaire de que,
D'Avignoun à la Barthalasso
Passo li gèn dins soun barque;
E tambèn i'atrovo la vido:
Pereù, dins l'oustaù res pati;
S'avem touti bon apeti
Nosto paniero èi prouvesido.

N'aguès pa pouè de m'agouta:
A mi mameù, di dous cousta,
Mi-z-enfantoun, teta, teta.

Dins lou maiage, à la coustumo,
Noun vèn qu'un enfan à la fes:
Bèn! ieù sieù pas d'aqueli fumo,
Aqueste cò dous dins dès mes!
Pos faire de boni journado,
Ha! pos n'en pesca de peissoun!
Tè! Cheche, vaqui dous bessoun:
Touti fan pa la bessounado!

N'aguès pa pouè de m'agouta
A mi mameù, di dous cousta,
Mi-z-enfantoun, teta, teta.

Mi vesino man di: — Nourado,
Pos pa li garda touti dous:
Viras, dedins uno mesado,
Ti drole agoutarien lou pous.
— Ieù, li bouta 'n bailo, pecaire!
Vole pa! touti dous soun mieù;
Suça, suça, pauri-z-agneù,
Lou la, lou sang de vosto maire!

N'aguès pa pouè de m'agouta:
A mi mameù, di dous cousta,
Teta, mi-z-enfantoun, teta!

MANDADOU.

Ha! per santo Anno de Vedeno!
Ieù vous lou dise sèns façoun,
Me farias bèn d'ounour, se vous fasie pa peno,
Messius, d'èstre peirin de mi pichò bessoun.

THÉODORE AUBANEL.

*

Parlar d'Aix.

LOU MOUISSOUN

A. M. Borg, avocat à Marsilho.

Un sero, dedins ma chambretto,
Venieù d'atuvar moun caleù;
Quand vieù la pichouno Leletto
Pouchejar souto lou lindeù.

— Vène, vène, ma bèllo chato,
Disi; rièntro dins mon oustaù. —

Ello esquïo, coumo uno rato
Que s'encafourno dins un traüc.

Mai e l'èstro, desbadarnado
Per counvidar lou ventoulet,
Voulet, la gulo enfarinado
Un traite, un inechant mouissounet.

Et ma Leletto, espavourdido,
Escoundènt soun mourroun poulid,
Escoutàvo, apensamentido,
Lou biai de moun dous paroulit.

Lou mouissounet veniet, anàvo
Aùtour doù caleù que lusiet;
Et, coumo un jalous, remoumiàvo...
Voù pas la pouè que nous fasiet!

Quand l'impaticiço prènd Leletto,
Cercò à lou cassar 'me la man...
La maliciouso mousquetto
S'escapo, et puis revènt subran.

Eriam gounfles d'un amour tèndre:
En charrant se despachaviam:
Se sarraviam per mies entendre
Leis cavos que desbuilhaviam.

Ma bouco, enfin, sus sa bouquetto
Anàvo frustar lou plesir,
Un poutoun me fasiet bouquetto,
Quand ma Leletto a frenesi!

Ai! ai! ai! — ma Leletto crido:
— Moun calignaire, m'as mourdu!...
Ieù li respouendi leù: — Marrido,
Es un poutoun qu'avèm perdu!

Me fach vèire la mourdiduro,
En destapant seis dènts de neù:
Doù mouissoun vieù la pogniduro...
Ma bouco la bassino leù!

Et per revenjar ma Leletto,
Escrachi lou mechant mouissoun,

Qu'entro lou voù d'uno babetto,
Veniet de poûgne ma Leloun!

MORALO.

Leloun fouguet fouèsson estacado,
Et, desèmpuis aqueù beù jour,
Aguet sa bouquetto macado
De soun premier poutoun d'amour!

J.-B. GAUT

*

Parlar de Vaucluso.

MA LOUISETO.

Vous faches pas, Meidameisèllo,
Se n'âme pas voste er charman;
Lou flou-flou de voste dantèllo,
Voste coucardo de riban.
Es que mai que vous ei braveto...
Se coûrre pas din lou satin,
Tingo, tingo ma Louïseto,
Tingo, tingo din sei patin.

Poudès pas sourti sèn coumpagno:
Sort souleto, elo, e n'a pa pou;
Mai se s'atrovo per campagno,
S'asousto sou 'n eùse quand ploù.
Veritablo perdigouleto,
Craint pas l'aigo soun casaquin.
Tingo, tingo, ma Louïseto
Tingo, tingo din sei patin.

Moun noum farie pas vosto plego:
Moun patrour èi san Bourtourmieù...
O fi! dirias, 'cò sènt la pego...
Ma Louïso me dit: *Tourmieù.*

Se la vesias, dirias que teto
De tan qu'es fresco, e, lou matin,
Tingo, tingo, ma Louïseto,
Tingo, tingo din sei patin.

N'a, per farda soun pouli mourre,
Rèn qu'un marri tros de miraù;
Dit que lei glaço la fan couÿrre,
Quand se l'y vèi dei pès en àù.
S'en chaù bèn de tan de toileto,
Am'un course de buratin
Tingo, tingo, ma Louïseto,
Tingo, tingo din sei patin.

Din l'estieù avès la vanèllo,
Pièi din l'iver avès trò frèi,
Vous entourtillas de flanèllo,
Voudrias esse àù saloun daù rèi.
Ma mïo n'a per escaùfeto
Que de souliè de bos de pin.
Tingo, tingo, ma Louïseto,
Tingo, tingo din sei patin.

Avès toujou quaùque magagno,
Maù de tèsto, e surtout lei nèr!
Alor un nèu vous escaragno:
Maùvo, sirop, tout es en l'èr.
Elo, eme un paù d'aigo clareto,
Que beù din sa man, lou matin,
Tingo, tingo, ma Louïseto,
Tingo, tingo din sei patin.

Li parlès pas de raùbo en sedo,
Que vous sarron coumo d'escrou!
Amo mièi lei plumo de fedo,
Que, quand marchò, fan pas frou-frou;
Soun coutilloun e sei couÿsseto
Soun de lano per tout butin,
Tingo, tingo, ma Louïseto,
Tingo, tingo dins sei patin.

Aùtan que vous es aliscado,
Toujou proupreto coumo un ioù;
Mai se mete ges de poumado,
De sentour, de graïso de bioù.

Per se faire de cadeneto,
Se mes un brou de jaüssemin.
Tingo, tingo, ma Louïseto,
Tingo, tingo din sei patin.

A reçaupu de la naturo
Tout ce que costo gès d'argèn:
Sei-z-iu fan touto sa paruro,
E l'amarias en la vesèn.
Nas tira, pichoto bouqueto,
Un pè fa per dc broudequin.
Tingo, tingo, ma Louïseto,
Tingo, tingo din sei patin.

Dedin un mot, coumo en cènt milo,
Adieùssias! vaù vèi Louisoun;
Pourrièu trò m'escaùfa la bilo,
Dirièu de marrido rèsoun.
Deù esse avaù dessu l'erbeto
Que danso à la voix de Catin:
Tingo, tingo ma Louïseto,
Tingo, tingo din sei patia.

BARTHELEMY CHALVET,
de Ponthias.

*

Parlar de Casteù-Noù-de-Gadagno.

LI FRISOUN DE MARIETO.

A moun ami J. Roumanille.

I'a 'na chatouno à Casteù-Noù,
Ajouguido, reviscoulado;
Fresco e lisqueto coumo un ioù,
Plai en touti mi camarado.
Per ieù, ce que m'agrado proun:
Si chevu toumban en friseto

E voulastrejan sus soun froun.
Que soun pouli li dous frisoun
De la pichoto Marieto!

Deù ague per lou mai seje an;
Dison qu'es uno mignaturo.
Segur. A 'n pichò biai galan,
Eme uno fineto figuro.
Acò 's rèn en coumparesoun
De ce que vanego à l'àureto,
Si peù que fan lou vertouioun.
O! que soun pouli li frisoun
De la pichoto Marieto!

Quand, lou vèspre, àù vèn fres e gai,
Si-z-amigo s'escarabïon,
Alor faù vèire eme que biai
Si dous frisoun se recoùquïon.
Ni negre, ni castan, soun bloun
Coumo uno espigo de siseto;
S'en van en tiro-tabouissoun.
O que soun pouli li frisoun
De la pichoto Marieto!

Pièi, disem-lou, ie van tan bèn!
Jamai la pu bèllo Arlatenco
A vis jouga si peù àù vèn
Coumo nosto Casteù-Noulenco.
Que s'en anon d'ici, d'amoun,
Se courbon, fagon l'estireto;
Esparpaia vo 'n'un mouloun,
O! que soun pouli li frisoun
De la pichoto Marieto!

Volon la peno, ti fanfan,
Ti coco li mieù aliscado!
Aùjes bouta toun catagan
Coumo il peù de ma frisado?
Vai la regarda d'escoundoun
Suncò danso eme si soureto,
E vendras dire eme rèsoun:
O! que soun pouli li frisoun
De la pichoto Marieto!

Mai, s'en alucan si peù rous,
Vouieù veni soun calignaire;
D'elo se pièi ère amoureux,
Sarie lou pu beù de l'afaire!
E se ie fasieù un poutoun,
Mounte paùsaieù ma bouqueto?..
De vous lou dire èi pa besoun...
O! que soun pouli li frisoun
De la pichoto Marieto!

Pichò frisoun descaùssana,
Mirèio de noste vilage,
Que degun posque vous geina
De vanega su soun visage!
Que la mountagno, lou valoun,
Li boi, lou vèn e la sourgueto
Redigon ma gènto cansoun:
O! que soun pouli li frisoun
De la pichoto Marieto!

ALPHONSE TAVAN, Paysan.

*

Parlar de Casteù-Noù-douè-Papo.

LI DOUS POUTOUN.

A moun ami J.-B. Gaut.

*Per Adèlo
Blanco e bèllo
Tourtourèllo
Qu'èi fidèle!
R.*

Aù ceù, la luno blanquinèllo
Esclargi soun fron pensatieù;
Dirias qu'escouto di tounèllo
Lou pichò cant dous e plantieù:

Ansin, ma poulido
Aùgis mi cansoun;
D'amour soun emplido,
Bèn emplido soun.

Tu que sies tan gènto e braveto,
Chatouno, vène, vène leù
Drubi l'èstro de ta chambreto,
Mount bluièjo toun caleù;
E pièi, ma poulido,
Aùgis mi cansoun;
D'amour soun emplido,
Bèn emplido soun.

Li-z-alenado di-z-aùreto
Agradon i poulidi flour;
L'amour agrado i chatouneto...
A-niu moun cant es tout d'amour.
Leù, leù, ma poulido,
Aùgis mi cansoun;
D'amour soun emplido,
Bèn emplido soun.

Subran la chatouno countènto
Ie drubiguè soun fenestroun,
E de si bouqueto risènto
Ie mandè dous pichò poutoun.
E pièi la poulido
Diguè: Ti cansoun
D'amour soun emplido,
Bèn emplido soun!

ANSELME MATHIEU

* * *

GRAMACI.

Parlar d'Aix.

GRAMACI.

A l'Assemblado.

Gramaci, nouveùs Troubaires,
Doù *Gay Saber* ramajaires,
Venès de brilhar èicit.
Vouestre cant, plen de jouinesso,
Es uno bèllo proumesso,
Gramaci!

Gramaci, car vouestreis Musos
Ant de douceis carlamusos,
Et fach gaùd leis àisir;
Quand durbèts vouestro bouquetto,
Tou lou Miejour fach bouquetto...
Gramaci!

Gramaci! leis barcarolos
Que jisclount de vouestreis violos
Ant un bèn poulid brusir;
Per lou couar et leis àirilhos
Samenats de merevilhos,
Gramaci!

Gramaci, car leis àirettos
Fant espelir de flourettos
Souto vouestro piado; àussi
Cadun dis la bènvengudo
A vouestro churmo esmoùgudo.
Gramaci.

Gramaci! jusgu'eis estèllos,
Doù *Gay Saber* et deis bèllos
Lou bouquet a trelusi;
Dedins nouestre *Roumavagi*
Viam regrilhar soun fuilhagi.
Gramaci.

Gramaci! l'aùbre renèisse:
Mai Dieù nous lou fara crèisse;
Jamai lou veirem passi!
Car l'esperanço lou bagno
Lou matin, 'me soun aigagno,
Gramaci.

Gramaci, car nouestre raire,
Deis Tournois l'ancien cantaire,
Dins lou maùbre a tressani:
Lou rèi Rene se revilho,
En vous entendènt choùrilho!
Gramaci!

Gramaci, mans amistousos,
Qu'à nouestreis Musos crentousos
Vous despachats d'applaùdir;
Vouestreis poulideis manieras
Per n'aùtreis sount trouèp flattieros.
Gramaci!

Gramaci, Consous et villo
Que nous dounats un asilo.
Vhui nouestre eissame a groussi,
Car dins Aix, la villo antiquo,
Bouffe uno aùro poetiquo,
Gramaci!

Gramaci! Sus nouestro tèsto
Lou ciel blur s'es mes en fèsto,
Amoundaù nous a souri;
Leis aùceùs cantount de joio.

En vesènt vouestro belloio...
Gramaci!

Gramaci, nouveùs Troubaires!
Aro, de touteis leis caires,
Vous en anats luench d'eicit.
Adieùsias! Per se revèire
Revendrèts, aimi à v'a crèire!
Gramaci!

J-B. GAUT.

FIN.

© CIEL d'Oc – Avoust 2013